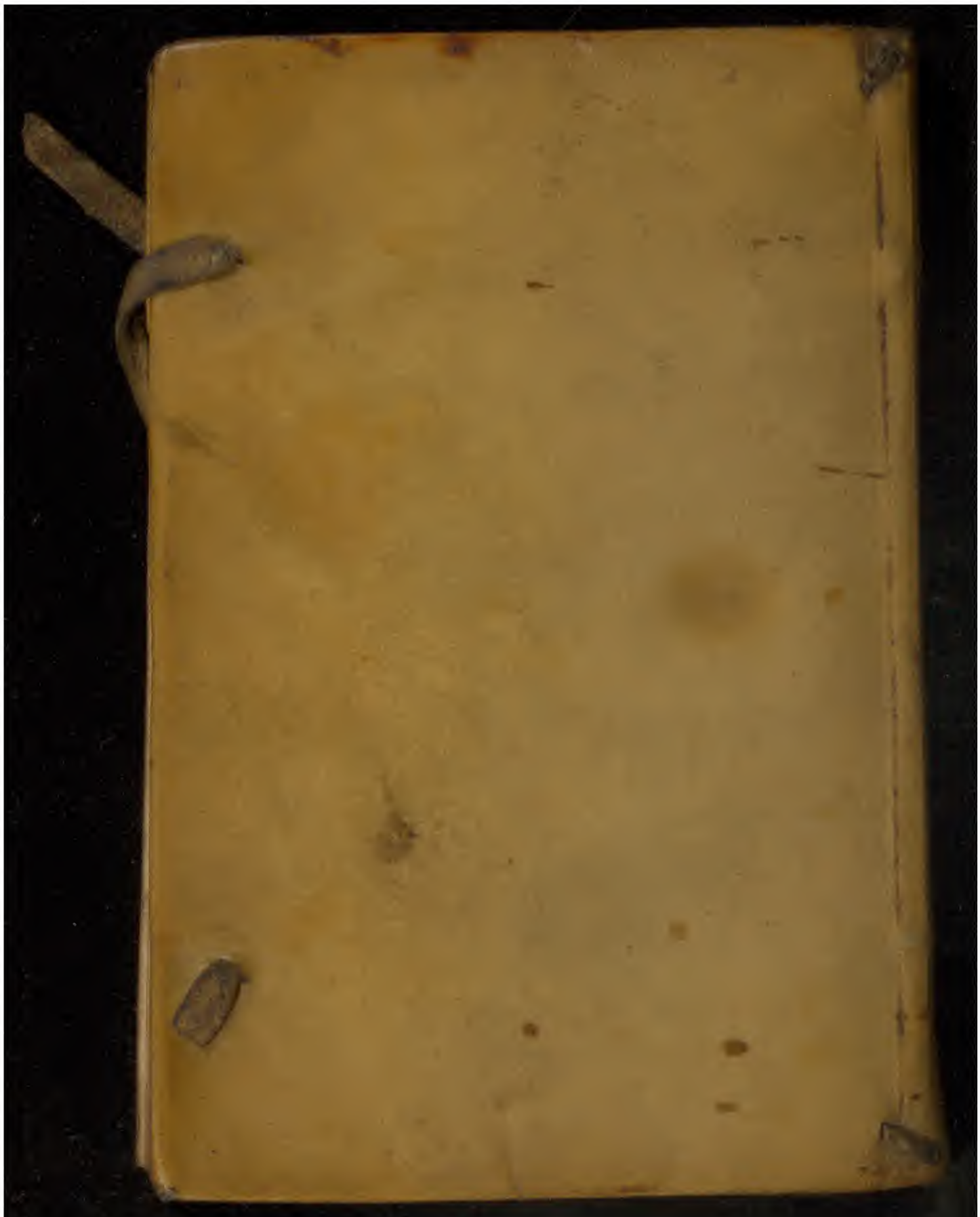




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2111/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2111/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2111/A



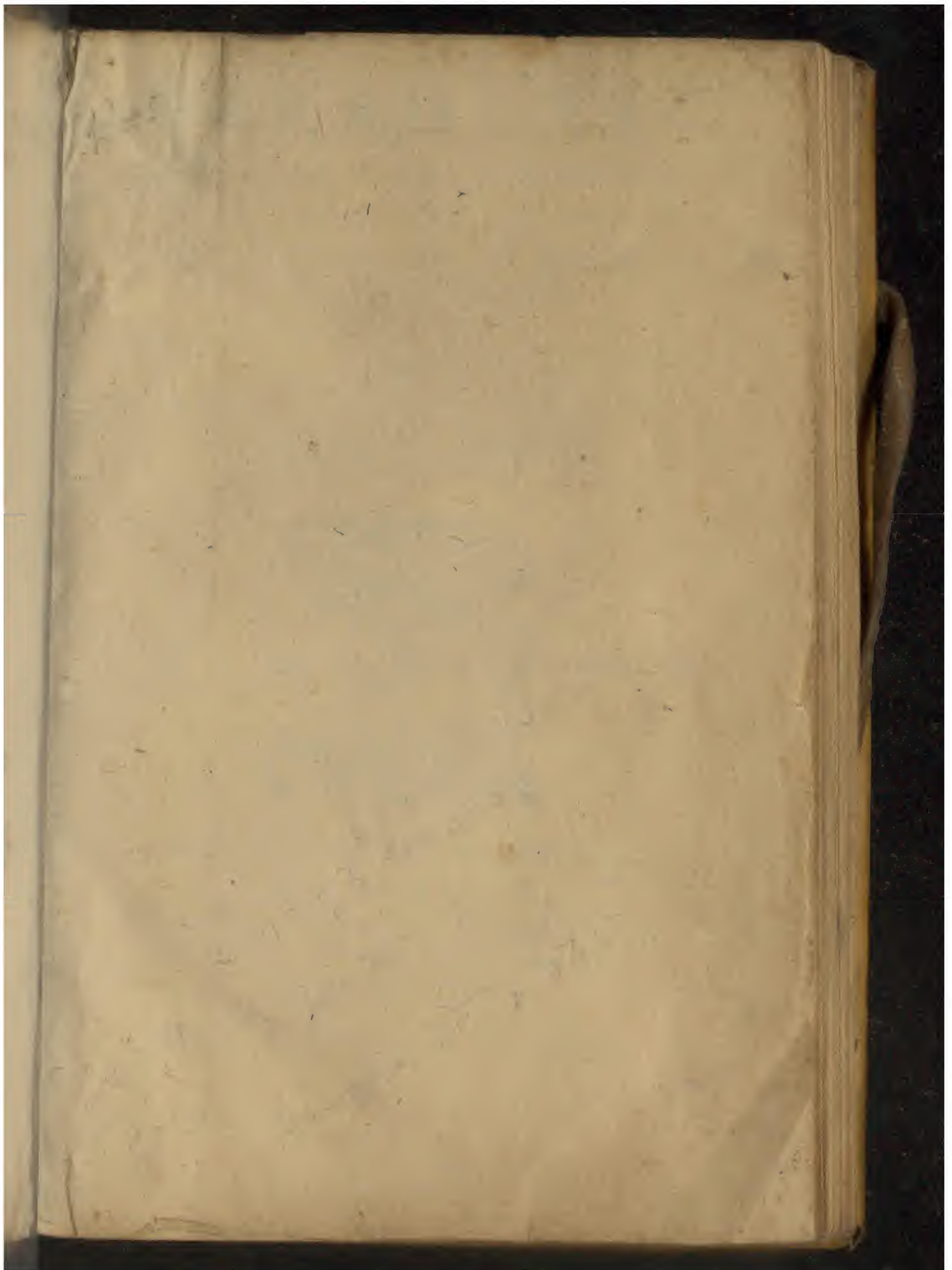
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2111/A

Class 20 L. B. N. B. B. B.

2111A

G V. Fab

L' Curb Ancien
Lugano
90 Sw. fr.
April 128



54 . 55

P

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

51202

PARADOXES

DE LA CVRE DE PESTE,
PAR VNE METHODE SVCCIN-
cte, contre l'opinion de ceux qui en
ont escrit & pratiqué au passé.

P A R

CLAVDE FABRI, MEDECIN

*& Astrophile, natif de Preſ en Ar-
gonne, demeurant à Dijon.*



Ἀρχὴν ἰᾶσθαι πολὺ λώϊον ἢ ἐτελευτῶ.

A P A R I S,

Chez Nicolas Chesneau, rue S. Iaques, à l'enſei-
gne de l'eſcu de Froben, & du cheſne verd.

M. D. LXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.


Extrait du Priuilege du Roy.

LE Roy a permis & permet à Nicolas Chesneau libraire en l'vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer iusques à sept ans: *Les Paradoxes de la cure de la peste par vne methode succincte, contre l'opinion de ceux qui en ont escript & practiqué au passé, par M. Claude Fabri, &c.* Et defend ledit Seigneur à tous autres de n'imprimer: ou faire imprimer, ny en vendre sans le congé & consentement dudit Chesneau: sur peine de confiscation de tout ce qui se trouuera imprimé d'autre impression que de celle dudit Chesneau, ou de son consentemēt, & d'amende arbitraire: comme il est plus amplement declairé par les Lettres dudit Sicur, sur ce donnees à Paris le 30. de May 1567.

Signees Roberter.

Acheué d'imprimer pour la premiere
fois le 29. d'Octobre 1567.

A HAVT ET PVISSANT
SEIGNEVR, MESSIRE IAQVES
DE THOLOVGEON dit de Vienné,
Cheualier seigneur de Ruffey, de Lu-
signi, Commarrain, baron d'Antigni &
de Saint Aulbin, Gentil homme ordi-
naire de la chambre du Roy.

ombien qu'il me soit assez notoire que
plusieurs doctes personages tant Ara-
bes, Grecs, que Latins de long temps, &
depuis quelques années en ça, nous ayent
laissé par escrit aucuns remèdes pour
curer & preserver de la peste, nonobstant (toutesfois) ie me
suis mis en deuoir apres eux (comme quelque autre pour-
ra encor mieux apres moy) d'ordonner autrement de la
methode & ordre qu'il conuient tenir à l'administra-
tion des antidots & autres remèdes qu'il conuient don-
ner à l'homme atteint de peste, & incontinent, ou auant
qu'il le soit Lequel mien traitté ie vous ay voulu adres-
ser, MON SEIGNEVR, afin qu'estant appuyé sous
la faueur de vostre nom, il puisse estre mieux receu: consi-
derât assez que mieulx ne pourroit-il estre présenté qu'à
vous, qui auez employé voz ieunes ans aux lettres diui-
nes & humaines, & qui par vne certaine bonté de iu-
gement & nature genereuse (dont estes doué de Dieu)
auez un singulier desir d'auoir cognoissance des choses
hautes & serieuses, ayant assez souuent remarqué &
admiré vostre noble esprit fort enclin à la contemplation
des arts & sciences profondes, des causes diuines & na-
turelles, secretes & occultes, & entre autres principale-
* 4

EPISTRE.

ment de la fièvre pestilente contre l'opinion commune. La cause de laquelle ayant esté par longue espace de temps cachée, occulte & en doute, ioint qu'il y a fort grande difference d'icelle aux autres maladies, on n'a encores trouué certaine methode pour scuremēt guerir telle maladie contagieuse, comme l'experience faicte de tous, en rend certain un chascun. Parquoy maintenant il nous cōvient chercher autre methode & autres remedes que ceux desquels on use es autres maladies, puis-que la cause est autre & diuerse. Pourtant ie desire grandemēt, & prie tous hōmes d'user de prudence en cest endroit, auant que iuger si vistemēt de mes Paradoxes: car s'ils ne sont passionnez ou mal affectez, ains ont desir de profiter autant qu'il appartient en la chose proposée, ils confesserōt qu'elle merite bien d'estre diligemment traittee & experimentee; comme i'ay faict le plus secrettement qu'il m'a esté possible par longue espace, de temps, auāt que de mettre cecy en lumiere. Ce faisant ie m'asseure bien que nul n'aura matiere ny occasion de se plaindre de moy ny de reiecter ce mien labeur. Mais auant qu'entrer en matiere, il me cōvient mettre en auāt les raisons qui m'ont meū à entreprendre de bastir ceste methode, afin que lieu ne soit laisse à calōnie, & aussi afin que tout lecteur puisse mieux comprendre & interpreter mō but pretendu, qui est, & n'a iamais esté autre, que profiter au public, de toutes mes forces, & mesmement selon la vocation ou il à pleu à Dieu m'appeller. Car comme ainsi soit que lon me pourroit obiecter que tant d'hōmes sçauāns ont desia tant escrit de ceste matiere. 1 Iedy pour ma premiere raison que besoin est de sçauoir & entendre que les tēps, la raison, & l'experience enseignēt & apportēt tousiours aux hommes choses nouuelles, certaines & experimētees

EPISTRE.

pour adiouter à ce qui est ia certain & biē approuuē: & reiecter ce qui est abusif. 2 La deuxiesme est pource que ceux qui ont escrit de la peste, ne l'ont iamais diuisee en deux especes, assauoir en la simple & cōposée, & que la simple desire autre methode que la composée, cōme sera demōstre au ix. & xij chapitres de nostre premier traité. 3 La troisieme est pour consideration du grand erreur commis au temps passé, lors qu'un personnage estoit saisi & frappé de peste (comme lon dit vulgairement (car parce que lon trouue par les escrits de noz anciens & modernes Philosophes Medecins & Praticiens, que la phlebotomie & purgation sont les deux principaux & souverains remedes en la fieure pestilente, les Medecins & Praticiens ont tousiours suiuy & receu iusques au tēps present ceste doctrine & opinion erronee (à laquelle ie cōtredis) ce qui a esté au parauant pratiqué avec trop grande ignorance de la cause & sinistre euenement, d'autant qu'on a eu plus d'égard à la putrefaction des humeurs, qu'à la cause occulte, secrette, spécifique & celeste, venāt d'en haut, & n'ayant origine premiere des elemens ny de leurs qualitez, ny des humeurs comme les autres maladies. Dont conuient chercher autres remedes premiers & certains que phlebotomie & purgation, pour obuier à vne telle qualite veneneuse. Puis donc que Dieu a donné & permis certains moyens & remedes contre les maladies, pour nous en aider & vser en la neceßité, A ceste occasion il fault maintenant philosopher & travailler pour trouuer & inuenter des antidots dictz contrepoids, pour batailler contre vne telle contagion, ainsi cōme les Philosophes & Medecins feirent au commencement que la grosse verolle vint en nostre Europe il y a enuiron lx. ans, enuoyee par punition de Dieu, à cause du peché

EPISTRE.

de paillardise tant commune, & tât solemnelle entre les hommes, iagoit qu'elle soit tant deffendue & abominable deuant Dieu. Or furent ils long temps à chercher la cause & les remedes, pource que depuis la creation du monde nul Philosophe ou Medecin n'en auoit escrit, ny fait mention aucune, dont du commencement & auant les remedes trouuez, les hommes pollus de telle contagion mouroyent tous vlcere & pourris. Or pleut à Dieu que les remedes de la peste fussent certains & communs à vn chacun, lesquels n'ont encor esté, dont les Arabes Grecs & Latins se sont esmerueille & que Hippocras & Galien n'en ont escrit amplement comme ils ont fait des autres maladies, tellement qu'un prouerbe a esté dit de Galien, que i'ay trouué en lisant es liures d'un ancien Philosophe Medecin dit Raça Syron: Galenus nihil vel parùm de peste scripsit, aut enim voluntas ei, aut voluntati facultas defuit.

4 La quatriesme raison est pource qu'en temps de peste, les patiens sont delaisse, destitue & abandonne (qui est toutesfois chose contreuenante aux commandemens de Dieu, & abhorrate à toute humanité, voire contre le naturel des bestes brutes) des peres des meres, parens, amis, consolateurs des ames subiects à ce, des Medecins, Chirurgiens & apoticares: en quoy autre police doit estre ordonnee, afin que telle impieté cruelle, telle inhumanité, telle barbarie, tels actes contraires a charité, & indignes de nostre Christianisme soyent corrigez. 5 La cinquiesme est que les magistrats ont accoustumé en temps de pestilence deslire & commettre (par eux seulement) quelques Chirurgiens ou Barbiers au soulagement & traitement des pestifere, ayans en opinion possible ferme, que les Chirurgiens ou barbiers seuls, depute par eux, pour-

EPISTRE.

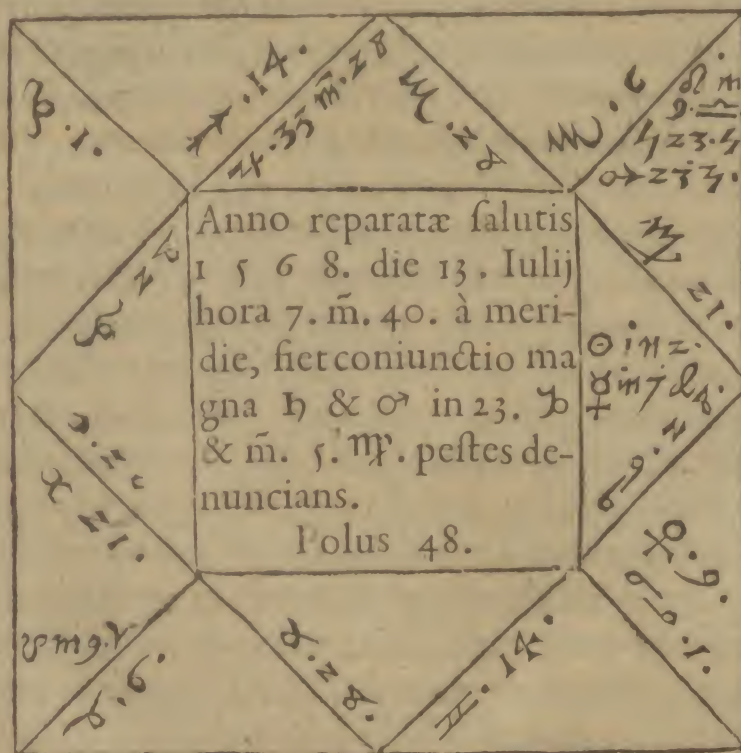
royent suffisamment servir & suruenir aux pestiferes. Mais rien moins, car c'est un pur & insupportable abus, & une ordonnance fondee sur la pierre ferme d'ignorance, puis que la presence & methode à chacun pestiferé en particulier est requise, & qu'il faut donner les antidotes à iours & heures certaines par plusieurs fois reiterez. Si ce n'estoyent aucuns entre autres sçauans & experimentez, pour y proceder par antidots avec presence & diligence methodiquement.

6 La sixieme est que i'ay veu en temps pestilent qu'aucuns Chirurgiens ou barbiers à ce deputez, tant temeraires & ignorans, poussez d'un gain & rapine, non pas d'une charité, d'une fidelité, d'un Zele, ny d'un sçauoir, qui ordinairement sont allez à toute heurtre à la vollee, & à l'estourdie, quand ils ont esté appellez vers les patients: & incontinēt estās arrivez, les ont seignez tous indifferemment, & à toutes heures, sans premier sçauoir si la qualité veneneuse estoit seulemēt fourree es esprits, ou en toute la substance du corps: ou si les patients estoient en paroxysmes ou non: de quelle vene, ou tost ou tard, & sans auoir egard aux symptomes, qui est bien le principal. Ce que ie sçay au vray auoir ainsi esté pratiqué, auāt que donner antidots aux patients, estimans le souverain remede en la phlebotomie: quoy fait ils leurs ont bien donné quelques eues ou medecines, comme ne sachans autre chose, ils ny sont plus retournez apres pour auoir acceléré la mort à ceux desquels ils auoyent prins charge. Qui est un abus trop grand, trop lourd & intolerable, voire un meurtre manifeste & non pas un soulagement. Certes il vaudroit mieux les laisser à la garde de Dieu, que d'user d'un tel desordre inhumain.

7 La septieme cause est pource que, si Dieu n'use de sa

EPISTRE.

bonté & misericorde infinie enuers nous, nous aurōs en l'annee prochaine 1568 vne trop grande pestilence par toute nostre Europe Chrestienne, comme ie preuoy par les configurations des astres, qui sont les signes celestes, & les instrumens de Dieu, desquels il se sert: comme au semblable du ciel, des elemens, assauoir du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, pour exciter telles maladies contre nous: La cognoissance desquelles choses conuient aux Medecins versez en toutes les parties des arts concernans la medecine. Dequoy ie vous veux bien aduertir selon les iugemens astronomiques, tirez par la figure celeste icy mise, de la grande & superieure conionction de Saturne & Mars les malins.



EPISTRE.

Le tresiesme iour de Iuillet, commençant à six heures & demie apres midy, au signe de virgo, en la 8. maison du ciel (qui est la maison de mort) nous est signifié par ceste conionction aduenir grande pestilence par toute nostre Europe, & principalement es climats, regions, & villes de nostre Gaule: & entre autres villes seront les plus affligees, Paris, Lyon, Tolouse, Basle, & autres les plus insignes, que ie mets en silence: & le sexe feminin plus que le masculin, & les dames illustres, & de grād nom menassees.

Vous receurez donques, MONSIEUR, ces deux petits traittez contre la peste, lequel ie vous ay osé dedier, pour l'affection qu'auetz tousiours eue d'ouir choses grandes, & à ueoir un reglement certain en ceste furieuse maladie, selon lequel fussent mis en euidence quelques moyens & remedes pour obuier à icelle qualité veneneuse. Enquoy ie me suis employé, cōme pourrez ueoir, apres longue experiēce par moy sur ce faicte, afin que tous ceux qui aurōt besoin de remede, ou cōseil pour se preseruer d'air pestilent, en puissent recevoir guerison, tirer contentement, & finalement en rendre grace à Dieu, souverain Medecin des corps & ames: lequel ie prie, MONSIEUR, qu'il vous donne sa grace, vous garde & conserue longuement en santé & prosperité à sa gloire, & au semblable, Madame, vostre famille & nous aussi. A Dijon ce premier de Septembre. 1567.

CLAVDIVS FABRI PRVDEN-
TISS. ET INTEGRIMIS
Collegis Medicis. ευφράτειν.



TSI Philosophia literarum lu-
men, omnium laudatissimarum
artium procreatrix quædam &
quasi parens, à summis viris fœ-
licissimè illustrata visa sit aliquã-
do hac in parte, quasi ira Deorum terris crepta:
non sit tamen tot seculis fuit obscura quadam
caligine in profundum demersa, nec tandiu deli-
tuit, aut in tenebris tanquã sopita iacuit, vt falsa
pro veris, ascita pro natiuis, pro germanis adul-
terina vbique postea substitueretur ab omnibus,
sic vt vana eruditionis persuasio studiosorum a-
nimos imposterum occuparet, & sophismata sa-
pientiæ vice, quisquilias pro fruge, præsegmina
pro corpore, putamina pro nucleo admiraretur,
amaret, & coleret. Cùm enim ex naturæ arcanis
vel tenebris, quedã causa nunc insurgat & eluce-
scat, nẽpe febris pestilentis vna qualitas venena-
ta, è sublimi, cælitusque in aërẽ demissa: quippe
quæ tum per os & nares inspirata, tum per poros
& arterias ad cutim desinentes clam subiens, pri-
mùm spiritum vitalem fatiget & atterat, deinde
amissa temperie à naturæ imperio spiritus idem
emancipatus corrumpi incipiat: mox paulatim
serpente noxa, humores ab aliena qualitate op-
pugnati vnà putreant & succendantur, cùmque
his tota cordis substantia: hinc per vniuersum
corpus ardor, putrefactio & venenum latēs (quæ
tria diffusa vires deiciunt, & animalia raptim iu-

gulant) Non ab re, inquam, specifica hæc & occulta qualitas homines Medicos alexipharmaca, & antidota huic causæ venenatæ directæ repugnantia coëgit explorare, doctosque viros fateri curandæ pestis Methodum à plurimis iam olim traditâ, inutilem planè, distortâ & fucatâ fuisse. Quamobrem vos vna omnes Collegæ sapiētiss. precatos velim, vt si certiorē hac (quam typis excudēdam tradidi) methodū, qualitati huic venenatæ propulsandæ conuenientiorē & meliorem aliquādo sitis experti, eam in lucem proferre ne grauemini, rem planè nō mihi solūm, sed & toti Reip. salutiferā gratissimāmq; facturi. Sed quotus quisq; est qui non satis agnoscat, quā sit arduū, quā difficile, ne dicā prorū *ἀδύνατον* plurimis, dogmatis in quo cōsenuerint obliuisci, & illud tanquā superuacaneū deferere? Siquidē alij occultam hanc & cælestem causam (à qua morbi curatio, & remediorū pendet inuētio) ignorant, alij subticent, alij eorū remige, qui de ea re antea scripsere, ducti, scripta & opiniones veterum sine iudicio pro oraculis fermē habēt, quæ mordicus tenent, acuratēq; defendūt, nec quid ad ratiouem aut experiētiā pertineat, vllomodo cogitāt, aut etiā videre dedignātur. Præter hos erunt & fortasse alij, qui genio haudquaquā liberali, sophisticis quibusdā nebulis impulsī, multis & variis fulti argumētis ex vberrimo fonte Galeni de differentiis febriū desumptis, toto conatu mea Paradoxa confestim oppugnare & euertere aggredientur: qua in re tamē & operam ludēt, quāmq; infirmis rationibus inuitātur, ipsi rādem, nisi sint talpa cæciores, agnoscent: sciant verò mihi nulli

futuros esse incōmodo, sed neq; hisce meis scriptis quādoquidem ratio & experientia vel falsis, aut alioqui verisimilibus destrui nequeat. Iustū esse sanctūque semper iudicaui amicos veritati ipsi postponere. Si verò posthac rationē habuerint huius causæ superioris (quā subticuerūt graues Philosophi, & Medici vetustiores) protinus obmutescēt, alioqui in Solē collatrare, & verbis veritatem obsidere videbūtur: vt de more habēt nōnulli scholarū rectores, ipsa importunitate & inscitia notiores quā vellem, qui priuatim in comestationibus & mutuis confabulationibus, ridendo cōuitiis inspergere, famāq; doctorum vellicare temerè student. Ad extremum, sileant illi (quæso) qui in lue & apostemate pestilēti, priusquam antidota exhibuissent, cruorem imminuere voluere, pharmaca acria & purgatoria, qualia in aliis morbis, successu infauitissimo (ea prima & præcipua duo auxilia falsò rati ad luem hanc depellēdam) præbuere. Sed vtinā hætenus tam doctè quā inscitè, tam sanctè & religiosè, quā impiè & inhumanè. Adhuc enim superstites haberemus infinitas hominum Myriadas, nec tātus saltem tam citò numerus occubuisset, qui nutantem Reip. statum suis consiliis & auctoritate adiuuissent. Porro non est quod quis miretur, si iam Latinè, nonnunquā etiam & alibi vernacule de peste scripserim: hoc enim factum est à me quo mea scripta tū Chyrurgis, tum Scplasiariis, & aliis qui gallicè tantū sciunt, grata, utilia & notissima foret: quod fuisse vtilissimum, imò etiam necessarium quisque sanæ mentis facillimè iudicabit. Valete, Diuione. 1567.

ΕΙΣ ΤΗΝ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΦΑ-
βρου τῷ φρονιμοτάτῃ ἰάτρῃ βίβλον
Ἰωάννης Βεργάυλητος.

Ἰπποκράτης θεῖον βιβλίον, τὸ πόνημα Γαλήνης
Θαυμαστὸν πείραις καὶ λογχαῖς μεθόδοις,
Ἀλλὰ σοφὸς πολὺ λώϊον ἤλατο τέκτονος ἔργον
Παυσεῖ' ὁ μὲν λοιμὸς τῷδε λογιζομένης.

Claud. Petotius Lectori.

Quid vicina times misera contagia pestis,
Quidve procul celeri pergis abire fuga?
Ecce faber, veluti sacris Epidaurius herbis:
Hunc retine: tutò sic potes esse domi.

Claud. Turrinus Diuionen. ad
Lectorem.

Telephus Acida lethalia vulnera sensit,
Ut modò lethalis dextera ferret opem-
Phæbus agens telis funesto incanduit æstu,
Et sua mille hominum tela dedere neci.
At modò Fabrici præsens medicina laborum est,
Nam procul hinc Phæbo vindice pestis erit.

Sonnet parle mesme.

Quand Phebus courroucé sur les hommes de ferre
Ses traits enuennime, ainsi que nous ayeux
Il ne fault desormais que lon face des vœux,
Ou qu'on dresse à Pluton un autel deffou terre,

Pour appaiser le ciel, il ne fault aller querre
La chasse d'Esculape, ou la mere des Dieux,
Il ne fault approuuer sus l'arcne cent beufs
Au nom de Iupiter, qui gette le tonnerre.

Ceux qui voudront sçauoir comme l'air se corrompt,
Comme il corrompt noꝝ corps, quand les pestes se font,
Il fault, doct̃e Fabri, qu'ils apprennent ton liure:
Et sans doubte, en lisant tant d'oracles secrets,
Des Arabes sçauans, & des Medecins Grecs
Ils se verront ainsi qu'Hypolite reuiure.

Claudius Minos Talentinus D. Claud.
Fabri Medico prudentiss. ἐλεγεῖ-
διον αὐτοσχέδιον.

Quid, Faber, inspecto prænunciis æthere vates,
Sic modò sydereas quaris adire plagas?
Cessit Apollo tibi sortes vidisse futuras
Delphicus, aut alius, siue quis alter erit?
Num tibi porrexit Lætas Podalirius herbas,
Nempe Machaonia qui medeare manu?
Quis leget iratis quod verè colligis astris?
Esse apinas, cælum nescia turba putat.
Nam licet emissis prædices vera tabellis.
Hæc tamen excipiat qui bene, rarus erit
Sed nihil remorere, Faber, si rideat audax,
Temnat & æthereas turba prophana vices.
Sit tua iudicibus diuina scientia paucis.
Contenta, insipidos hinc procul esse putes.
Ne stomachum moueant vani celerèsq̃ue cachinni,

Quin magis hocce graui sydere profer opus:
Quò facili & clara methodo, normaque priorum.
Posthabita, scitè dogmata multa doces.
Temporibus medicina valet, sic pharmaca prosunt
Tempore, ubi gratam postulat ager opem.
Esto, aliis cura est multò antè videre futura,
Non se, non alios hac tamen arte iuuant.
Quid prodest nugas, & inanes vendere fumos,
Quando nihil, morbis quo medeantur, habent?
At prænosse luem, promptamque adhibere medelam.
Hoc opus, hic labor est, hac via trita minus.
Ipse Φιλάνθρωπος, ne quem contagia ledant.
Cauisti cura prouidus, arte grauis.
Quinetiam præsto cuique est medicina prius quàm
Ingruerit pestis, sæuior ira Dei.
scilicet egregium est tibi sic bene velle mereri.
Qui sic quemque tua strenuitate iuues.
O utinam ne te pigeat monuisse, nec vllum.
Hæc tua pæniteat dogmata certa sequi.
Exitium inpendens qui non fugitare peroptet,
Et male desipiet, mentis & impos erit.
Faxit at omnipotens, iusto qui sydera torquet.
Numine, qui terris imperat atque mari,
Ne cui seua lues noceat, neu fortè libelli.
Neu medici posthac indigeamus ope.

Sonnet par le mesme.

Ce grand flambeau du ciel, la beauté de ce monde
Espanche esgallement de la voute des cieux
Aussi tost sur les vaulx, que sur monts spatieux
Sa clarté tournoyant par sus la terre ronde:

Ainsi, docte Fabri, cest œuvre tien abonde
En precepts singuliers tant modernes que vieux,
Pour sauuer d'un danger & mal trop furieux,
Si qu'il faut qu'un chacun assurement s'y fonde.

Mais que sert de sçauoir des astres l'influence,
Et les euenemens, si par experience
Ne sommes preseruez, soulagez, garantis?

Tu n'as ce mal futur preuen tant seulement:
Ains as donné moyen d'auoir allegement
Aux malades, aux sains, aux grans, & aux petis.

Παν' ὅτι σωτηρία.

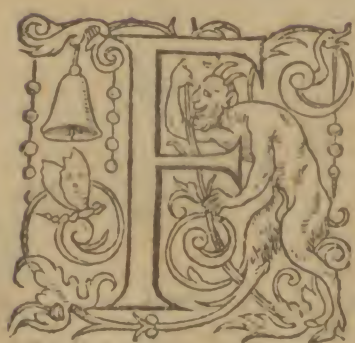
DE LA CVRE¹

DE PESTE, TRAICTE PREMIER.

Que c'est de Fieure pestilente,
& de Peste.

CHAPITRE PREMIER.

Propheta & Apostoli sic definiunt:



LEVRE pestilente est vne punition de Dieu enuers les hommes, pour auoir delaislé & transgressé les commandemens & ordonnances, & s'estre addonné aux mensonges. Aussi, pource que les hommes par leurs iniquitez & meschancetez ont violé les saincts lieux, leur iniquité a souillé la terre, & la meschance-
té est montee iusques au dernier degré, Dieu dit, La troisieme partie mourra par Peste & famine, & la troisiéme par l'e-

Deut. 25. 1.

5. b. c.

Leuit. 26.

a. d.

Exe. 5. et 6.

c. 33. f.

Nöb 14. b.

4. Esdr. 5.

6. a.

Ierem. 14. c.

21. a. 29. d.

38. a.

1. Rois 8. d.

2. Samuel.

24. c. d.

Exod. 5. a. g.

Mat. 24. a. b.

Luc. 21. c.

Cronic. 21. b.

A

DE LA CVRE

spee. Aussi, pource q̃ les cœurs & les yeux
des hommes ont paillardé apres les Ido-
les, ils tresbucheront par Peste. Lisez les
chapitres alleguez en marge, & vous trou-
uerez d'auantage des menaces & faits de
Dieu.

*Plusieurs Philosophes & Medecins anciens
& modernes ont escrit de la Peste : mais
bien peu sont qui en ayent donné & de-
laissé definition ou description aucune.*

	<i>Teutonici.</i>
	Playe de Dieu.
	<i>Philo. libro de mundo.</i>
	Vn air mortel.
	<i>Isidorus 3. Ethimologiarum.</i>
Peste est	Vne contagion.
	<i>Amatus Lusitanus.</i>
	Verges de Dieu enuoyees sur terre pour l'iniquité des pecheurs.
	<i>Gropetius.</i>
	Vne maladie contagieuse & lethale.
	<i>Chappuis.</i>

Peste est vne vapeur veneneuse engen-

dree en l'air, ennemie mortelle de l'esprit vital, qui est dedans le cœur luy nuisant, non par qualité elementaire, mais par aucune proprieté speciale.

Textor.

Fieure pestilente, est vne chaleur estrãge & excessiue, outre le naturel du corps humain, coniointe avec vne corruption veneneuse & grandement contagieuse, du dehors enuoyee au cœur, & par tout le corps.

*Laurentius Imbertus Monspessulensis
Medicus, lector hodiernus.*

Peste, est vne vapeur conceuë en l'air, contraire du tout à l'esprit vital. Où vn venin causé en l'air par admixtion de vapeurs putrides, ou par configurations des astres malins.

Fabri, de la simple.

Fieure pestilente simple, est vne chaleur contre nature, n'ayant origine premiere des Elemens, de leurs qualitez, ny des humeurs, comme les autres maladies, mais causee d'une qualité celeste, occulte & veneneuse, fourree & posée seulement és esprits en les enuenimant.

DE LA CVRE

Fabri, de la composée.

Fieure pestilente composée, est vne chaleur estrange & excessiue outre le naturel, n'ayant origine premiere des Elements, de leurs qualitez, ny des humeurs, comme les autres maladies: mais causée d'une qualité speciale, contagieuse & venant d'en haut: fourree & posée non seulement és esprits, mais és humeurs, & en toute la substance du corps, en les envenimans & corrompans. D'ou vient que telle qualité veneneuse vient à infecter les habits & autres meubles.

Des causes de la Fieure pestilente, d'Epidimie, Endimie, & des maladies vniuerselles.

CHAP. 2.

Par vne qualité veneneuse, vne influence celeste & diuine venât d'en haut: n'ayât origine premiere des Elements, ny de leurs qualitez, ny des humeurs putri

Les
causes
de Fie
ures pe
stilen-
tes; de
Endi-
mie,
Epidi
mie, et
de Pā
demie

Super-
rien-
res.

des, comme les au-
tres maladies : La-
quelle vient à alte-
rer, infecter, & cor-
rompre l'air, les e-
sprits, les humeurs
& toute la substan-
ce du corps : voire
les habits, autres
corps & meubles
inferieurs. Vnde di-
citur *Febris pestilens*.

Exte-
rien-
res.

Par grādes & ve-
hemētes mutatiōs
de l'air, & change-
mēs de tēps. Vnde
Epidemij morbi, qui
vulgares appellātur.

Par air corrōpu,
pour auoir esté par
trop estouffé & de
long temps: par va-
peurs & fumees,
ayans croupy long
temps és entrailles

A iij

DE LA CVRE

*Infe-
rien-
res.*

de la terre: par exa-
latiōs veneneuses,
eauës boueuses &
dormantes: par fa-
mines, charōgnes
pourries, spelon-
ques, cloaques, ca-
uernes, sentines, la-
trines, cōduits, fos-
ses, trous puants,
estangs taris, fan-
ges retenues, ma-
rets, marcages, grā
de chaleur avec
humiditez excessi-
ues: & autres cho-
ses pourries & e-
stouffees. Toutes
ces choses corrom-
pent l'air: & estant
corrompu, s'engen-
dre odeur puante,
laquelle (cōme dit
Auicenne) est en-
nemie mortelle de
la chaleur natieue,
& altere les esprits.

*Vnde Enderij morbi
nominantur publici.*

*Inte-
rieu-
res.*

Par humeurs pu-
trides & corrōpus,
ou prompts & fa-
ciles à corruption,
par cacochymie,
intemperie, obstru-
ction du foye, des
veines mezarai-
ques & autres par-
ties: par repletion
& mauuaise ma-
niere de viure, viā-
des corrompues,
de mauuais suc,
eauë ou vin infect,
chaleurs & humi-
ditez excessiues: &
par vermines és
corps. *Vnde morbi
Pādemij, qui vniuer-
sales vocitantur.*

A iiij

DE LA CVRE
Des especes de la Fieure pestilente.

CHAP. 3.

*Especes
de Fieure
pestilen-
te sont
deux.*

Simple est dite, quād la qua-
lité veneneuse consiste seule-
ment en l'esprit vital, & que les
humeurs ne sont encores cor-
rompues.

Composée est dite, quand la
contagion est fourrec & posce
és esprits & humeurs, en toute
la substance du corps, & con-
jointe avec vne Fieure putride.

*Signes de la Fieure pestilente, simple &
composée.* CHAP. 4.

Les signes de la simple sont
trois principaux: sçauoir le pouls
la chaleur febrile, & l'urine.
Car en la simple, l'urine se mon-
stre belle, bonne, louable, bien
coulouree, & semblable à celle
d'un homme bien sain & bien
temperé, *eo quòd humores nondum
putrent in vasis, & facultas natu-
ralis nondum læditur, sed spiritus*

DE PESTE.

*Signes de
la Fieure
simple.*

Vitalis. La chaleur febrile n'est grāde, mais tant mediocre que les patiens ne s'en donnent en garde le plus souuent, avec peu d'alteration : le pouls approchāt quasi le naturel, sinon qu'il est vn petit languide, peu frequent, & aucunes fois inegal. Et toutefois subitement & inopinément, sans aucun sentiment de douleur, les patiens meurent. Dont au temps passé les Medecins voyans telles vrines louables, & nuls signes de putrefaction, ont esté trop esbahis & estonnez, ne preuoyans signes de mort, & les patiens mourir subitement: comme il m'aduint il y a vingt ans à Belleuesue.

Les signes de la composee.

Les signes de la cōposée sont, douleur & pesanteur de teste, grand sommeil & endormissement: puis apres, refueries, difficulté d'aleine avec puanteur,

DE LA CVRE

*Signes de
la Fieure
composee*

soif tresgrande, appetit perdu,
vomissemēs, ardeur & chaleur
vehemente au dedās du corps,
& froidures és extremittez: vri-
nes cruës, troubles & puantes:
flux de ventre avec excremens
liquides & colliquation: aucu-
nefois troublement de sens &
d'entendement, defaut de cœur,
frenesie, charbons, bubons, an-
trax, langue halee & noire, & le
pouls variable: & autres signes
specifiez au chapitre suyuant.

Signes ambigus & communs de Peste.

CHAP. 5.

Icy sera noté que plusieurs & diuers si-
gnes & symptomes sont de Peste: où il cō-
uient entendre qu'ils ne se trouuent pas
tousiours cōcurrents tous ensemble à vne
fois, & à vne personne: car à d'aucūs plus,
à d'autres moins. Aucuns sont mortels,
autres salubres, & autres ambigus: cōme
ils seront mis par ordre cy apres, pour les
cognoistre & distinguer.

Fieure continuë.

Douleur de teste.

Difficulté d'aleine.

Toux.

Face rouge.

Face hideuse.

Defaut de cœur.

Fureur cruelle.

Resuerie.

Soif vehemente.

Aposteme.

Poitrine ardante.

Tremblement.

Hoquet.

Estendue de membres.

Vigiles.

Signes Inquietudes.

ambigus } Morue par les narines.

& com- } Les yeux ardans , sanguins &
muns de } difformes.

Peste. } Alienation d'esprit.

Vomissement de couleur di-
uerse.

Sommeil profond.

Bosse.

Antrax.

Charbon.

DE LA CVRE

Face de diuerses couleurs.

Souffle puant.

Marques ou pourpres violettes, ou bleuës, ou noiraïstres & plombées.

Frenesie.

Douleur d'estomach.

Douleur de cœur.

Estourdissemens quand le charbon se fait.

Baaillemens.

Sang par les narines.

Chaleur extreme interieure.

Froidure grande és parties exterieures.

Sueur abondante & puante.

Face ardante & enflambee.

Confusion de sens & d'entendement.

Langue halee, seiche, & noire.

Vrine de diuerses couleurs, fallaces, aqueuses, ou blâches, ou troubles, ou noires, ou liuides ou rouges & puâtes. Aucune-fois bônes, belles, & louables, pour les raisons dites & allegues au chapitre precedent.

Le pouls languide, obscur, & variable plus de nuit q̄ de iour.
L'agueur, & pesanteur de corps importable.

Flux de ventre avec matiere liquide, claire, subtile, aqueuse, escumeuse, de diuerses couleurs, aucunesfois avec puanteur.

Resolution des membres: tellement que les patiens ne se peuvent soustenir.

Prenostiques de la Peste, c'est à dire, les signes par lesquels on peut iuger ce qu'il aduiendra de la maladie.

C H A P. 6.

*Signes
sa
lubres et
moins d'a
gereux.*

Quand le personnage se trouue souuent en repos.

Quelquefois appetit de māger

Fieure continue nō vehemēte.

Quand la tumeur pestilente est grosse & large.

Quand elle est loin du cœur.

Quād elle est lōgue & mobile.

Quād le charbon est rouge ou citrin.

DE LA CVRE

Signes mortels.

Vomissemens frequens, continuels, verds, ou puants, ou noirs, ou gris, ou rouges.

Defaut de cœur frequent.

Siglâdes, ou pourpres, ou charbons, ou bosses, se retirent en dedans.

Nez, oreilles, & ongles plōbez
Hydropisie subite.

Tremblement de corps.

Diuerfes mutatiōs de couleurs en la face.

*Signes
mortels.*

Defaut & puanteur d'aleine.
Charbon noir & sec qui ne se veut maturer.

Fieure perseuerante.

Excremēs liquides, vinctueux, gras, & puants.

Vrine trouble comme de Iument, ou noire, ou puante, ou plombée, ou pourrie.

Sueur froide enuiron la teste, & le col, & puante.

Sang par le nez, ou par la bouche, ou par la verge, ou par le ventre.

Si pustules, ou taches apparoissent, puis incontinent s'esuanouissent.

Face changee, liuide, ou noire, ou violette.

Charbon en la gorge.

Hoquets.

Appetit perdu du tout.

*Signes de pourpre, ou charbon,
ou bousse prochaine.*

{ Dormir profond.
{ Frissons aucuncfois, & principalement és corps sanguins.

Si en la teste doit aduenir tumeur.

{ Le malade est oppressé de trop grand somme, ou tourmēté de veiller trop long temps la nuit.

Douleur de teste grande.

{ Tremblement de teste, de cerueau, & des yeux, comme si tout tournoit, & estoit vn
{ *vertigo.*

Resuerie.

DE LA CVRE

*Si en la
reste doit
aduenir
tumeur.*

Bruit d'aureilles.
Dureté d'ouye.
Inflammation de face.
Le pouls bat és tempes plus
que de coustume.
L'urine plus claire, avec resi-
dence en haut, que nous ap-
pellons, *Eneorema*.

Si derriere les aureilles.

*Si derrie
re les au-
reilles.*

Lethargie, ou vn dormir pro-
fond excessif, avec vne gran-
de stupidité.
Dureté d'ouyr.
Douleur de teste grande.
Vrine trouble.

Si deffous les aisselles.

*Si des-
sous les
aisselles.*

Tremblement vehement de
cœur.
Frequent deffaut de cœur.
Respiration difficile plus que
de coustume.
Corruption de cœur plus lon-
gue que la dilatation.

Si és

Si és aynes.

Si és aynes. { Soif vehemente.
 Defaut d'appetit.
 Pouls fort vehement.
 Vrine trouble & puante.
 Fieure ardente.
 Sang par le nez.

*Les signes à obseruer pour ceux qui ont charge
de visiter les corps morts.*

C H A P. 7.

*Signes
pour sça
voir si
vn corps
est mort
de Peste.*

Incontinent qu'un corps sus-
 cté de Peste est mort, lon ne
 le doit visiter : mais conuient
 attendre qu'il soit du tout re-
 froidy. Car s'il est mort de Fie-
 ure pestilente, & qu'aupara-
 uant il n'y eust eu aucune ap-
 parēce d'aposteme, de bosse,
 ne de charbon: alors on trou-
 uera en quelq̃ partie du corps
 aucunes taches liuides, ou
 violettes: demonstans ou na-
 ture a expulsé le venin, ou biē
 où il estoit : lequel nature n'a
 peu expulser suffisammēt en

B

DE LA CVRE

dehors pendant la maladie,
pour l'imbecillité, impotence,
& prostration des facultez:
dōt n'a apparu tumeur en de-
hors, & le venin demeuré en
dedans a empoisonné & oc-
cis l'homme.

Presage de Peste future.

CHAP. 8.

*La co-
gnoussan-
ce des si-
gnes de
Peste fu-
ture est
en trois
choses.*

1 { Es astres & corps celestes, ou
mouuemens celestes, ou Eclyp-
ses de Lune, ou de Soleil, en
la huitieme maison du ciel (qui
est la maison de mort) ou par
conionction de Saturne & de
Mars, principalement quand
elle se fait en signe humain, cō-
me elle aduiendra au signe de
Virgo, en l'annee prochaine
1568. nous signifiant vne gran-
de pestilence.

2 { En l'air par Comete ardente,
ayant la queuë vers Orient, ou
situee en mauuais lieu du ciel,

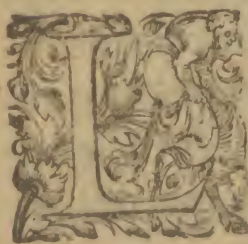
ou coniointe avec vne estoile
fixe & maligne: ou par feu flam
boyant en l'air, lampes, falots,
flèches, dards allumez par l'og
temps, vents australs cōtinuels
trop chauds & humides, trop
grandes chaleurs, avec humidi-
tez excessiues. Porphire dit que
si la Comete tend vers Orient,
la Peste sera grāde a merueille.

3 En bas, par diuers & subits
changemens de temps: par ma-
ladies & mortalitez de bestes
brutes: par famine, par quantité
de vermine, & bestes imparfai-
tes, cōme pūces, pūnailes, mou-
sches, chenilles, papillōs, & au-
tres semblables, plus q̄ de cou-
stume: par oiseaux delaisās les
villes, villages, leurs nids, & au-
tres lieux infets: par apostemes,
charbons, bubons, petite vero-
le, rougeole, & les semblables,
quand ces choses aduiennent
desordonnément, & plus que
de coustume.

DE LA CVRE

*Intention generale, avec la methode de guerir
la Fieure pestilente, & d'obuier à la qualité
veneneuse, cause premiere d'icelle. Icelle me-
thode certaine & facile, bien approuuee se-
crettement depuis long temps. CHAP. 9.*

Intention.



Intention generale en la cu-
re de la Peste est, d'armer,
defendre, & corroborer les
parties nobles : comme le
cœur, le cerueau, le foye, &
autres parties : batailler contre la qualité
veneneuse & occulte : l'elongner arriere
d'icelles parties nobles, l'empescher, re-
pousser, & exterminer hors du corps par
ses contraires, & les lieux conferens en
toute maniere & avec tout deuoir & di-
ligemment, par antidots & medicamens
Alexipharmacques souuent reïterez : cō-
me potions alexiterianes, ou poudres car-
diaques, conserues bezeardiques, opia-
tes theriacales, condits, electuaires soli-
des ou liquides, feu, epithemes, sachets
descrits, & ordonnez par ordre en ces
deux traitez. Aussi, & principalement par
sueurs, qui sont les vrais moyens & prin-
cipaux signes de guerison. Dont sur ce

passage me conuient vn petit arrester, priant vn chacun mettre & affiger icy la marque des sueurs.

En premier lieu, ie sçay que tous Docteurs de la faculté de Medecine me confesseront que ceste qualité veneneuse estant fort subtile, se fourre au dedās des corps par inspiration faite par la bouche, & par le nez: & au semblable entre par les pores, dits & appelez orifices des arteres terminees en la peau des corps. D'où viēt que ceux qui sont de rare texture, & qui ont les corps cacochymes, mal habituez, intemperez, & impurs, sont plustost surprins & atteints de ceste contagion, que les autres. Et ainsi donc entre & se fourre insensiblement dedans le corps par les pores & orifices: Ainsi comme au cōtraire, l'vrine & eau fereuse que nous appellons sueur, qui est de substance plus grosse & espesse, poussee des esprits & de la chaleur interieure, sort ordinairement & inopinément des corps par lesdits pores, quand les corps sont eschauffez. Puis donc qu'il est ainsi que le venin se met & se fourre és corps par tels conduits, pour curer telle maladie, il le faut faire sortir

DE LA CURE

par les mesmes cōduits par lesquels il est entré. Et par ainsi, *Contraria contrariis duobus modis curabūtur: Priore, occulta quadā seu specifica forma antidoti, quæ tota sua substantia qualitate venenatæ repugnat: Posteriore, motu eiusdem qualitatis corpora nostra clam subeuntis contrario motu*: avec les intentiōs susdites en ce chapitre, par la vertu & force de ses cōtraires, que sont nos antidots, dits contrepoisons, descrits au dixiesme chapitre de ce premier traité: ayans verus & facultez occultes & spécifiques de corroborer les parties nobles, les defendre, resiouir le cœur, & de deschasser le venin par les pores, qui sont les lieux conuenables, qui sont les mesmes conduits par lesquels il est entré, en prouoquant grādes & lōgues sueurs deux fois le iour, come sera cy apres déclaré. Par le moyen desquels antidots & sueurs le venin est expulsé & vuidé hors du corps: qui est la vraye methode, la vraye cure fondee en raison & experience. Et ne sçay homme en ce monde qui observe ceste methode pertinemment, sinon vn Religieux estāt aux gages de Monsieur le duc de Lorraine, pour ceste affaire seulemēt. Et avec ce

ne sera pour obmettre les autres moyens comme par vomissemens, quand besoin sera, prouocations d'vrines, ventoses, frictions, abstinences de trop dormir, & maniere de viure: car la trop longue abstinence est defendue & perilleuse, comme il est declaré au vingtseptiesme chapitre: & au semblable auoir esgard aux symptomes, cōme trop vomir, trop veiller, trop dormir: a la soif extreme, au defect de cœur frequent, perdition d'appetit, constipation ou flux de ventre excessif, resuerie, inquietude, charbōs, antrax, & autres apostemes, douleur de cœur & d'estomach, comme cy apres est ordōné & mis par ordre.

Dont pour y proceder par vne certaine methode, laquelle est telle, Si aucun a soupçon, crainte, frayeur, ou signe de Peste ia presente ou prochaine, ou future, & veut tomber en icelle maladie, ce qu'on sçaura certainement par pesanteur & lassitude de tout le corps, avec diminution ou perdition d'appetit, qui sont les premiers signes & avant-coureurs: Ou bien si inopinēmēt & subitement (comme aduient aucunes fois) aucun est ia surprins &

*Met/ode
certaine.*

B iij

DE LA CVRE

*Notex icy
cōme il faut
proceder as-
seurement
pour en a-
voir vne gu-
reusc fin:
car icy gist
tout le secret
de ce liure.*

atteint de Peste ou d'aposteme, q̃ lon dit
bossé, charbon, ou antrax, ou bubon, ou
rose, ou d'autre tumeur pestilente, alors il
faut incontinent & sans delay, & au com-
mencement dans xxiiij. heures pour le
plus tard (car le plus tost est le meilleur)
donner vn antidot certain & experimen-
té au patiēt, apres qu'on l'aura bien chauf-
fé au feu, puis incontinent le mettre au lit
fort chaudement bien couuert, & le faire
suer par l'espace de trois heures ou enui-
ron, si le patient le peut endurer, & si le
sommeil le prend en suant, il le faut lais-
ser dormir, le tenant tousiours fort cou-
uert. Car le vray signe de guerison, est la
sueur. Et en fin le malade iettāt vne sueur
vileine & puante, sera essuyé avec linges
chauds, lesquels conuiendra rechanger,
tant que la puanteur de la sueur soit ostee
en essuyant. Et pour estre assureé de par-
uenir à santé, & que le venin soit deschaf-
fé en deux iours, il faut icy biē noter qu'il
faut necessairement prendre par trois ou
quatre ou cinq fois des antidots: sçauoir
deux fois le iour, au matin à ieun, & au
soir loin du repas, & le lendemain ainsi.
Combien que le plus souuent les patiens

soient gueris apres en auoir prins trois fois, & selon le pois & la dose dite au chapitre des ordonnances, avec deux onces d'eau de scabieuse, vne once d'eau de melisse, & vne de buglose: & qu'en la chambre du malade y ait grand feu (*Ignis enim omnium rerū edax*) portes & fenestres bien fermees, afin qu'il n'y entre air empeschât les sueurs. Si le patient ne prend les antidots du commencement, peril sera, pour ce que le venin aura ia corrompu les esprits & gaigné les parties nobles, les humeurs, & la substance du corps. Et pendant les deux premiers iours que les malades vseront tant des antidots que d'autres remedes, ils vseront d'orge-mondez cuits avec amandelaits, aucune fois potages de boraches, buglose, ozeille, soucie, scabieuse, laitue, cerfueil, & lisimachie avec beurre frais, ou quelque bouillon tout pur. Et mangeront pommes cuites, sucres, pruneaux cuits en eau sucee, raisins de Damas. Et au second, troisieme, & quatrieme iour selon les forces & accidens que lon cognoistra, œufs pochez, poulets bouillis, & autre chair delicate, & de facile concoction, avec vin blanc, comme

DE LA CVRE

il est amplement descrit au chapitre vingtseptieme du regime des pestiferez, qui est le dernier de ce premier traité. Et entre les repas, tant de nuict que de iour, quand le malade sera alteré, il boira vn trait d'eau de scabieuse, qui sera environ midy & minuit : Et soit ladite eau distillee en double vaisseau, que no⁹ disons *in diplomate*, *vel vase vitreo*, selon nostre art, pour estre plus excellēte. Et aussi pendant les deux iours, conuiendra auoir esgard au ventre, par clysteres benins, & antidotaux s'il est besoin. Et lesdits deux iours passez que la contagion sera dechassée, & le malade sauué, faudra avec vne grande prudence, alors bien cōtempler (à cause des grandes putrefactiōs & contagions tant aux veines, arteres, que hors icelles) s'il sera besoin de purgations antidotales, comme elles sont cy apres ordonnees, ou si la phlebotomie sera requise, en prenant indication de la maladie, pletorie, cacochymie, des accidens & symptomes cy deuant specifiez, de l'aage & des forces : pour autant que iamais ne doit estre celebrée au commencement, comme est bien & amplement

dem^{on}stré au douziésme chap. Et pource que ceste maladie est la plus subite & furieuse que toute autre, il faut remedier subitement au premier iour, comme dit est, par antidotes : & non iamais par purgations, ny par phlebotomie, cōme plusieurs & quasi tous hōmes au temps passé indoctement & moins heureusēment ont accoustumé de faire : affermās par leurs liures & escripts la purgation par medecine solutiue, & la phlebotomie estre les deux principaux remedes : l'asseurans possible aux doctrines & opinions de leurs auteurs predecesseurs, qui en ont ainsi escrit anciennement, sans en auoir tiré fruit ny profit aucun.

La premiere raison par laquelle ie maintiens le contraire, est, que les medecines solutiues & non antidotales, de soy n'ont point ceste faculté occulte ne speciale de purger la contagion pestilente, ny de la tirer hors des corps des pestiferez : mais ont vne autre forme specifique d'euaquer les humeurs seulement,

La seconde est, que tels medicamens solutifs ne peuuent iamais seruir de contrepoisons, d'autant que leur forme ou fa

DE LA CVRE

culté celeste n'est directement contraire à telle contagion pour la dechasser, comme les antidots : desquels la propriété est de defendre les parties nobles, les corroborer, & en expulser le venin.

- 3 La troisieme est, que tant s'en faut que les medecines solutiues puissent profiter au commencement de ceste maladie tāt subite & aigue, qu'elles nuisent grandement. Et certainement sont plustost cause de mort que de salut : Et non seulement nuisent aux Fieures pestilētes, mais aussi aux autres maladies aigues, principalement au cōmencemēt, cōme Fieures cōtinues, pleuresies, sinanchie, ou squilance. A raison dequoy Hypocras & Galien ont tresexpressément defendu d'en donner au cōmencement, *Nisi turgēat humor.* Or faisons icy vne hypothese & vn cas polé, *Quod in febre pestilenti turgēat humor* *princi* us : encore occiroit plustost le medicament solutif simplement, s'il n'estoit antidotal, que de sauuer les pestiferez, pour les causes susdites. Je sçay bien que ce passage chatouillera les esprits & aureilles de ces Regens, qui tout à vn coup, sous pretexte de disputer de Philosophie

Aphor. 24.
lib. 1.

Gal. lib.

Quos purga
re, qualibus
med. tamen-
ti, & quā-
do oporteat.

Quod in febre pestilenti turgēat humor
princi us : encore occiroit plustost le me-
dicament solutif simplement, s'il n'estoit
antidotal, que de sauuer les pestiferez,
pour les causes susdites. Je sçay bien que
ce passage chatouillera les esprits & au-
reilles de ces Regens, qui tout à vn coup,
sous pretexte de disputer de Philosophie

naturelle, se sont faits Medecins, & ont grandement erré, & errent iournellemēt es maladies aiguës.

La quatriesme est, que si la Peste estoit 4
vne intemperie seule & simple, elle seroit chaude ou froide, ou humide, ou seiche, ou compliquee d'icelles & lors avec medicamens contrarians par leur seule qualité chaude, froide, ou humide, seiche ou mixtiōnee ensemble, seroit curee & guerrie. Si c'estoit incommoderation, ou mal-composition, elle seroit en indecente cōformation ou figure en nombre, en magnitude, ou en situation. Si c'estoit solution de continuité, ce seroit erosion, contusion, incision, perforation, morsure, rupture ou distention: toutes lesquelles maladies seroient gueries par les remedes descrits par les anciens. Mais par raison & experience on a veu & cogneu de tout temps, & void-on de present qu'à tels remedes cōmuns a la curation de ces trois genres de maladies, la Fieure pestilente n'a iamais voulu ceder. Puis donc que par tels remedes communs & propres à la curation de ces trois genres de maladie, la Peste ne peut estre curee & guerrie,

DE LA CVRE

il faut necessairement pour la cure de telle maladie tant subite & furieuse (comme la raison & les sciences nous contraignent à ce) confesser qu'il y a vn propre qui ne se peut bonnement dire (sauf meilleur iugement que le mien) qu'il faut de nouveau former & comprendre (comme les Philosophes ont fait és autres maladies causees & engendrees de qualité veneneuse & occulte) vn quatriesme genre de maladie necessaire à cognoistre: puis que (suyuant la doctrine d'Hypocras & Galien & de tous autres) l'indication premiere & principale (sans laquelle la curation ne se peut methodiquemēt faire, & les remedes propres trouuer) est prise de la maladie & de la cause d'icelle. Et tout ainsi qu'elle nous est cachee & occulte, il est besoin pour la curatiō & ablation de soy (outre les medicamens & remedes communs) d'vser des antidots & medicamens alexipharmques, operans par proprieté & faculté spécifique & occulte: ainsi comme il se pratique és autres maladies causees & engendrees de qualité veneneuse & occulte: comme és morsures de bestes veneneuses en la maladie

venimeuse:lesquelles ne se peuuēt iamais
curer par medicamens solutifs, par phleu
botomie, ny par autres remedes cōmuns
& propres aux maladies contenues sous
les trois premiers gēres de maladies, ains
par autres de faculté spécifique, inuentez
par les Philosophes, Medecins anciens,
auec raison & experience. Et toutes ces
choses alleguees & administrees (comme
dit est) aux pestiferez par les Medecins,
Chirurgiēs, & Apoticaire, ou autres bien
endoctrinez & diligens à ce faire, il faut
que les Magistrats establissent vn ordre
& police telle, qu'en premier lieu les Pre
stres sçauans deputez & subiets à ce, facēt
leur charge & deuoir de leur vocation
en laquelle Dieu les a appelez: Et que les
Medecins, Chirurgiens, & Apoticaire à
ce deputez, soient prests, nuit & iour, à
bien & diligemment executer en temps,
iours, heures, & lieux, leurs charges: &
qu'on n'admette plus à l'aduenir Chirur
giens ou Barbiers ignorans, negligens,
& ne sçachās comme il se faut conduire
en chose si dangereuse, comme on a fait
le temps passé, par l'ignorance & erreur
de ceux qui les ont induement commis.

DE LA CVRE

Mais qu'ils soient interrogez & endoctrinez par les Medecins pour en faire foy: comme ils procederont dextrement & fidelement par methode à ceste affaire: autrement sera vn abus & meurtre manifeste. Que le nombre des Medecins & autres soit competent & correspondant au peuple des villes. Aussi que les pestiferez ne se recellent, comme plusieurs ont de coustume, pensans euitter le danger, ou estre cōtraints sortir de leurs maisons. Et qui plus est, ores qu'il y ait Medecins, Chirurgiens, & Apoticaire, ce n'est pas assez de visiter vne fois ou deux le iour les pestiferez, sans y plus retourner, & ne faire autre chose q̄ de donner vn antidot puis les laisser là, comme les deputez ont tousiours fait: mais ayent egard qu'en ceste maladie les pestiferez ont les esprits, les sens, & entendemens estonnez & perdus: & ne se peuuent aider, ne faire ce qui leur est commandé sans aide & presence frequēte. Aussi est-ce vn abus d'vser d'antidots, de medicamens, & de drogues s'ils ne sont receus & non sophistiguez: car il est necessaire que les compositions soiēt faites d'un homme fidele, esleu par le Magistrat,

gistrat, & par les Medecins, non pas par le seul Magistrat, & pour cause. Voila cōme par le vouloir de Dieu (lequel à créé le Medecin & la medecine pour cest vſage, & pour profliger les maladies) on preſeruera & ſauuera les hommes de ceſte contagion peſtilente. Genef. 1.
Ecclief. 38.

Des antidotes de diuerſes eſpeces.

CHAP. IO.

Antidote certain & bien experimēté de mon temps, pour donner auant toutes choſes au commencement & incontinent que la perſonne ſe ſentira atteinte de peſte, ou de fieure peſtilente ſelon la methode cy deuant declaree.

℞. *Gleba Armeni loti & præparati.*

Cinamomi an. ʒ ſj.

Radicis vel foliorum dictami cretenſis.

Bipennile ſea Pimpinella.

Tormentille.

C

DE LA CVRE

Gentiana an. 3. ij. ℞.

Seminis citrei mali.

Seminis acetosæ an. 3. ij.

Seminis ocimi.

Santalorum omnium an. 3 j. ℞.

Zedoaria.

Scordij.

Rasuræ eboris

Margaritarum

Saphiri.

Ossis cordis ceruini.

Angelicæ an. 3 j.

Vnicornu ʒj.

Singula tenuissimè trita misceantur.

La dose de ceste poudre est d'une dragme iusques à iiij. scrupules, plus ou moins selon les aages, sexes & personnes. Au temps des chaleurs on la donnera avec Sirops de limons, ou de grenades, ou aceteux, ou conserue de buglose, de roses de scabieuse: ou avec ius ou eaue de scabieuse, de Melisse & de buglose (comme il est dit au chapitre precedent) d'ozeille ou de cichoree, ou de foucie. Et au temps de froidures avec vin, ou conserue d'enula, ou autre à ce conuenable. Aussi on en pourra faire tablette pour

les delicats : Et apres l'auoir donnee au malade il fault qu'il soit bien eschauffé deuant le feu, puis subitement le coucher chaudement, & le bien couvrir pour le faire suer deux ou trois heures, selon que le personnage le pourra éduer. Et apres la sueur terminee, & qu'il sera biē essuyé, conuiendra prudemment auoir égard à le nourrir, comme il est ia déclaré au chapitre precedent, & au dernier de ce premier traicté: & au mesme iour & le lendemain reiterer deux fois le iour l'antidot, en donnant eaue de scabieuse entre les repas, comme dit est au ix. chapitre. Et le lendemain au troisieme iour faudra auoir égard au ventre s'il sera besoin d'un clistere lenitif, nutritif & antidotal. Et au mesme troisieme ou quatriesme iour il sera besoin d'une purgatiō antidotale, ou d'une phlebotomie, apres auoir armé, corroboré & deffendu les parties nobles, & dechassé en dehors le venin. I'entens la medecine solutiue avec laquelle y ait antidot meslé pour batailler tousiours contre le venin, & pour purger les humeurs peccantes & pourries: & la phlebotomie estre celebree comme il est am-

C ij

DE LA CURE

plement declaré au xij. chapitre suyuant.
 Ceste poudre preſerue & guerit aſſeuré-
 ment ſi elle eſt priſe au commencement
 & au premier iour, auant que le cœur ſoit
 faiſy & iugé à mort. Car quant le venin
 à gaigné toutes les parties nobles, les
 eſprits & humeurs de deux ou trois ou
 quatre iours, ie conſeille ne plus rien
 donner ſi la maladie eſt fort ague: car la
 cure conſiſte aux premiers iours. Dont
 conuient cōſiderer que ſi le perſonnage
 peſtiferé vomit vn antidot apres l'auoir
 pris, c'eſt ſigne que le venin eſt ia fourré
 au cœur: toutesfois il eſt bon de vomir le
 venin avec l'antidot, puis qu'il y eſt: car
 avec l'antidot il vomit vne portiō du ve-
 nin peſtilēt: ou alors ne faut deſiſter, mais
 reiterer l'antidot par pluſieurs fois & plu-
 ſieurs iours, comme ia a eſté dit. Auſſi en
 ayant tousiours en memoire qu'au temps
 de peſtilence il aduiant ſouuent qu'avec
 la qualité veneneuſe, il y a le plus ſouuent
 vers & vermines es corps: dont on vſera
 d'vn antidot deſcrit cy apres à l'onzième
 chapitre: ou bien adiouſter avec les anti-
 dots ſemence ſantonique, & en vſer en
 neceſſité par ſoy: ou avec les eaues, ou ius

ou conserues, ou electuaires solides ou liquides, ou cōdits, ou opiates, ou avec theriac & Metridat en yuer.

Autre Antidot en cōserue bien experimenté & certain venant d'un religieux qui est aux gages de Monsieur le Duc de Lorraine, pour le fait de la peste seulemēt, lequel se pratique comme il est déclaré au chapitre i x. precedēt: toutesfois ie maintiens q̄ les precedens & suyans sont plus certains & excellens.

℞. *Conserua rosarum.*
Conserua buglossæ.
Conserua borraginis an. ʒ j.
Teriacæ veteris ʒ ij.
Boli armeni veri preparati ʒ ij.
Letici Galeni ʒ iiij.
Terræ sigillatæ ʒ lb. misce & fiat
conserua.

La dose & prise sera d'une grosse noix

C ij

DE LA CVRE

muscade , ou d'une & demie plus ou moins selon les aages des personages, avec deux verres d'eau de scabieuse, & vn doigt de Melisse & autant de buglose deux fois le iour, comme ia est dit en la methode.

Autre semblable tresexcellēt experimenté par les Iuifs de tous tēps: lequel se pratiquera par methode comme les autres precedens & suyans. Ou il conuient entendre que si on obserue la Methode declaree en ce traité, on sauuera les pestiferez & non autrement.

℥. *Boli armeni præparati* ʒj.

Tormentillæ.

Betonica.

Dictami.

Pimpinellæ.

Santali rubei. an. ʒj.

Rasuræ eboris.

Spodij.

Corticum mali citrei.

Antheræ an. ʒß.

Margaritarum.

Fragmentorum rubini.

Saphiri.

Granati.

*Smaragdi an. ʒ j. singula tenuissi-
mè trita misceantur cum saccha-
ro ad pondus omnium, & sit do-
sis a ʒ j. ad ʒ iij. tribus vel qua-
tuor horis ante cibum bis in die,
ut præscriptum est.*

Autre tres excellent experimenté par les
Turcs, que i'ay trouué és liures de noz
anciës Philosophes Medecins, lequel
est iugé tel.

℥. *Gleba armeni præparati. ʒ vj.*

Cinamomi. ʒ j.

Seminis acetosæ.

Seminis mali citrei.

Corticum citrij. an. ʒ iij.

Dictami Cretensis.

Radicis bethonica.

Tormentilla.

Eboris. an. ʒ j. ʒ.

Fragmentorum rubini.

Granati.

Saphiri. an. ʒ j. fiat pulvis.

C iij

DE LA CVRE
Autre venāt des anciens Medecins Sar-
razins, fort loué de tous Colleges de
Medecine: pour les Princes.

℥. *Boli armeni veri.* ℥j. ℞.
Cinamomi. ℥j.
Radicis tormentillæ.
Dictami Cretensis. an. ℥ ℞.
Radicis betonicæ.
Coriandri præparati an. ʒ ij
Rhabarbari selecti ℥ ij. ℞.
Croci.
Terræ sigillatæ.
Corticum mali citrei.
Ben albi & rubei.
Coralli rubei.
Santriti rubei.
Eboris.
Margaritarum.
Seminis sanctonici in aceto per no-
ctem macerati. ʒ ij.
Carabi.
Macis. an. ʒj.
Seminis acetosæ.
Seminis portulacæ.
Spadij.
Angallochi seu xilaloes.

Oſſis cordis ceruini. an. ʒ ij.

*Auri, vel potius confectionis Al-
breumes.*

Argenti. an. ʒ j.

*Mofchi in hieme quod ſatis ſit, te-
nuiffimè trita miſceantur.*

Autre excellent Antidot plus facile
pour vn chacun.

℥. *Dictami Cretenſis.*

Tormentillæ.

Coralli rubei.

Gentianæ.

Glebæ armeni veri.

*Terræ lemnia veræ. an. ʒ j. ſingula
redigantur in puluerem & doſis
ſit à ʒ ij. ad ʒ iiij.*

Autre Antidote pour donner apres
les premiers qui purge benigne-
ment, & bataille fort contre
la contagion peſtilente.

℥. *Dictami Cretenſis.*

Radicis tormentillæ.

Radicis pimpinellæ.

Zedoaria.

DE LA CVRE

Gentiana.

Radiciſ betonica. an. ʒ ij.

Gleba armeni. ʒ ſ.

Terra lemnia. ʒ j. ſ.

Aloesiecoraria.

Myrrha. an. ʒ ſ.

Croci. ʒ ij.

*Mastichis ʒ iiij. fiat puluis, cuius do-
ſis erit a ʒ ij. ad ʒ iiij.*

Autre facile pour les pources.

ʒ. *Diſtami Cretenſis.*

Bipennula, ſeu pimpinella.

Tormentilla.

Scabioſa.

Gleba armenia vera. an. ʒ j. miſce.

Autre ſemblable.

ʒ. *Diſtami.*

Coralli albi.

Tormentilla.

Boli armeni veri.

Gentiana. an. ʒ j.

*Terra ſigillata ʒ ij. ſingula in pul-
uerem redaſta miſceantur.*

Autre du vray bole d'armenie.

Galien, & plusieurs autres Philosophes ont escrit & affermé par leurs raisons & experiences, que le vray Bole d'armenie est souuerain remede contre la peste, s'il est pris au commencement & reiteré, comme dit est, ainsi que les autres antidotes, & qu'il soit bien lauë & preparé, & pris vne dragme plus ou moins selon les aages, avec trois ou quatre onces de bon vin blanc, & vne once d'eaue rose ou de scabieuse. Et se donne tant aux ieunes enfans, femmes enceintes, qu'aux grâds tant en fieure que sans fieure. Et si c'est en temps de grande chaleur, & que la fieure soit vehemente, on mettra plus d'eaue que de vin, comme Auicenne le conseille. Thucydide escrit en son deuxiesme liure, que tous ceux qui en ont beu incōtinent & au commencement en la grande peste de Romme & de la Grece, ont esté sauuez & gueris. Notons donc bien que c'est à dire incōtinent & au commencement: car c'est dedans vingt heures: & le plus tost est le plus seur. Ce bole se prepare en esté avec eaue rose ou de Scabieuse: & en yuer avec bon vin blanc, & doit

*Gal. 9. sim-
pl.*

estre prins le matin quatre heures deuant le repas, & au soir & le lendemain matin selon nostre methode prescrire. On en trouue peu du vray: mais du sophistique trop.

Autre de la terre scelee ou sigillee
ayant mesme vertu.

La terre sigillee se laue, se prepare & se prend comme le vray Bole, duquel nous venons de parler: & fait le semblable, & à telle vertu que ledict Bole. Donc les Arabes & Grecs l'appellent terre diuine: pour ce qu'auec ce qu'elle dechasse le venin pestilent, elle esiouit aussi & corrobore le cœur. Ceste terre ne se trouue qu'en vn lieu de tout le monde appartenant au Turc: sçauoir est en l'Isle de Lemnos: dõt est appelee *terra Lemnia* Il est deffendu de par le grand Turc sur peine de mort d'en transporter hors ses pais: Dõt vient que peu s'en trouue de vraye, mais beaucoup de sophistiquee: & ne se tire qu'une fois l'an au sixieme iour de May, avec grã des solennitez, mysteres & pompes. Lesquelles si tu desire sçauoir, tu liras le

vingtdeuxieme chapitre du premier li-
ure des singularitez de Belon. Au sembla-
ble qui voudra sçauoir les merueilles de
ceste terre qui liſe Petrus de Ebano. Ra-
fis grand Medecin Arabe enuoya de son
temps au Roy Almanzor la recepte faci-
le du Theriaque fait de ceste terre, & de
baye de laurier : duquel Theriaque le
Roy Nicomedes vſoit ordinairement, &
depuis Auicenne le grãd Medecin Ara-
be y a adiouſté vn petit d'yris: dont ſ'en-
ſuit la compoſition.

℞. *Terræ Leumia ſeu ſigillatæ.*

Baccharum Lauri. an. ʒj.

*Iridis florentianæ. ʒij. mellis quòd
ſufficit fiat opiata.*

Du Theriaque & Metridat.

Galien dit en ſon liure de Theriaca *Gal. lib. de
Theriaca.*
qu'il ny a remede plus excellent cõtre la
peſte que le Theriaque & Metridat, quãd
ils ſont pris à point, & reitirez, comme
auons dit en la methode, avec les autres
choſes obſeruees. Car depuis que le ve-
nin & la mort ſont logez & fourrez du

DE LA CVRE

tout es parties nobles, lors il est trop tard
 d'en donner, comme aussi d'autres anti-
 dotes. Galien, les Arabes & Grecs en ce-
 cy sont tous consonans, & l'ont approu-
 ué & experimenté en cest endroit. D'ou
 vient donc que nous en dōnons par de-
 ça aux pestiferez, lesquels n'en ont esté
 pource gueris? C'est pource qu'on ne les
 a dōnez au commencement: qu'on en a
 donné deux fois le iour, l'espace de deux
 iours, en suant chacune fois, & à heures
 conuenables, avec methode & maniere
 de viure. La prise de ce Theriaque & du
 Metridat est de demye dragme, ou d'une
 dragme & demie, plus ou moins, de la
 grosseur d'une noisette, selon les corps,
 les aages, les sexes, les temps & saisons.
 Car il n'en faut vser quant il y a fièvre
 grande & chaleur interieure vehemen-
 te. Il n'en faut aussi iamais donner aux
 enfans sous l'aage de treize ans, aux
 ieunes, delicats, femmes enceintes, ny
 aux debiles, & que la concoction ne soit
 parfaicte au corps humain. Et si n'en faut
 vser souuent: Ou bien en toutes ces cho-
 ses deffendues en meller peu avec cōser-
 ues, poudres antidotales, syrops, ou eaues

conuenables, comme sera demõstré par les ordonnāces suyuanes. Comme aussi au semblable sont deffendus en esté & és tēps de grādes chaleurs: sinõ és robustes, & en petites doses meslez avec les cõserues (comme dit est) de rose de buglose, de Scabieuse, Sirops de limons, de grenade aceteux, de citrons: ou avec ius d'ozeille, de soucie, de scabieuse, de lysimachie, ou avec les caues d'icelles & de leurs semblables. Et en yuer, Automne & printēps & temps de froidure avec vin blanc, ou conserues conuenables. Le doctc Arabe Aboali veut qu'il soit donné aux pestiferez en petite quantité. Donc conuiendra les mesler avec antidots & cõserues, quād on en vouldra vser, deux fois le iour comme s'ensuit.

Antidote Theriacal excellent.

℞. *Theriaca Veteris.*

Mitridati an. ʒ ss.

Gentiana.

Aristolochia.

Myrrha.

Gleba Armena an. ʒ ss.

Conserua rosarum ʒ ij. & cum vino vtitor.

DE LA CVRE
Autre Antidote Theriacal.

℞. Theriacæ veteris ʒ ʒj.
Mitridati ʒj.
Seminis citrei mali.
Rasuræ Eboris an. ʒ ʒ.
Boli armeni veri ʒj. misce dosis à ʒj.
ad ʒj. ʒ.

Autre Antidote Theriacal.

℞. Theriacæ veteris.
Sacchari rosacæi an. ʒj.
Vini albi odorifer. ʒ ij. vel iij. vel ʒ.
Conseruæ rosarum ʒij.

S'il plait au personnage il prendra par
soy le petit *bolus*, puis apres boira le vin
blanc, ou caue de scabieuse.

Autre Antidote Theriacal.

℞. Theriacæ antiquæ ʒj.
Glebæ armenæ veræ. ʒj.
Croci groma ij. misce, & vtitor vt
prescriptum est.

Poudre

Poudre Theriacale & Antidotale pour
prendre apres les premiers Antidotes,
& pour mesler avec les medecines so-
lutiues quand il faudra purger, comme
nous auons dit.

℞. Cinamomi electi. ʒ ss.
Theriace antiquæ. ʒ j. ss.
Gleba Armenæ præparatæ.
Specierum diarrhodi Abbatis. an. ʒ j.
Rhabarbari electi. ʒ ss.
Trochiscorum espodiæ.
Trochiscorum ecaphura.
Santalorum omnium.
Terræ sigillatæ an. ʒ j.
Sacchari rosacei.
Sacchari buglossacci an. ʒ j.
Crocī ʒ ss. fiat puluis: deinde dissol-
uatur in liquoribus stillaticis: vel
in decocto cardui benedicti, scabio-
sæ, acetosæ, roß. & calendulæ: qui-
bus probè dissolutis fiat colatura po-
tabilis.

Autre antidot certain pour les poures.

℞. Deux noix vieilles.
Vne figue.

D

DE LA CVRE

Fueilles de rue xv.

Semēce de Rue deux scrupules, pilez le tout ensemble avec vin blanc, puis passez, & en donnez à boire à ieun incontinent que l'homme sera atteint de peste, en le reiterant.

Autre pour les pources.

℞. Aulx.

Rue.

Chelidoine, pilez & broyez avec vin blanc, puis passez, & en vsez comme dessus, ou avec vn petit d'eau de vie pour mieux suer.

Autre pour les pources.

℞. Semence de citrons.

Angelica, de chacune deux scrupules ou environ mis en poudre, & donnez à boire au commencement avec vin blanc en le reiterant, comme dit est des autres.

Autre experimenté en l'annee pestilente 1564. que i'ay receu de Montbelliard: & toutefois depuis ie l'ay trouué escript és liures des anciens docteurs. Je ne conseille d'en vser au commence-

ment puis q nous en auōs des certains.

℥. *Euphorbij.*

Mastichis.

Myrrhæ.

Croci.

Zaccharij. an. ʒj. cum melle finga-
tur massa mollis cuius dosis erit a ʒ
ij. ad tres.

Eaue antidotale pour suer, de laquelle
on en pourra vser avec les Antidots
pour plus facilemēt puoquer la sueur:

℥. *Saluiæ.*

Rutæ.

Arthemisiæ.

Absinthii pontici.

Roris marini.

Pimpinellæ.

Rosarum.

Calendulæ.

Veruenacæ.

Buglossæ.

Dictami. an. m. j.

Chelidoniæ. m. ii.

Mettez le tout tremper en vne pinte
de vin blanc par xxiiij. heures: puis distil-
lez *in diplomate*, & en donnez subit & in-
continent qu'un personnage sera atteint

D ij

DE LA CVRE
de peste, & par plusieurs fois, & plusieurs
iours comme dit est.

Autre Antidot facile à trouuer pour
les pources & riches.

Vne dragme du vray dictame de Crete,
plus ou moins, selõ les aages des person-
nes, ou Tormentille, ou de Pimpernelle
seiche, ou les trois ensemble, que sera de
chacune vn scrupule, prinſes avec les cõ-
serues ou caues susdictes comme les anti-
dotes, ou vin en temps des froidures au cõ-
mencement, preseruēt les pestiferez. Li-
sez Serapion, & Valere le grand en son li-
ure des miracles: & Virgile au xij. des E-
neides. La dose est d'une dragme iusques
à deux.

Autre pour les pources.

Le ius de Scabieuse, bethoine, veruene,
ou de *consolida* dictē & appellee Soucie,
ont telle vertu (comme afferment les au-
theurs Arabes Grecs & Latins) qu'ẽ xxx.
heures le venin est dechassē, & les hom-
mes sauues. La prinſe est de trois à quatre
heures du matin & deuant le soupper, a-
uec vn petit de canelle pour suer.

Autre.

Ozeille sauuage longue est meilleure que la domestique trēpee par xxiiij. heures en bon vinaigre, puis distillee *in diplomate*, & incontinent donnee en vn verre à boire à celuy qui est frappé de peste, puis apres estre biē eschauffé au feu, couchez le patient chaudement bien couuert tellement qu'il sue, comme dit est. En notāt que ceste caue est de merueilleuse efficace & vertu, pour mesler les antidots & Theriaques avec icelles.

Autre pour les poures.

Le ius de bethoine & de chardon be-
neit beu le matin, non seulement prefer-
ue, mais sauue les pestiferez. *Ruellius hoc af-
firmat libro suo simplicium.*

Autre pour poures & riches.

℞. *Radici aristolochiæ rotundi.*

Baccarum lauri.

Gentianæ.

Myrrhæ.

*Pimpinellæ seu Bipennulæ an. 3 j. excipe
melle dosis erit à 3 j. ad iiij.*

D iiij

DE LA CVRE
Autre antidot en conserue ou electuaire.

℞. *Vnionum seu margaritarum.*
Gleba armenæ præparata.
Seminis exalidis an. ʒij.
Aloes hepaticæ lotæ ʒj.
Coralli rubei.
Scobis eboris an. ʒß.
Corticis cyromali sicci.
Santali rubei.
Seminis ocimi.
Cardamomi nostri aromatici.
Cariophilli.
Croci an. grana. v.
Bractæas seu folia auri sex numero.
Conseruæ pimpinellæ.
Conseruæ Enulæ campanæ an. ʒj.ß.
fiat cōditum & aromatizetur aqua
rosacea electa: vel fingantur tessulæ
cum saccharo in aqua bipennile dis-
soluta.

Pillules antidotales, quand il sera be-
soin d'auoir benefice de ventre: pour en
prendre vne ou deux ou trois deuant les
repasts sans garde, & cinq avec garde.

℞. *Myrrhæ.*
Croci.

Boli armeni veri.

Carabæ.

Coralli rubei. an. ʒj.

*Aloes lotæ ad pondus omnium, cum
succo pimpinellæ, vel scabiosæ in æsta
te, vel vino in hieme fingatur massa.*

Antidot contre les vers, & la conta-
gion pestilente. CHAP. II.

En cest endroit faut bien noter que le plus souuent auant la peste, & mesme au temps de peste, les corps sont pleins de vers, & plus subiets qu'en autre tēps: chose trop dangereuse à rendre lesdits corps promps & habiles à receuoir la contagiō & qualité veneneuse: à quoy on n'a pas tousiours eu égard: ce que iamais ne doit estre passé sous silence. Dont maintenant sera vsé de grande prudence aux Medecins d'y auoir songneusement égard en ayāt deux intentions, sçauoir l'vne curatiue contre la cōtagion pestilente: & l'autre contre la mort & expulsion des vers. Pour raison dequoy la composition suy- uante est ordonnee pour en vser comme des autres antidots meslez au matin long temps deuāt le paste. Et à raison des vers

D iij

DE LA CVRE.

ceste composition se donnera enuiron viij. ou ix. heures du soir apres souper, & par deux ou trois iours durans : Et en vsera on avec syrops ou cōserues, ou avec eaues comme des autres poudres. Mais cōuient ici noter que si elle est prise avec conserue de fleurs de peschez, l'effect en sera cōme miraculeux cōtre les vers. Et si on en veut pour les poures, il conuiendra oster & delaisser les simples precieuses & & trop cheres: & en lieu de licorne on adioustera au double de la corne de cerfs qui sert de contrepoison contre la qualite veneneuse, & contre les vers.

℞. *Seminis fantonici in aceto infusi ʒj.*
Gleba armenæ ʒß.
Dictami.
Tormentilla.
Betonica.
Coriandri preparati.
Margaritarum splendidarum.
Seminis & corticum citromali.
Pimpinelle.
Zedoarie an. ʒij.
Seminis corulium.
Cornu cerui vsti.
Fragmentorum Saphiri.

Iacinti an. ʒj ʒ.

Coralli rubei ʒij.

Seræ combustæ.

Ossis cordis ceruini.

Scobis Eboris an. ʒ ʒ.

Vnicornu ʒj.

*Ambre: is fiat puluis qui reseruetur
vsi multiplici.*

De la phleubotomie à qui elle conuient,
comme & quand elle doit estre cele-
bree.

CHAP. 12.

C'est vne chose trop ardue & difficile
quasi à tous hommes de delaisser vn do-
cumēt, vne doctrine, vne coustume, vne
Loy, vne maniere de faire laquelle on a
toufiours ensuyuie & accoustumee: si ce
n'est par vne verité, vne probation, vne
demonstration & cognoissance de la cau-
se de l'art ou science de question, qui fa-
ce entendre & cognoistre aux hommes
les erreurs & abuz fondez sus vne cou-
stume, & nō pas sus vne raison, sçauoir &
experience. Et pource que i'ay trouué &
veu tāt par les liures escripts & methodes,
que par les pratiques de noz predeces-

DE LA CVRE

seurs anciens & modernes, qui pour tacher à sauuer & guerir les pestiferez, ils ont eu tousiours en premier lieu ceste maxime & methode de les phlebotomer incontinent & indifferemment: ce qu'a esté avec vne trop lourde & crasse ignorance, accompagnée d'une issue sinistre & mal'heureuse, comme l'experience en a fait bon tesmoignage depuis mil, ou deux ou trois mille ans. A ceste occasion i'ay mis en lumiere ces paradoxes: dont il faut maintenant q̃ les autres avec moy veillent, trauaillent & estudient à ceste premiere cause secrette speciale & celeste. Car de ma part il y a vingt ans que i'ay fait, le plus secrettement que i'ay peu, experience des antidots aux pestiferez, ayant tousiours eu esgard à la fieure pestilente simple & à la composee, ainsi que elle est diuisee au iij. chapitre de ce present traicté, & à la qualité veneneuse, plus tost qu'aux humeurs: dont me suis fort bié trouué. Ce que feront ceux qui prendront la charge de penser les pestiferez: & avec ce diligemment cognoistront & distingueront la simple de la composee par les signes bien notez, & remarquez

*Experience
de l'auteur.*

au iiij. chap. pour par methode proceder à la cure, & nō absoluëmēt à l'vne cōme à l'autre. Dont maintenāt cōuient crier à haute voix & aduertir tous chirurgiēs & barbiers, qui ont tousiours accoustumé celebrer la phlebotomie en toutes personnes indifferemmēt, de ne plus iamais commencer par phlebotomie, ny toucher à la vene d'un pestiferé & oppressé de la simple, ne de la composee. Et s'ils alleguent indications vrgētes comme pletorie ou cacochimie, ou plenitude d'un humeur ou plusieurs, pour ces causes rien moins: mais faudroit attendre deux ou trois iours apres que les parties nobles seroyēt corroborées, armées, & le venin pestilent dechassé en vertu des antidots administrez par l'espace de deux iours. Et encore conuient bien noter que s'il conuient phlebotomer au iiij. au iiij. ou au v. iour, ce sera avec grande prudence à raison des symptomes qui ordinairement aduiennent en fieure pestilente: comme deffauts de cueur frequents, vomissemēs frequens ou continuez, verds ou puans, ou noirs, ou linides, ou gris ou rouges, ou pourpres noirs, ou tremblemēt de corps,

DE LA CVRE

ou diuerſes mutations en la face, ou alaine puante, ou hidropisie ſubite, ou excréments liquides, vinctueux, gras & liquides, ou charbon noir, ou vrine trouble, noire puante, ou plombée, ou pourrie, ou ſueur froide ou puante, ou hoquets, ou appetit perdu du tout: ou ſi à lors on viēt à phlebotomer, le peſtiferé mourra incontīnēt & infaliblement. Et encore que meilleurs ſignes apparoiſtroyent, ſi ne faut-il point toucher à la vene du commencement: autrement de cent il n'en eſchaperā cinq.

¶ La premiere raiſon naturelle eſt. Puis que la contagion dite qualité veneneuſe de la fieure peſtilente eſt ſeulement fourree & poſee du cōmencement és eſprits, & non pas encore és humeurs: & principalement qu'elle n'eſt encor' au ſang, cōme l'vrine bonne & louable en rend certain teſmoignage & iugemēt: pourquoy tirera-on le bon ſang non infecté qui eſt l'aliment des forces & vertus? Vn barbier reſpondra qu'il l'a veu ainſi faire, & que par la vertu de la phlebotomie il attire le venin: Mais rien moins: car il en attire autant des habits que du corps, d'autant qu'au ſang ne giſt encore la qualité ve-

neneuse & n'y est contenue : pource l'e-
uacuation du sang ne peut euacuer avec
foy, diminuer ne deffendre, n'expulser,
ny oster ceste contagion. D'ou vient que
la phlebotomie fait mourir plusieurs
soudainemēt, si on n'y prend bien garde:
ce que lon confessera estre ainsi. ¶ La
seconde est que l'on ne peut nier, que si
le bon sang est tiré hors du corps, les for-
ces & vertus, les facultez vitales, ani-
males & naturelles en seront plustost
prosternees & debilitées, d'autant que
vous ostez l'aliment, & delaissez la cau-
se mortelle, laquelle gaignera & se four-
rera plus facilement & furieusement és
esprits, & au cœur fontaine de vie :
aux poulmons, instrumens d'expira-
tions : & aux venes vaisseaux du sang.

¶ La iij. est, que puis que la qualité ve-
neneuse se met, se fourre, & entre és corps
par la bouche, le nez & les pores, la quali-
té contagieuse sera elle euacuee avec le
sang? Non: Mais plustost attirée en dedās
les corps par les propres cōduits, que sont
les pores, bouche & nez. ¶ La iiij. est,
que par la phlebotomie le sang qui pre-
mier estoit sain & en repos, est grademēt

DE LA CVRE

esmeu & agité dont par telle agitation en
 fera plustost infecté & enuenimé: : tout
 ainsi que si on iettoit du sel ou du fiel en
 eaue reposante & douce, laquelle apres
 estre agitée, en seroit plustost salee & a-
 mere ¶ La v. est, puis que telle maladie
 n'a sa premiere origine des Elemēs, ne de
 leurs qualitez, ne des humeurs, comme
 les autres maladies, ains d'une qualité ve-
 neneuse, laquelle consiste encore seule-
 ment és esprits & non és humeurs quand
 à la fieure pestilente simple, certainemēt
 ce seroit vn erreur trop euident & dange-
 reux de tirer le bon sang, pur & net, & au
 commencement. ¶ La vj. raison est, que
 nous voyons par experiēce en temps de
 peste que plusieurs pestiferez qui se ca-
 chent & ne se font seigner, sont les pluf-
 tost sauuez. ¶ La vij. est, pour la compo-
 sée que si aucun vient à estre surpris par
 aposteme pestilent, comme boce, ou bu-
 bon, ou charbon: il se faut bien garder de
 phlebotomer incontīnēt: iacoit que ce-
 la soit iournallemēt pratiqué par les Chi-
 rurgiens allegans deux raisons, ce leur
 semble, en ce qu'ils attirent le venin en
 dehors: & aussi en ce qu'ils diminuent la

matiere: ce qui est faux. Car en ce faisant ils commettēt double erreur. La premiere en ce qu'ils ont empesché nature à expulser le venin, ou elle tēdoit: & le secōd en ce qu'ils attirent ledit venin en dedās par ce moyen en lieux plus dangereux, contre la doctrine d'Hypocras & de Galien. *Quò natura vergit eo ducere oportet.* En la cōposée est aucuncfois requise phlebotomie (cōme i'ay ia predict) apres auoir vsé des antidots par deux iours, selon la methode prescrite: & principalement conuenant aux plethoriques, Cacochimés, mal habituez, replets, sanguins: & quand les signes & putrefactions apparoissent, & nō pas si tost aux cholériques & phlegmatiques: & encore moins aux melācholiques. C'est en cest endroit qu'il ne faut faillir. Et à raison des grands accidens qui aduiennent en ceste maladie, quand il sera besoing d'vsér de phlebotomie en la composée, il sera meilleur de tirer le sang à d'eux fois qu'à vne. Au semblable conuiendra vsér de grande prudence, tellement que si on voit aucun ou plusieurs signes mortels declarez au vj. chapitre de ce premier traité, à lors se

Aphorif. 21.
Gal. 2. ad
Gloco.

DE LA CVRE

faudroit bien dōner de garde de toucher
à la vene, car la mort seroit prochaine,
dont le faudroit laisser à la misericorde
Guayneri de Dieu. Il y a vn Autheur nōmé Guay-
nerius qui dit, Quād tels signes apparois-
sent aux pestiferez, il les faut laisser à ceux
qui rongēt les vifs & les morts. Et si en fin
on celebre phleubotomie aucune, on em-
peschera le malade de dormir, afin q̄ par
ce moyen avec le mouuement qui se fait
au corps par telle euacuatiō, le venin soit
attiré du dedans au dehors: Et à l'heure
de la phleubotomie conuiendra deman-
der au patiēt (s'il n'apparoist boce ou tu-
meur aucune) duquel costé est ceste dou-
leur ou pesanteur: car de ce mesme costé
faudroit ouurir la vene, si faire le conue-
noit. Et sur tout que ce ne soit en paroxif-
me de la fieure, comme en tremblement
ou froidure, ou grande sueur: Et si le sang
est bon, conuiendrait bien tost cesser.
Somme toute il ne conuient phleuboto-
mer aux commencemens, mais faut pre-
mierement corroborer, deffendre & ar-
mer les parties nobles, & dechasser le ve-
nin arriere d'icelles par nos Antidotes, &
le faire sortir par les cōduits par lesquels
il est

il est entré, par le moyen des sucurs tant
requises & necessaires en cest endroit.

De quelle vene & de quel costé il
conuient phleubotomer.

CHAP. XIII.

- si boce
ou char-
bō, ou bu-
bon, ou
autre tu-
meur, ou
signe de
mal est.*
- 1 Es parties plus hautes du
corps, comme en la teste:
derriere les aureilles, en la
face & au col.
 - 2 En la bouche, ou en la gor-
ge.
 - 3 Es parties moyēnes, depuis
le col iusques aux parties
honteuses, comme és bras
aixelles, poitrines, costez, es-
paules & dos.
 - 4 Es aynes, es parties hōteu-
ses: és lieux prochains de
dedans de la cuisse, ou en la
iambe.
 - 5 En la hanche ou dedans la
cuisse, ou en la iambe.
 - 6 Es parties hautes & basses.

E

DE LA CVRE

*On sei-
gnera du
costé du
mal..*

- 1 La vene cephalique qui est au plus haut du bras, ou la saluatuelle, entre le pouce & le doigt prochain dit Index.
- 2 Les venes sous la langue, mais premierement la cephalique.
- 3 La basilique, qui est au plus bas du bras, ou la mediane, ou la cōmune à faute d'autre.
- 4 La Sophene: ou dedans la iambe pres la cheuille: Et si on ne la trouue, celle qui est entre le gros artueil, ou le gros doigt.
- 5 La vene ditte Scie, ou Sciatique, au dehors de la iambe vers la cheuille, ou celle qui est entre le petit doigt & le prochain.
- 6 La mediane ou commune du bras.

Des ventoses, & de quel endroit il les
faut appliquer pour faire attra-
ction ou reuulsion, ou derma-
tion. CHAP. XIII.

Quand la phlebotomie ne peut estre
deuement administree, à cause que les
venes pourroyent estre trop profondes
& obscures, ou pour autre raison seroit
obmise, alors si la figure du membre le
peut porter, apres quelque ouuerture des
venes telle & quelle, ou scarification:
ou au lieu de la phlebotomie, comme
es enfans, vielles gens, delicats, femmes
enceintes, debiles, craintifs & ceux qui
ont ià symptomes dangereux & suspects,
conuiendra vser de ventoses appliquees
selon la partie atteinte de boce, ou d'au-
tre tumeur, ou de douleur, tellemēt qu'il
y ait euacuatiō suffisante: ce que se pour-
ra aussi faire à ceux qui aurōt ià esté phleu-
botomez.

E ij

DE LA CVRE

- | | | |
|--|--|---|
| <i>Quand
il y a tu-
meur, ou
signe de
tumeur
future.</i> | 1 Derriere l'aureille, ou en
quelque autre lieu de la te-
ste, de la face, ou au deuant
du col. | } |
| | 2 Derriere le col, | } |
| | 3 Es bras, | } |
| | 4 Es aureilles, | } |
| | 5 Es costez, | } |
| | 6 Es espauls & au dos, | } |
| | 7 Es fessès, | } |
| | 8 En la poitrine, | } |
| | 9 Au ventre, | } |
| | 10 En l'ayne, | } |
| | 11 En la iambe, | } |

*Les Ven-
toses se-
ront ap-
pliquees
avec sca-
rificatiō.*

- 1 Derriere le col & sus les es-
paules.
- 2 Sus les espaules,
- 3 Sus les espaules,
- 4 Es bras & sur les espaules,
- 5 Au dos,
- 6 Au dessus du mal & es fesses,
- 7 Aux cuisses,
- 8 Au dessous des costez & au
dos,
- 9 Au dessous du mal, en l'ayne
& au dos,
- 10 Aux fesses, aux genoux, aux
iarrets, iambes & talons.
- 11 Aux talons.

E iij

DE LA CVRE
Des Iuleps digestifs, medicamēs solutifs
& antidotaux, & des clysteres.

CHAP. XV.

Après auoir deuëment, diligemment, methodiquement, & auant toutes choses donne les antidotes & cōtrepoisons par plusieurs iours (comme dit a esté) & célébré la phleuboromie & vëtosés, si d'auenture elles estoient requises, bien corroboré les parties nobles, & icelles deffendues du venin, & l'auoir dechassé, si lon void que les humeurs tendent à putrefaction, ou qu'elles soyēt ia pourries & corrompues, & que la maladie donne temps au Medecin, & qu'elle ne soit trop subite: Alors au iij. ou iiij. ou v. on commencera à donner medecine solutiue & antidotale, c'est à dire, qui purgera les humeurs peccantes, & bataillera & dechassera la qualité veneneuse: ou bien clysteres benignins & nutritifs. Et s'il conuient digerer ou alterer les humeurs, ce sera par les decoctions des simples concernans les humeurs, & la qualité pestilente des suc, Iuleps, Sirops de limons, citrons, grenades, ozeille, pimpenelle, scabieuse tormētille,

chardō benist, dechicoree & autres semblables, selon les indications & iugemēs qu'alors se presenteront, en meflāt tousiours poudres cardiaques & antidotales avec les medecines, Iuleps, Sirops, & decoctions: lesquelles medecines doyuent tousiours estre en ceste maladie clementes, benignes, cordiales & benediçtes: car les violentes, fortes & diagredçes sont dāgereuses. Et pendant qu'il y aura fieure, les pillules, la hieure, & medicamens diagredez sont deffenduz.

Clysteres pour les riches.

Les clysteres en maladie se feront de bon brouet de poulles, poulllets, chappōs, veau, mouton, avec moyeuſs d'œufs, sucre rouge. Et s'il cōuient vſer de laxatifs, on vſera des benins, cōme casse, roch de casse, *Catholicon*, miel violat, miel roſat, *Diapruni* simple avec huile violat, ou roſat ou commune. Et en faute de brouet, on prēdra vne decoction d'orge, de malues, violettes, borraches, ozeille, ſcabieuisse, & de semblables, que ſeruira encores pour les poures.

E iiij

DE LA CVRE
Poudre Cardiaque pour mesler avec
les Iuleps, Sirops, & medecines
antidotaux.

℞. Ben albi & rubei ℥ iiij.
Ambre.
Serici crudi.
Ossis cordis ceruini.
Zedoariae an. ℥ ij.
Margaritarum ʒj.
Xilaloes ʒj.
Specierum diarrhodi abbatis.
Diatriasantali.
Diamargariti frigidi an. ℥ ij. singula pulue-
risentur & misceantur & vsui reseruentur.

Iuleps Antidotaux.

℞. Syrupi de limonibus.
Syrupi de Bysantiis an. ʒ ij. cum qua-
druplo decocti clarificati.
Ben albi & rubei.
Verbena.
Bipennulae seu pimpinella.
Scordij.
Scabiosa.
Oxalidis.

Rosarum.

*Passularum ab arillis mūdatarum, fiat Iulepus
cui addes pulueris cardiaci superscripti, vel
alterius ʒ j.*

Coralli rubei subtilissimè puluerisati ʒ j.

Autre Iulep Antidotal.

℞. *Aquæ stillaticiæ rosarum ℥ j.
Vini albi odoriferi ʒ iiij. vel vj.
Boli armeni veri & præparati ʒ ij.
Santali rubei ʒ ℔.
Manus Christi perlati ʒ ℔.
Caphuræ ʒ ℔.
Moschi granum j.
Zuccharij quod satis sit.
Specierum electuarij è gemmis ʒ ℔.
dosis sit ʒ iiij.*

Autre Iulep Antidotal.

℞. *Succi defecati.
Oxalidis.
Vini granati.
Scabiosæ.
Pimpinnellæ.
Aceti albi.
Aquæ rosarum.*

DE LA CVRE

Vini albi an. ℥ ij.

Sacchari rosacei quod satis sit.

Pulveris alicuius cardiaci ℥ j.

Medecine solutiue & Antidotale
pour la cholere.

℥. Rhabarbari selecti in talleatas incisi
℥ ij. ℞.

Myrobal. lutei ℥ j.

Cinamomi.

Spice nardi an. ℥ j. Infundantur
noctu in decocto.

Cardui benedicti.

Dictami.

Acetosæ.

Borraginis.

Scabiosæ.

Ben albi & rubei.

Florum Nenupharis. Expresso forti adde.

Mannæ granatæ ℥ j.

Sirupi rosati purgatorij ℥ j. ℞.

Pulveris antidotalis ℥ j. fiat potio deiectionis.

Pour la cholere & phlegme.

℥. Agarici recenter trociscati separatim
infusi.

DE PESTE.

38

*Rhabarbari selecti in aqua endiuie
separatim infusi.*

Cinamomi ℥ j.

Mirobalanorum cepularū & citrinarum. an.

℥ ss. macera separatim per noctem in oximelite Galeni. Expresso valido adde.

Diaphenici ℥ ij ss.

Syrupi rosati solutivi, ℥ j.

Pulveris antidotalis ℥ j. fiat potio deiectionaria.

Pillules Antidotales à ce mesme.

℥. *Aloes hepaticæ lotæ.*

Rhabarbari electi.

Agarici recenter torciscati an. ℥ j.

Cinamomi.

Rasuræ eboris

*Os cordis ceruini an. ℥ ss. cum succo
pimpinellæ fiat massa, cuius dosis
erit ab ℥ j. ad ℥ iiij.*

Potion Antidotale pour purger les
trois humeurs.

℥. *Folliculorum Senæ Orientalis.*

Epithimi an. ℥ ij ss.

Polypodii quercini contusi ℥ ss.

DE LA CVRE

Seminis arusi.

*Seminis cardui benedicti an. ʒ ij. fer-
ueant leniter in decocto.*

Passularum mundatarum.

Melissophylli.

Bipennulæ.

*Glicyrrhizæ. In colatura sufficienti
infunde separatim.*

Rhabarb. electi ʒ j. ʒ.

Agarici trochiscati ʒ j.

*Cinamomi cum Rhab. infusi ʒ ʒ. Ex-
pressioni adde.*

*Sirupi rosati purgatorii ʒ j. fiat potus
cui addes pulueris Antidotalis ʒ j.*

Des Epithemes. CHAP. 16.

Les Epithemes sont merueilleusement,
& plus que l'on n'a iamais dit & escrit,
profitables en toutes fieures: mais specia-
lement en la pestilente, incontînēt apres
que le corps sera repurgé, car ils arment
& contregardent les parties nobles, &
euaporent la qualité veneneuse. Et selon
l'ardeur, la vehemēce de la fieure, le tem-
perament du suiet, l'humeur dominant,
la region, la saison de temps il conuien-

dra mesler & temperer les simples, tendans plus ou moins à eschauffer ou refrigerer, humecter ou desseicher, en les appliquant tiedes avec escarlate ou pieces de foye, ou linges, ou feutres sus la regiõ du cœur & du foye: sinon que la boce ou charbon fust en ces lieux. Et quant aux Epithemes pour le cœur, on y adiousterá vn petit de vin blanc & de saffran, si la trop grande ardeur de fièvre n'y empesche: Et au foye le vin-aigre conuient. Tous lesquels ne se doiuent iamais appliquer au temps des sueurs.

Epitheme pour les Princes, grands seigneurs & riches, lequel est pour le cœur.

℞. *Liquorum stillaticiorum Oxalidis.*

Nenupharis.

Melissophylli.

Rosarum.

Buglossæ an. ʒ iij.

Radicis tormentillæ.

Xitaloes.

Iacynthi.

Granatæ an. ʒj.

DE LA CVRE

Ben albi & rubei.

Rosarum. an. ℥ ij.

Margaritarum. 3 j.

Serici crudi.

Spodii. an. 3 ℞.

Croci.

Ambre. an. ℥ j.

Moschi grana. vi.

Santali rubei & citrini.

*Boli armeni veri. an. 3 j. Fiat pulvis,
cuius 3 iij. addes ℔. j. aquarum, &
vini albi. 3 ij.*

Autre Epitheme pour le cœur, pour
vn chacun.

℥. *Aquarum acetosæ.*

Scabiosæ.

Borraginis.

Rosarum.

Melissophylli. an. 3 iij.

Santalorum omnium.

Coralli vtriusque.

Rosarum.

Ben albi & rubei. an. 3 ℞.

Spodii.

Corticum mali citrei. an. 3 ℞.

Croci.

Oſſis cordis ceruini. an. ʒ ſ.

*Vini albi. ʒ j. ſ. Et ſi ardor vel febris
vehemens adſit, vini loco adde ace-
ti. ʒ iii.*

Autre pour le cœur pour vn chacun.

℥. *Aquarum roſarum.*

Acetoſæ.

Meliſſophylli.

Scabioſæ.

Bugloſſæ. an. ʒ iii. ſ.

Specierum Antidoti è gemmis.

Agallochi ſeu xilaloes.

Eboris.

Corticum mali citrei.

Oſſis cordis ceruini an. ʒ ſ.

Vini albi generoſi.

Croci grana ʒj.

Caphuræ ʒj.

Epitheme pour le foye.

℥. *Aquarum Scariolæ.*

Cichori.

Lactuca.

DE LA CVRE

Acetosa.

Absynthij pontici an. ℥ ij ℞.

Specierum diarrhodi abbatis.

Diatrium sanctalorum an. ℥ ij.

Coralli rubei ℥ ℞.

Caphura ℥ j.

Aceti albi ℥ ij.

Autre Epitheme hepaticque pour chacū:

℥. *Liquorum stillaticiorum.*

Absynthij pontici.

Nonupharj.

Endiuia.

Acetosa an. ℥ iij.

Santalorum omnium an. ℥ j.

Spodij. ℥ ℞.

Xilaloes.

Coralli rubei an. ℥ j.

Spica nardi.

Caphura an. ℥ ℞.

Aceti ℥ ij misce.

Autre Epitheme pour les pources.

℥. *Aqua rosarum. ℥ viij.*

Aceti.

Vini.

Vini generosi. an. ℥ ij.

Caphuræ. ʒ j.

Santali rubei ʒ ss misce & vtitor.

Epitheme ou fomentation pour les
parties viriles.

℥. *Aqua rosacea ℥ vj.*

Aceti ℥ iii.

Vini generosi ℥ ii. misce.

De la debilitation de l'estomach.

CHAP. XVII.

Puis qu'en ceste maladie il aduient ordinairement & le plus souuent vomissement & debilitation du vëtricule, qu'on appelle estomach, il sera bon de le corroborer par topiques & autrement.

℥. *Olei de spica.*

Mastichi.

De Absynthio pontico.

De Cydoniis an. ℥ ss.

Xitoaloes ʒ i.

Mastichis.

Coralli rubei.

F

DE LA CVRE

Macis an. ʒ ii.

Gallie moscata ʒ ss.

Cera albæ quantum sufficit.

Autre vnguent pour l'estomach.

℞. *Olei melini, seu cydoniorum.*

Mastichini.

Absynthii pontici an. ʒ.

Coralli rubei.

Menthæ.

Absynthii pontici.

Masticis an. ʒ ii.

Rosarum.

Spicæ nardi an. ʒ i.

Croci ʒ ss.

Cera albæ quod satis sit.

Autre.

Galiẽ dit en son liure des simples, que le iaspe verd pendu au col, & qui touche l'estomach est fort recõmãdẽ en ce cas.

Des remedes prouocatifs des fucurs, & bataillans contre la contagion pestilente. CHAP. XVIII.

Plusieurs qui ont escrit de la methode

de preseruer & guerir de la fièvre pestilente, nous ont laissé vne doctrine telle, qu'il ne faut prouoquer sueurs, sinõ apres la phlebotomie ou purgation: Ce qu'il ne faut croire, ensuiuir ne faire. Car phlebotomie & purgation ne doiuent iamais preceder en ceste maladie les Antidotes, mais les Antidotes doiuent preceder, lesquels sont administrez pour corroborer les parties nobles, dechasser le venin, & pour prouoquer les sueurs incontinẽt: sans lesquelles à peine parviendra-on iamais à guerison: d'autant que par la vertu d'icelle la cõtation pestilente est attiree en dehors.

- Potion Antidotale pour prouoquer sueurs, voire suffisante, pour donner au commencement de peste.

℞. *Theriace veteris* ʒ i.

Gleba armenæ ʒ ss.

Pulueris cardiaci seu antidotalis ʒ j.

Aquæ scabiosæ.

Cardui benedicti an. ʒ ij. *fiat potio.*

Autre prouocant sueurs.

℞. *Decocti radicis petroselini.*

F ij

DE LA CVRE.

Radicis feniculi.

Seminis anisi.

Cardui benedicti ℥ iiij.

Syrupi acetosi simplicis.

Oximeli simplicis an. ℥ j.

Pulueris antidoti alicuius ℥ j. misce

Et fiat potio sudatoria.

Aduertissement.

Plusieurs Philosophes & quasi to⁹ veulent & ordonnent, de meller les medecaments prouocans sucurs avec les decoctiōs, ou caues, ou cōpositions faictes des simples qui regardēt la partie lesee, en laquelle le venin est fourré, & a prins son siege. Cōme si le venin est au chef, on le sçaura par les tumeurs, apostemes & signes specifiez au vj. chapitre: Alors les Medecins cōposeront les potiōs sudatoires, avec decoction des simples qui regardent le chef: comme bethoine, racine d'aristolochie, de rue, veruene, sauge, fucilles ou baye de l'aurier, baselique, iris de florence. Et par mesme raison s'il est fourré au foye, on mellera les prouocatifs des sucurs avec la decoction des simples hepaticques, comme Absynthe pontique, sca bieuse, borrache, ozeille, racines aperiti-

ues, squinātum, spic-narde, cinamome. Et au sēblable si au cœur: avec les decoctiōs de pimpinelle, tormentille, dictame, zedoaire, angelique, melisse, *enula campana*. *Ben album & rubeum*, escorce de citron & autres semblables. Et apres auoir sué pour satisfaire à nature & la fortifier, on luy donnera enuiron vne heure apres à manger & à boire, cōme il est dit au chapitre dernier de ce traicté. Et fault bien nourrir les pestiferez en leur donnant peu & souuent à manger, à raison des defauts du cœur, des vomissemēs, & autres griefs symptomes denombrez au iiij. chapitre de ce premier traicté.

Des vomissemens. CHAP. XIX.

Ceux qui ont desir de vomir, comme il aduient ordinairement & sousuentefois en la fieure pestilente, & au commencement, s'ils sont faciles à vomir, tellement qu'ils le puissent faire sans grāde violēce, on les doit aider à vomir, en mettant les doigts en la bouche, ou plumes huilees, ou par vomitoires comme s'ensuit. En aduertissant les asistans qu'il ne faut par trop contraindre ceux qui ne peuent vomir, & qui ne l'ont iamais accoustumé:

F iij

DE LA CVRE

car plustost s'en ensuyuroit incōuenient
que profit.

Vomitoire.

- ℞. *Ficuum pinguium* numero. ij.
Radiciſ raphani ſilueſtris. ℥ ſs.
Seminis lini ℥ iij.
Agarici albi ℥ j. coquantur ſingula.
Deinde,
℞ *Decocti* ℥ vj.
Oximelitis ℥ j.
Olei oliuarum ℥ ſs miſce.

Autre plus facile pour les poures.

Prenez caue tiede viij. onces.

Poudre de racine ou des fueilles de caba
ret, dit *Aſarum*, vne dragme.

Oximel vne once.

Huyle d'oliue demy once.

Sachet contre vomissemens.

- ℞. *Absynthij pontici.*
Menthæ ſiccæ.
Meliſſophyli an. m. ſs.
Coriandri.
Caryophyllorum.
Croci.
Cinamomi an. ℥ ſs.
Nucis cypreſſi ℥ vj.

De la cure des, boces charbons, glâdules,
antrax, & autres tumeurs pestilentes.

C H A P. XX.

1 Incontinent qu'il y a moindre apparence de tumeur pestilente, garde toy sus tout de la repercuter par medicamens topiques ou autrement: car autrement tu tuerois & occirois la personne. Mais soudain sans obmettre les medicamens & antidotes prescrits, & suyuant nostre methode, conuient recourir aux medicamens attractifs & resolutifs, ou ensemble exulceratifs: afin qu'en augmentant la tumeur, le venin soit par ces moyens attiré en dehors, & en la partie là où nature la iette & expulsé: laquelle faut ensuyure comme Hypocras l'enseigne tres-bien.

*Aphorif. 21.**lib. I.*

2 La deuxiesme intention sera l'opinion des Arabes, Auicenne, Albucasis, & Rasis, laquelle est d'ouurer ou de creuer l'enfleure auant que la collection de la bouë & sâgne soit faicte: c'est à dire, auant que l'aposteme & bouë blâche soit aduenue: disant qu'il vault mieux les ouurer que d'attendre afin que le venin soit attiré en dehors où nature le iette, lequel se

F iij

DE LA CVRE

pourroit fourrer au cœur : Aussi afin que lesdictes tumeurs & boces ne deuiennēt brunes, linides ou noires. Et si la matiere tend desja à suppuration, deuāt que faire ouuerture, ou plustost apres l'auoir faicte on peult suppurer, & maturer, & attirer ensemble.

3 La iii. intention est d'appaiser les douleurs excitez par les autres remedes, & autrement, comme il aduient deuant la maturation quād l'enflure encore creuē est percee: & ne remuera on les sedatifs de douleurs iusques au l'endemain, sinon qu'on fust contraint de ce faire pour raison d'aucuns accidens, ou autres douleurs.

4 La iiij. est que quand on vsera de cauterres potētiaux ou actuels sus l'aposteme, on mettra à l'entour de la bocc, ou defensifs ou repercussifs.

5 La v. est de faire tomber l'escare.

6 La vj. est d'attirer encore en dehors apres l'ouuerture faicte & avec ce en maturant, si la matiere y est disposée.

7 La vij. que l'ouuerture demeure longuement ouuerte, auāt que de la fermer, afin que le venin sorte.

8 La viij. est de proceder par facultez occultes avec faciles remedes quasi & comme miraculeux, lesquels i'ay mis en ce present chapitre.

9 La neufiesme est de proceder comme és autres vlceres, en mondifiant, incarnant, consolidans & cicatrisant.

Que c'est de la boce.

Bubon, boce, peste(cōme l'on dit vulgairement) est vne aposteme qui n'a ne vesicule, ne couleurs diuerses.

Varioles, pourpres & pustules sōt rouges, ou tanecs, ou violettes, ou noires, semees en diuers lieux: & noires és corps morts.

Auicenne dit qu'il est plus salubre que la fièvre pestilente precede les varioles & pourpres, que les varioles & pourpres precedent la fièvre pestilente.

Les choses premieres & singulieres pour attirer le venin en dehors, sont ventoses, ou verres, ou cornets, ou petis pots, ou rasoirs.

Pour attirer le venin en dehors, les vētoses sont fort singulieres, premierement sans scarifications, puis apres avec scarificatiōs profondes sus la tumeur: laquelle si elle est petite, il la faut aduancer avec

DE LA CVRE
lesdites ventoses sans scarifications.

Sanfues ou rasoirs.

Au lieu de vëtoſes, les ſanfues ſont conuenables, & ſouuent reiterees, & en les preparant comme l'art le commande.

*Histoires
des vëtoſes.*

Histoire de ventoses.

Petrus Bayrus Medecin recite: que viſitant vne femme malade ayant la boce derriere l'aureille depuis huit heures ſeulement, comme elle affermoit, en ſouffrant extremes douleurs: & depuis vne heure telle douleur ceſſoit aucunement, mais ſentoit le venin qui gaignoit & faiſſoit le cœur, & la moleſtoit grandement, tellement qu'elle ne penſoit viure plus d'une heure, comme elle diſoit. Le Medecin voyant cela, luy donna des odoremens pour refociller, recreer & corroborer les eſprits & vertuz: puis appliqua vne ventole ſus la boce peſtilente, avec grande ſcarification, & en les reiterant, puis apres tira enuiron vne liure de ſang par l'aposteme. Quoy faiſt, la femme ſentiſt allegement, diſant qu'elle ſ'eſtoit bien aperceue quand le venin ſe retiroit arriere du cœur. Apres cela on reitera les ventoses, tellement qu'on tira encore du

sang par les ouuertures faictes en l'aposteme quasi vne liure:& avec cela luy donna les Antidotes conuenables, Epithemes cordiaux & Sirops: puis en fin, la purgation, apres auoir deffendu les parties nobles du venin, & l'auoir tiré en dehors, dont elle fut guerie: combien que l'aposteme ne fut du tout guerie, ne desanflee de quatre moys apres, à raison de la malignité de la matiere enuenimee, & dura l'vlcere trois ans. Voila procedé selon la doctrine d'Auicenne, *Albucasis* & *Rasis*, cy dessus alleguez.

Autres attractifs.

Cauteres potentiaux ou ruptoires sont fort louez. Et apres auoir appliqué ou ventoses, ou oiseaux vifs diuisez, on appliquera subitement medicaments attractifs, en reiterant souuent ces choses. Et pendant ces attractifs, le malade ne doit point ou bien peu dormir. Et quand la tumeur se monstrera assez grande, à lors ne faudra differer à faire ouuerture au plus bas de la tumeur, en la partie ou la matiere est amassée, afin qu'elle ait plus facile yssue. L'ouuerture ou incision ne doit estre de trauers, mais en longitude,

DE LA CVRE

selon la longitude des muscles, en cōtre-
gardant les venes, les nerfs, & les glandes
diuisans les vaisseaux. En ceste affaire on
peult ouurir en trois sortes. Premieremēt
par rasoirs ou lancettes. Secondement
par cauterres actuels. Tiercement par po-
tentiaux. Le rasoir & lācette sont à crain-
dre és membres ayans grands vaisseaux,
c'est à dire, grosses venes & arteres, à cau-
se d'hémorrhagie, comme aüssi és mem-
bres glanduleux: sçauoir est, sous les ai-
xelles, & és aines: là ou les grands rame-
aux des venes se diuisent: Es venes iugu-
laires au deuant du col: Es membres fort
nerueux, comme au pres ou sous les ioin-
ctures & extremitez, & és parties des-
charnees. Et quād l'ouuerture sera faicte,
qu'on laisse dormir le malade plus lon-
guement que deuant, principalement la
nuict, & plustost le matin, en continuant
à donner les Antidotes. Et afin q̄ la ma-
tiere vuide plus facilement, la bande sera
fendue au milieu en maniere de croix.

S'ensuyuent les topiques attractifs pour
appliquer sur les Apostemes.

℞. *Diachili* ʒi β.

Ammoniaci.

Calbani an. ʒ ss. misce.

Autre.

ʒ. *Fermenti acris.*

Passularum medullæ an. ʒ ss.

Ficuum.

Salis ammoniaci an. ʒ ss.

*Olei camomillæ quod satis sit, fiat
emplastrum.*

*Autre attractif, maturatif &
suppuratif.*

ʒ *Ficuum numero decem.*

Radiciſ yreos.

Ceparum.

Liliorum alborum an. ʒ ii.

Sinapi.

Ammoniaci.

Bellii an. ʒ ss.

Calbani ʒ i.

Fermenti ʒ i. ss.

Stercoris columbini.

Dictami.

Tormentillæ an. ʒ i. ss.

*Butyri quod sufficit ad emplastrum
formandum.*

DE LA CVRE

Autre souverain facile à trouver pour
poures & riches, lequel est seda-
tif des douleurs.

Fueilles d'ozeille enuêloppees, en e-
stoupes mouillees en eaue, puis espreïte:
& ainsi enuêloppees, faictes cuire entre
deux cendres: puis appliquees chaudes
sur l'aposteme deux fois le iour. Et s'il
plaist adioustez vn petit de vieil oing.

Autre.

Bon leuain broyé avec miel & sel.

Autre.

Fiente d'oye broyée avec huyle, faict
incontinent ouurir la boce.

Autre merucilleux.

Fueilles & racines de flomos (dit *Ver-
bastus*) qu'on appelle vulgairement Bo uil-
lō blāc, ou Cierge nostre dame, si elle est
broyée avec vin, puis cuite en cendre a-
vec sa fueille, & appliquee chaude dessus
la boce, faict incontinent ouuerture.

Autre qui attire le venin & rompt l'apo-
steme.

Oignons cauez & remplis de theria-

que ou metridat avec fueilles de rue , puis les couvrir & cuire es cendres , ou deffous vn pot neuf , puis appliquez chaud deffus l'aposteme foir & matin, attirer en dehors le venin & sauuet le malade. Et si on les veult pl⁹ attractifs, il faut adiouster ongnons de lis cuits, avec du calbanō au milieu de l'emplastre, ou ammoniac ou Bdellium, ou sagapenon. Les auteurs de Tharanta & Tornamira veulent que le theriaque soit mis seul entre le cœur & l'aposteme, afin de mieux attirer le venin du cœur, à raison de la proximité: Et les autres le mettent deffus l'aposteme pour attirer ou nature le iette & l'enuoyer arriere des parties nobles.

Autre.

Racine de *Narcissus* dicte launette, ou de lis avec son huile, & broyee avec miel, & appliquee chaudement.

Autre merueilleux.

Nota.

Scabieuse pillee avec oing , ou par soy appliquee chaudement sus la boce , a effect miraculeux pour attirer le venin & ouurir l'aposteme, & pour guerir inconrinent, si avec ce on en boit le ius.

DE LA CVRE

Autre.

Fueilles d'ozeille & de scabieuse cuites en cendre enuelppees entre estoupes mouillees & pressees avec moyeux de œufs & oing, pillez tout ensemble.

Autre de merueilleux effect.

Racines de *consolida minor*, broyees entre deux pierres puis appliquees chaudes sur l'aposteme, ouure soudainement, & quasi par miracle.

Autre semblable.

Hypuris, autrement dicté *Cauda equina*, ou vne autre dicté, Aigremoine beuë & appliquee, rompt & guerit incontinent.

Autre.

Moyeux d'œux avec autant de sel, & changé par chacune heure.

Medicaments qui operent, qui tirent le venin en dehors & arriere des parties nobles, le dechassent, & qui quasi par miracle guerissent par vne faculté occulte & diuine.

λυσιμαχίον

Lysimachion en Grec, *Lisimachia* en Latin, ou *salicaria*, ou *pestifuga*, Pelleboce, ou boutteboce, ou chasséboce, ou corneille,
ou

ou Soucie d'eau en François. Ceste herbe est appelée *Salicaria*, pource qu'elle a feuilles semblables à celles de saulces, & qu'elle croist és lieux marcageux, ruisseaux & riuieres, cōme les saulces. Elle nō est fort frequēte par tout & facile à trouuer. Elle est aussi appelée *Pestifuga* pource qu'elle dechasse arriere du cœur & autres parties nobles non seulement le venin pestilent: mais aussi les apostemes: si elle est broyée, mise & appliquee entre l'aposteme & le cueur, ou le foye, ou le cerueau. Autres la pratiquent en ceste sorte, que si la peste est en l'aine, ils l'appliquent en la cuisse sous l'aposteme directement. Lisez Ruellius, & vous trouuerez comme elle est appliquee. Ceste herbe occit & dechasse les mouches.

Autre semblable.

Aster Atticus seu inguinalis en latin: petit muguet en françois, ou bien aussi est dicté *Bubonium* en latin, pource qu'elle guerit les bubons, non seulement appliquee sur le mal en forme de cataplasme, mais aussi attachée en l'aine. Voyez ce qu'en dict Galien 6. *simplicium* & apres luy Paulus *Ægineta*. Gal. 6. simpl.

G

DE LA CVRE

Les medicaments de la seconde espee,
qui sont caustiques ou vesicatoires.

Cataplasme de cantarides & de chaux
viue meslee avec huyle de noix, pour ou-
rir l'aposteme au lieu de lancette: ou le-
uain & la chaux.

Autre.

Fiente de pigeons & racine de lis cuit-
tes en cédres, de chacū vne once meslees
avec miel anacardin pour cataplasme.

Autre qui se prepare par l'Apoticaire.

℥. *Fermenti Veteris & acris.*

Radicis lilij cocti.

Farinae fenugreci an. ℥ j.

Salis ammoniaci.

Calcis viuae.

Calcitidis an. ℥ ij.

Mellis quod satis sit.

Autre.

℥. *Calcis viuae ℥ iij.*

Saponis nigri & crassi ℥ ss.

Fermenti acris ℥ j.

Salis gemmae ℥ ij.

Axungia ℥ ss.

Autre.

℞. *Calcis Vina* ℥ j.

Calchanthi j. *Vitrioli Romani* ʒ ℔.

*Saponis crassi quod sufficit fiat rupto-
rium.*

Notez que de ces cauterres & ruptoi-
res on mettra la grosseur d'une noisette
ou d'une noix au milieu de l'emplastre
attractif & suppuratif.

Medicaments sedatifs de douleurs, exci-
tees par les autres applications.

3 Fomētations de malues, de fenugrec,
de fleurs de roses, Camomille & melilot
appliquees sur la tumeur.

Autres.

Poules, poullets, pigeons & autres oi-
seaux diuisez & mis tout chauds sur la tu-
meur.

Autres.

Huyle rosat battue avec moyeux d'œufs
contre la furie douloureuse des cauterres,
ruptoires, & des charbons. Et mil autres
communs & en vsages frequens par les
Chirurgiens.

G ij

DE LA CVRE

Des deffensifs pour mettre à l'entour de
la boce, contre la vehemence du me-
dicament caustique.

4 Aubins d'œufs battus & meslez avec
huyle rosat.

Autre.

℥. *Boliarmeni.*

Gallarum.

Sanctali rubei an. ʒ. ʒ.

Olei rosacei.

Aqua rosarum an. quod satis sit.

Pour faire tomber l'escare.

5 Beure frais seul, ou meslé avec moyeux
d'œufs ou huyle rosat, avec beurre frais
ou moyeux d'œufs.

Pour attirer le venin en dehors.

6 Commencez à lire le commencement
de ce chapitre, & vous trouuerez ce que
doit estre mis en ce lieu en poursuyuant
deux fucillets.

Medicaments qui operent par
facultez occultes.

8 Lisez cy deuant en ce mesme chapitre
& trouuerez merueilles de nature.

Les medicamens mondificatifs.

9 Suc ou ius d'ache seul, ou avec autant

de ius d'absynthe & de miel de chacun
deux onces avec farine d'orge & de fro-
ment, de chacun deux dragmes: cuisez le
tout ensemble, & aurez bon mondifica-
tifs.

Autre.

Vn moyeu d'œux avec vn peu de fari-
ne d'orge, ou de fromēt, & miel rosat, est
bon pour les delicats.

Autre.

℞. Mellis rosacei ℥j.

Succi appij ℥℥.

Farinæ hordei.

Farinæ lupinorum.

Myrrhæ.

Terebinthina an. ℥j. redigantur sin-
gula in formam vnguenti.

Les incarnatifs.

℞. Bipennulæ seu pimpinellæ.

Betonicæ.

Verbenæ.

Semperuini tertiæ speciei.

Centaurij minoris an. ℥℥. decoquan-
tur in vino albo ad mediæ partis cõ-
sumptionem. Expresso adde.

Picis resinæ.

Ceræ.

G iij

DE LA CVRE

Adipis arietis an. ʒ ij.

Coquantur omnia simul effuso lacte muliebri, dum absumpti fuerint succi: deinde igne sublatis, ubi coeperint refrigerare adde resina therebinthina, vel abietina ʒ ij.

Mastichis ʒ. x.

Aloes ʒ ij. commisceantur rudicula, & fingatur emplastrum.

Autre incarnatif souverain pour les bo-
ces antrax & charbons.

℥. *Succi plantaginis.*

Apj.

Pimpinella.

Betonica.

Agrimonia.

Verbenaca.

Scabiosa.

Lysimachia.

Lanceola an. ℥ semis.

Picis resina.

Olei oliuarum an. libram semis. Coquantur singula igni lento, & in fine adde cera quod satis sit. Les Chirurgiens en ont de cēt autres en vſage frequent.

De la cure du charbon ou antrax,
& de la description.

CHAP. XXI.



Charbon pestilent est vne petite pustulle rouge ou brune, ou violette, ou perse, ou plombée, ou noirastre, ou citrine, laquelle brusle ou enflambe & corrompt tout ce qui est à l'entour de soy, molestant l'homme de douleur nonpareille: & ayant en circuit petites venes representées la couleur de l'arc celeste. La grandeur de ceste petite pustule n'excede communément vne lentille, souuēt avec menus grains à l'entour, comme millet: aucunes fois avec vne petite escare, ou crouste furieuse, dure, & seiche, qui puis apres se vient à vlcerer, & brusle comme feu ardēt. Les Grecs l'appellent Antrax ou antrace. Les modernes y mettent vne difference seulement *symptomatum intentione*. Si le charbon apres estre produit & manifesté se retire & esuanouit incontinent sans aucune allegance, c'est signe mortel. Au commencement que les charbons ou antraces ap-

G iij

DE LA CVRE

paroissent, il se faut donner garde d'vser de medicamens topiques refrigerans & repercussifs. Et à lors que le charbon commencera, il faut que le malade se garde de dormir par l'espace d'un iour. Les remedes conuenables à ce, sont quasi semblables à ceux des bubons mis par ordre au xx. chapitre precedent. Et pour y bien proceder faut auoir telles intentions que s'ensuyuent.

- 1 Premierement attirer & resoudre.
- 2 Secondement exulcerer & ouurir pour donner issue au venin.
- 3 Tiercement deffendre à l'environ.
- 4 Quartement faire tomber l'escare, & chair morte.
- 5 La cinquiesme intention est de curer & guerir par medicaments de facultez occultes & celestes.
- 6 La sixiesme est de mondifier, incarner & consolider.
- 7 La septiesme est de cicatrifer.

Or combien qu'au chapitre precedent plusieurs remedes soyent pleinemēt descripts, si est il bon d'en mettre aucuns, qui conuiennent encore mieux en cest endroit: Au nombre desquels les excel-

lens sont les vëtofes, lăcettes, rasoirs, san-
fues & fers chauds, puis que la chair est ia
morte. Quant à la douleur qui est plus
grande que celle de bubon, elle fera ap-
paifée par les medicamē descrits au cha-
pitre precedent.

Des attractifs & exulceratifs.

Prenez leuain aigre, huyle & sel puis in-
corporez.

Autre.

Poix & moële de passules broyez ensem-
ble.

Autre.

Moyeux d'œufs avec sel rosti en forme
d'onguent changé par chacune heure.

Autre,

Rue broyée seule, ou avec guy de quel-
que arbre.

Autre.

Opoponax, moële de passules, & leuain,
broyez & incorporez.

Les exulceratifs.

Fiente de pigeons incorporez avec vin-
aigre & oing, ou bien avec farine & o-
ximel.

DE LA CVRE

Autre.

Mōstarde, miel & rue broyez ensemble.

Autre en nombres infinis qui sont en
commun vſage des Medecins
& Chirurgiens.

Des deffensifs

3 Mie de pain trempé en fort vinaigre.

Autre.

Vne grenade cuitte en fort vinaigre.

Autre.

Cataplasme de plantain broyé, & ſouuēt
appliqué ou avec morelle.

Autre excellent.

Plantain, deux pongnees.

Farine de lentille, vne once

Pain de ſon, ſix onces. Le tout ſoit cuit en
bon vinaigre, puis pilez & incorporez.

Autre.

Boli armeni, huyle & vinaigre incorpo-
rez.

Autres qui ſont en vſage commun.

Pour faire tomber l'eſcare.

4 Beurre frais ſeul, ou avec moyeux
d'œufs ou huyle roſat, ou le tout enſem-

ble, ou moyeux d'œufs & huyle rofat.

Les medicaments qui guerissent & font euanouir les charbons & autres par vne vertu occulte & celeste: & quasi par miracle, sans qu'il soit besoin d'autre remede.

Cynoglosson en Grec, *lingua canis* en latin, langue de chien en françois, est vne herbe toute vulgaire & fort frequente par tout pais: laquelle estant broyee entre deux pierres, puis mise & appliquee en forme de cataplasme dessus le charbon & entrace, fait chose miraculeuse: car incontinent mortifie & guerit les charbons & entraces.

Autre.

Scabieuse ainsi appliquee fait quasi le semblable.

Autre.

Symphiton minus, dite *Consolida minor*, a telle vertu.

Autre.

Saphyr mis sur les apostemes a telle vertu.

Autres.

Tu les trouueras au chapitre precedent.

Pour mondifier & incarner l'ulcere du charbon sordide, & de nature maligne.

6 On trouuera les descriptions & rece-

DE LA CVRE

pres des bons & excellens vnguens au
chapitre precedent, en l'article des incar-
natifs: Et avec iceux sont plusieurs & en
nombre infinis, entre lesquels sont.

Vnguentum Apostolorum.

Vnguentum Ægyptiacum.

Appii succus.

Pour oster & effacer les cicatrices &
les taches noires qui restent du
charbon.

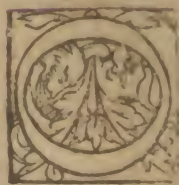
7 Mic de pain broyee avec fucilles d'a-
che & miel.

Autre.

Chaux viue lancee en eaue froide par
plusieurs fois, iusques à ce qu'elle n'ait
plus d'acrimonie: puis en faire vnguent
en vn mortier avec huyle rosat.

*Remede contre les communs accidens de la pe-
ste & premierement contre foiblesse & def-
fault de cœur.*

CHAP. XXII.



N fera souuent sentir aux ma-
lades la phiole, ou esponges, ou
linges trempez en l'eaue qui
s'ensuit: ou autres senteurs con-
fortatifs de mesme faculté. Et quant aux

autres remedes recurre ad capita de syncope.

℥. *Aquæ rosaceæ* ℥ ℥vj.

Aceti optimi ℥j.

Trochiscorum è caphura ℥j. ℞.

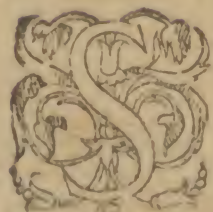
Santali citrini & rubei an. ℥j.

Caphuræ ℥ ℞.

Moschi grana v. misce.

Contre douleurs de teste.

CHAP. XXIII.



Il est question de faire frontales, ils seront cōposez d'eau rose ou de Nenuphar, ou des deux ensemble, avec la quatrième partie: ou d'eau rose, huyle rosat & vinaigre, avec vn petit de cāphre. Aussi on en pourra faire en mettant entre les linges des frōtaux, fleurs de roses, de violettes, de Nenuphar & des semblables. En notant que les frontaux ne conuiennent aucunement à ceux qui ont le cerueau trop froid & humide. Et quant aux autres remedes conuenables à tels accidens, on les trouuera aux liures des auteurs, communs à tous bons Medecins.

DE LA CVRE.

Pour faire dormir & reposer: pour mitiger la furie de la fièvre, & les inquietudes. CHAP. XXIIII.

℞. Sirupi papauere ℥j.

Decocti rosarum

Lactuce ℥ iiij.

Fiat potio tribus vel quatuor horis à cœna sumpta. Aliquando mane sumi potest.

Autre.

Decoction ou brouet de lactue, & de semence de pavot blanc, avec vn petit de sucre rosat.

Autre.

Clysteres fort refrigerans. Il les faut donner vn petit moins chauds que les autres, & de nuict, avec refrigeratiō de la chambre par arrousemēs & distillation d'eau en vn bassin, pour donner son de pluye aux oreilles des patiens.

Autre par frontal.

℞. Aceti.

Olei rosacei.

Liquoris rosacei stillaticij an. ℥j. misce, & fiat frontale quod applicetur sincipiti & temporibus, non autem fronti, pilis prius per nouacula aut forfices abrais: ut medicamentum

topicum facilius suam agat operationem. Nam regio capitis iuxta sinciput, propter laxitatem coarticulationis iuxta coronalem suturā, & ob ossiū tenuitatē & raritatē, facile tū calitatem, tum frigiditatē omniū quæ adhibētur phar-
 macorū intro distribuit. Quare aptissimus est iux-
 ta sinciput capitis locus. Non igitur topica me-
 dicamenta pro cerebri alteratione fronti admo-
 ueri (vt dixi) debent, sed sincipiti, in quo sutu-
 ra coronalis est. Quæ omnia Galenus animad-
 uertens lib. 2. de compositione medicamentorum
 secundum locos, & methodi medendi hæc fieri
 præcipit. Il ne faut donc plus commettre
 vn erreur, qui a esté & est en commun v-
 sage par tout, de mettre les frōtaux sur le
 front, mais plus haut sur la suture corona-
 le & les tempes, à fin que la vertu des to-
 piques penetre plus facilement & legie-
 rement, en ostant le poil s'il en y a qui em-
 pesche.

Contre flux de ventre, & du sang
 perilleux. CHAP. XXV.

℞. Boli armeni veri & preparati. ʒj.
 Coralli rubei ʒss.
 Sirupi rosarum siccarum ʒj. ss.
 Aquæ plantaginis vel portulacæ vel

DE LA CVRE

Semperuini ꝑ v. fiat potio.

¶ Enæma.

℥. *Lactis vaccini vstulati lb. j. β.*

Sepi hircini ꝑ ij.

Vitella ouorum numero duo.

*Mellis rosacei ꝑ j. misce fiat enæma: & bis aut
ter in die iniiciatur. Commodè addi potest bo-
lus Armenus. Alia petes ex authoribus tua
methodo & praxi.*

Ici conuient noter, que tous flux de vē-
tre ne doiuent estre restraincts inconti-
nent, à fin que la matiere veneneuse que
nature iette dehors ne soit trop tost rete-
nue par moyens des medicamens: dont
les assistans auront égard pour deux ou
trois iours de laisser faire nature. Et quād
ils verront suffisante excretion du venin,
& les forces prosternées, alors feront ces-
ser le flux, en corroborant toutes parties
nobles du corps.

Contre la soif & alteration excessiue.

CHAP. XXVI.

POur oster vne soif vehemēte,
le boire doit estre froid, en abō-
dance, & à grand traict selon
l'opinion de plusieurs. Mais si
le

le thorax & l'estomach sont debiles, ou q
la coustume du malade y repugne, aussi
les signes des cruditez des humeurs, ou
des obstructiōs, ou les vertus & facultez
y repugnēt: ou biē s'il y a Scyrrhe, deme,
ou Erysipelas, alors il conuiendra mode-
rer avec prudence telle portion d'eau.

Comme Galien l'enseigne fort bien en *Gal. n. ii. Methode*
toutes maladies, au liure onzième de sa
methode. Voila comme la presence des
Medecins ayans égard à toutes choses,
est bien requise. Et si telles choses ne se
trouuēt aux pestiferez, & qu'ils ayēt esto-
machs & thorax bōs, ou qu'ils ayent ac-
coustumé de boire souuēt eau, il ne faut
tomber en doute d'administrer liberale-
ment l'eau corrigee, comme eau boul-
lie, ptissane, bouchet, selon le goust & sa-
ueur du patiēt. Et combien que la saueur
aigre surmonte toute autre en bonté &
vertu, neantmoins si fault-il auoir égard
à celle qui est la plus agreable au malade:
car le goust y aide beaucoup. Les sucs, les
Iuleps, les Syrops denombrez au xv. cha-
pitre de ce traité, sont les plus conuen-
ables. Et l'eau sera donc boullue quand
il sera question d'en donner: avec laquel-

H

DE LA CVRE

le hors des repas, on meslera lesdicts sucz,
Iuleps & Syrops, ou cōserues. Et ceux qui
aimēt ptissane, ou caue d'orge, en boirōt
à toutes heures. Auec ces choses pour
desalterer cōuient entēdre que les clyste
res refrigerās, les Epithemes cordiaux &
Antidotaux profitent merueilleusemēt,
d'autant qu'ils refrigerent les parties no
bles, & font exaller & transpirer la quali
té veneneuse.

¶ Oxyzacchara fort conuenable à la
soif vehemente.

℞. *Aquæ coctæ lb̄ duas.*

Vini granat. ℥ viij.

Aceti albi ℥ iij.

*Zacchari albissimi ℥ viij. singula misceantur
& clarificentur, vel loco aquæ puræ, poteris ad
dere aquam rosaceam si ægro fuerit grata.*

Autre.

℞. *Syrupi citrei.*

Syrupi limonum an. ℥ iij.

Vini granati ℥ iij.

Liquoris stillaticij acetosæ.

*Rosarum an ℥ x. misce, & pro ratione gu
stus ægrotantium auge vel minue liquores vel
syrupos.*

Autre.

℞. Iulepi Alexandrini, vel Syrupi regalis franciscani in commentariis domini Mesne à domino Iac. Syluio descripti.

Regime pour les pestiferez.

CHAP. XXVII.

GAlien en son ix. liure de la methode dit qu'en l'observation L'air.
qu'il conuient auoir pour entretenir les corps en santé, & pour profliger & guerir les maladies, il faut auoir grandemēt égard à l'air, & principalement & encore plus en ceste maladie pestilente qu'en toutes autres. Dont apres auoir bien nettoiyé les maisons & chambres des pestiferez, on purgera, retifiera & modifiera-on l'air par plusieurs fois le iour, par bon feu faict de bois sec, de choses odoriferātes comme parfums, poudres, sachets, arrousemens, ionchemens, herbes, racines, gomes, & semblables denombrees au troisieme chapitre du second traicté: & le refrigerer & temperer selō le tēps & saisons: comme il est bien amplemēt declairé audit troisieme chapitre du deuxiesme traicté. Et sera

H ij

DE LA CVRE

bon aux pestiferez de changer souuent de chambre, afin qu'ils inspirent continuellement & tousiours vn air sain, pur & net si possible est: Et au semblable changer souuent de linges parfumez, secs & non contaminez. Que les fenestres & portes soyent souuent ouuertes du costé septentrional, qu'est du costé du vent de bize, & ses deux vës collateraux: moyennant qu'il n'y ait lieu prochain du costé mesmes Septentrional qui soit pestiferé, car vn vent pestilēt en procederoit. Que le malade ne soit sans lumiere de nuit: & si luy est possible il élira maison ou chambre où l'air y soit pur & net: car en l'air gist vne partie de la cure, à raison de l'expiration & inspiration necessaire à l'homme.

Les viandes. Les viandes seront de bonne nourriture, de bon suc & louable, en les administrant souuent & mediocrement, à raison des deffauts du cœur, des vomissemens, des debilitations & prostrations des vertuz & facultez naturelles, animales & vitales: & que les viandes soyent de faciles concoctions & digestions, & souuent liquides, de nature refrigerantes & aigres. Et quant aux viandes solides si la

commodité donne, avec ius ou faulces aigrettes, comme d'ozeille, d'orange, de grenades, de limons, de citrõs & de semblables. Les capres confites au vin-aigre sont bonnes: le verius au semblable. Le vinaigre rosat, ou canelle, ou girofle pour gratifier aux estomachs des patiens par diuersitez de choses plaisantes en saueur & en odeur. La maniere de viure trop estroite est dangereuse, perilleuse & defendue en ceste maladie. Au semblable la diuersité & abondance de plusieurs viandes en vn repas est dangereuse, d'autãt qu'elle est souuent cause de putrefaction au corps humain, ou qu'elle rẽd les corps faciles & habiles à icelles putrefactions.

Pour le boire il y a l'eau d'orge, la prif- Le boire
fane, le bouchet, principalement pour le commencement pour les ieunes, pour ceux qui sont en fleur d'aage, pour les choleres, & ceux qui ont bon estomach, & au temps des grandes chaleurs. Mais pour les debiles, les vieux, ceux qui ont estomach foible, ceux qui n'auront grandes & vehementes fieures, ceux qui ne sentiront chaleur interieure grãde: ceux qui auront grands vomissemens, deffault

H iij

DE LA CVRE

de cœur, prostratiōs des vertus & forces,
ou flux de ventre: somme qui auront si-
gnes dangereux, tels que sont denom-
brez au chapitre vj. de ce premier traité,
ou que ce soit en temps de froidure, le
vin blanc qui ne soit doux, ains sec, com-
me l'on dit, ou vn petit verdelet (s'il plaist
au patient) est necessaire, bon & profita-
ble en ceste maladie, moyennāt qu'il soit
temperé selon la force du vin, selon les
chaleurs du temps, l'aage du malade & la
vehemēce de la fieure. Et maintiens qu'il
se peult donner en ceste maladie s'il est
petit & temperé, s'il est tel que Galien le
ipeficie, en l'appellant *vinum oligophoron*
en Grec, qui est vn petit vin qui ne sou-
stient ne desirer caue ou bien peu. Et pour
verifier qu'on en peult plustost donner
en ceste maladie qu'en fieures cōtinues, à
raison des accidens & symptomes de-
scrits au vj. chapitre, lisez & entendez ce
qu'en ont dit Galien au iij. *de ratione vi-*
ctus in morbis acutis, narratione 2. 7. & 8. Me-
thod. m. t. 7. 8. 10. 11. De arte curatiua 1. Aetius
sermone 2. cap. 26. Hypo. 6. Epidemic. n.

olivos ἀλγος-
φός.

Et à faute de tel petit vin, on en pourra
yser d'autre mediocre avec caue bouil-

lie. Ceux qui ont licorne ou autres simples cōtre la qualité veneneuse, en pourront mettre en leurs verres avec leurs breuages. Et à faute de licorne, la corne de cerf a vertu Antidotale. Avec ce il y a les ius, Iuleps, Syrops, specifiez au xv. chapitre de ce premier traicté, avec lesquels on adiousterà des poudres & decoctions antidotales, en ayāt esgard en toute maniere que ce soit aux breuages, aux temps, aux complexions & coustumes des personnages.

Entre les fruiçts, combiẽ que selon Ga- *Les fruiçts.*
lien, quasi tous engendrēt mauuais sang:
neantmoins pour soulager & conforter
les malades, nous leurs concedons pru-
neaux, raisins de damas, cerises confictes,
ou cuiçtes entre deux plats, Grenades, o-
rāges, framboises, groiselles, amādes, pō-
mes & poires aigres, & coings apres les re-
pas. Entre to⁹ fruiçts les raisins de damas
sont les meilleurs. Les conserues, mixtu-
res condits, poudres cordiales & Anti-
dotales dessus comprises, resiouissent &
profitent.

Pour les potages nous louons fort l'o-
zeille, la cichoree, poulpie, soucie, buglo- *H rbes pour
les potages.*

H iij

DE LA CVRE

se, borrache scabieuse, pimpinelle, cerfueil, cueillies apres la rosee passee.

La chair.

Combien que plusieurs Medecins, voire les plus sçauans, reiettent icy l'vsage de chair, d'autant que de sa grande nourriture elle augmente beaucoup la chaleur estrange: toutesfois apres les deux premiers iours passez, ie conseille au patient d'en vser plustost en ceste maladie pestilente qu'en toutes autres fieures: à raison des grands symptomes & accidens qui tousiours aduiennent, comme deffault de cœur, vomissemēs, flux de ventre, extreme debilitation: & autres accidens declarez au vj. chapitre. Car il fault tousiours conceder quelque chose au malade, à la maladie, au temps, à la region, & à la coustume, comme dit Hypocras. Quāt à la gresse des chairs, elle nuit. Les chairs bonnes & louables sont les petits poulets, pigeons, poules, chapons, perdrix, faisans, tourterelles, griues, merles, alouettes, & autres petits oiseaux des champs: veaux, moutons, cheureaux, leuraux, & semblables de mesme suc, soyent rosties ou bouillies, ou en coulis. L'orge mondé est viande excellente, cuit avec amande

laiet. Le pain gratté avec bon potage, ou vn iaune d'œuf frais, & vin de grenade, ou ius aigret, ou bon verius avec bon brouet, quand il est question de nourrir. Ou ius & suc de chair rostie, quand il est question de nourrir. Les potages appelez vulgairement chaudes sont louables. Et encore sont plus nourrissans les consommees, pressis & restaurans. Les amandelaiets sont bons, mais ne sont pas si nourrissans. Auicenne loue la coriandre en cest endroit apres les pasts.

Il conuient aussi auoir respect au dormir, afin que pendant ceste maladie, les patiens ne s'addonnent à trop dormir, principalement de iour. Mais aussi ie ne suis d'accord avec ceux qui trop rigoureusement engardent du tout les pource affligez de dormir aucunement, mesmes les deux premiers iours. En quoy ils errent griefuement ce que se doit aucunement moderer. Toutefois quand l'aposteme fort, à lors le dormir est dommageable, où il faut estre attentif à telle heure: aussi pource que la maladie est des plus agues, & qu'il n'en y a point qui tant debilité & prosterne les vertus & facul-

Le dormir.

DE LA CVRE

tez si subitement & en si peu de temps.
Ainsi ne conuient ordōner ne commander grande abstinence tant en dormir qu'en nourriture.

Du ventre.

Touchāt le benefice du ventre le xiiij. chapitre y est dedié.

*Recreer les
esprits.*

En toute maniere qu'il est possible, le malade doit estre recreé & resiouy : afin qu'il euite ire, courroux, crainte, tristesse, inquietude : & le nourrir & entretenir avec esperance de guerison & confiance en Dieu qui est le grand Medecin. Lequel nous prierons tous qu'il nous preserve de ceste maladie furieuse : & qu'en fin il nous appelle par autre mort en sa gloire eternelle.

Ainsi soit-il.

DE 62
LA PRESERVATION
de la peste.

TRAICTE SECOND.

*Comme il fault preparer, purger &
preserver les corps contre la con-
tagion pestilente.*

CHAP. I.



A preservation consiste en trois choses : à sçavoir en rendāt les corps aptes pour repugner à la qualité veneneuse, & la cause agente debile: à fin qu'elle ne puisse facilement imprimer & infecter les esprits, humeurs, & toute la substance du corps.

i La premiere sera parfaicte par la purgation, mondification, & corroboration du corps: ce que se faict par medicamens solutifs, d'inretiques, corroboratifs, sudatoires, phlebotomie, regime, & autres

DE LA CVRE

moyens cy apres declarez.

2 La deuxiesme par les choses exterieures, comme par feu, parfums, arrousemens, poudres, pommes, odeurs, senteurs, & autres correctifs de l'air.

3 La troisieme par Antidotes, opiates, electuaires, conserues, poudres, tablettes seruans de contrepoisons, deffendans les parties nobles, dechassans la contagion & bataillās cōtre icelle. Et pource qu'aucuns veulent estre purgez par breuuages, autres par *bolus*, autres par pillules, autres par apozemes, ou Syrops, ou tablettes, ou poudres: i'en ordonneray de chacun vne forme, selon l'humeur peccante au corps humain. Et le docte Medecin adiousterà ou diminuera d'iceux medicamens les colagogues, ou phlegmagogues ou melagogues, selon les aages, les sexes, les corps, les temps & saisons de l'annee: aussi selon les forces, les vertus, les regiōs, la facilité ou difficulté de mouuoir le ventre: car il n'y a point de Medecine particuliere qui puisse seruir à vn chacun, non plus qu'un seul soulier ne pourroit seruir à tous pieds. Aussi se verirōt & composeront selon les indications des maladies &

des temperamens des corps. Ou il conui-
ent noter que ceux qui seront bien sains
& bien temperez se doyuēt fort bien gar-
der de prēdre forte medecine, car ils vau-
droient pis d'en prendre. *Hypocrate teste Aphor. 37. lib. 2.*
*& dicente, Qui sani sunt difficile medicamē-
ta ferunt.* Et au contraire les cacochymes,
mal habituez, pletoriques, replets, valetu-
dinaires, & qui ont accoustumé d'en prē-
dre doyuent estre suffisamment purgez:
d'autant que les corps impurs sont plus
promps & habiles à receuoir la qualité ve-
neneuse que les autres, tesmoing Galien; *Gale. ca. 6. de differ. februm.*
*libro de differentia februm: licet aliquando tā
enchyma, quā cacochyma corpora rapiat illa
qualitas venenata.*

¶ Les Iuleps & Syrops Antidotaux pour
preparer les corps à la purgation.

Pour la cholere.

℞. *Syrupi limonum.*
Acetositis citri.
Violarum an. ʒ j. cum triplo deco-
cti clarificati.
Ben albi & rubei.
Acetosa.

DE LA CVRE

Calendula.

Scabiosa.

Buglossa.

Pimpinella.

Pentaphylli.

Verbenæ.

Rosarum. fiat Iulepus & aromatizetur speciebus.

Diarrhodi Abbatis.

Diamargariti frigidi an. ʒ. j.

Notez qu'il ne fault plus vser des caues distillees en alambic de plomb, comme on a faict du passé: mais plustost des decoctions: d'autât que les caues distillees en tel alambic ne se peuuent faire sans grande alteration des vertus & facultez de leurs simples.

Pour le phlegme.

℥. *Decocti repurgati ʒb vnam.*

Melissophylli.

Bipennula seu pimpinella.

Betonice.

Dictami cretensis.

Zedoarie.

Baccarum Iuniperi.

Scordij.

Passularum ab arillis mundatarum

deinde adde syrupi & quinque radici-
bus cum aceto.

Oximeli simplicis an. ℥ ij. ℞. dulcore-
tur.

Speciebus diambre.

Iride flerentiana & cinamomo.

Pour la melancholie.

℥ Syrupi & fumarie.

Syrupi & Bisantiis.

Oxymelitus compositi an. ℥ j. cum tri-
plo decocti clarificati.

Fumarie.

Calendulae.

Summitatum lupuli.

Verbenae.

Epithimi.

Scabiosae.

Rosarum.

Passularum ex acinatarum, fiat Iulepus & a-
romatizetur Speciebus diamochi dulcis & co-
rallis.

¶ Medecine potable pour purger la
cholere.

℥. Rhabarbari selecti ℥ ij. ℞.

Scobis eboris.

Cinamomi an. ℥ j. infundantur noctu in de-
cocto Iulapij ad choleram praescripti, mane fiat

DE LA CVRE

expressio, cui addes.

Mannæ granatæ ℥ j.

Diapruni solutiui ℥ ii.

Syrupi rosati purgatorii ℥ i.

Pulueris antidotalis ℥ i. fiat potio de-
iectoria.

Bolus à cela.

℥. Medullæ cassiæ fistularis recenter ex-
tractæ ℥ i.

Rhabarbari electi ℥ ss.

Spicæ nardi

Eboris an. ℥ ss.

Sacchari quantum sufficit, fiat bolus, deglutia-
tur horis duabus ante cibum.

Pillules à cela.

℥. Rhabarbari electi.

Aloes lotæ, vel hieræpicæ Galeni an.
℥ ss.

Diacrydii grana duo cum succo acetosæ, fingan-
tur pillulæ quinque pro dosi à gallicantu sumen-
da.

Tablettes à cela.

℥. Electuarii è succo rosarum ℥ v.

Poudre à cela.

℥. Rhabarbari electi ℥ ii.

Aloes lotæ ℥ i.

Zucchari candi ℥ ss. fiat pulvis & cum iure
gallinaceo

gallinaceo, vel alio quouis enchymo sorbeat mane.

Pour purger le phlegme.

℥. Agarici recenter trochiscati ℥ iiij. infundatur noctu in Oximelite Galeni, vel in decocto.

Cardui benedicti.

Penthaphilli.

Melissophylli.

Betonice.

Scordij.

Dictami cretensis.

Verbenæ.

Passularum ab arillis mudatarum expresso adde,

Diaphenici ℥ iiij.

Compositionis indi maioris ℥ ss.

Pulueris Zedoariæ ℥ ss fiat portio purgatoria.

Bolus à cela mesme.

℥. Electuarij diacartami

Diaphenici an. ℥ ii. ss.

Agarici trochiscati. ℥ ss.

Specierum aromatici rosati ℥ j.

Oxymeli simplicis & Zucchari quantum sufficit fingatur bolus.

Pillules à cela.

DE LA PRESERVATION

℞. Catapotiorum cochiarum, & ex

Agarico an. ʒi.

Hieræ diaco locyntidos.

Rasuræ eboris an. ʒ ss.

Syrupi absynthii quantum sufficit for
mentur cataporia quinque à gallicā
tu deuoranda.

Tablettes à cela.

℞. Electuarii Diacartami. ʒ ss. vel ʒ.
vj.

Poudre pour les pources.

℞. Electuarij diacartami. ʒi. ss.

Corticis radicis esulæ ʒi.

Cinamomi ʒ ss. misce, & cum iure en
chimo sorbeat mane.

Pour purger la cholere & le phlegme
aux ieunes enfans, femmes en-
ceintes & delicats.

Par Rheubarbe

Casse recente.

Mauue,

Diapruni simple.

Tamarius

Syrop rosat solutif.

Pour purger la melancholie.

℞. Folliculorum Senæ orientalis.

Epithimi an ʒ. ij ss.

Seminis anisi ʒi. buliant simul vna.

ebullitione in decocto.

Fumariæ.

Summitatum lupuli.

Pimpinellæ.

Buglossæ.

Rosarum.

*Passularum mundatarum, deinde noctu
macerentur: expressioni adde,
Confectionis hamech.*

Electuarij de Epithimo an. ʒ ii. ʒ.

Spodii.

*Coralli rubei an. ʒ ʒ. fiat potus pur-
gatorius.*

Bolus à cela.

℥. *Diasenæ.*

Catholici an. ʒ ij. ʒ.

Confectionis hamech. ʒ ii.

Specierum diambre ʒ i.

Sacchari quod satis sit, formetur bolus.

Pillules à cela.

Catapotiorum è fumaria. ʒ ii.

Hieræ picræ simplicis Galeni ʒ i.

Veratri nigri grana duo vel quatuor.

*Syrupi ex Epithimo quantum sufficit, adden-
do.*

*Specierum diamoschi dulcis grana quinque, sin-
gantur pillulæ quinque noctu sumendæ.*

I ij

DE LA PRESERVATION
Pour les enfans gens delicats & femmes
enceintes.

Usez de l'infusion de Sene oriẽtale, avec
peu de semence d'anis & d'Epitheme.

Diasene.

Diacassia.

Catholicon.

Syrop rosat solutif avec infusion de Sc-
né & d'Epitheme, en petit lait, Syrops
ou Apozeme magistrale pour purger les
trois humeurs, ou pour vn seul, ou pour
deux, en ostant les simples concernans
l'humeur non peccant, que le Medecin
ne voudroit purger, lequel Syrop ou A-
pozeme a tant de vertus qu'il purge l'hu-
meur peccãt, rectifie le corps, oste les ob-
structions de la rate, du foye, & des venes
Mezaraïques: corrobore les parties no-
bles & dechasse le venin pestilent.

℞. *Radicum quinque aperientium.*

Radicis valerianæ an. ʒi.ß.

Radicis gentianæ.

Zedoariæ.

Angelicæ.

Graminis.

*Liquiritiæ an. ʒß Macerentur æsta-
te in aceto & hieme in vino albo.*

Lyfimachia.

Dictami cretensis.

Verbenæ.

Calendulæ.

Melissophylli.

Ben albi & rubei.

Pimpinellæ.

Endiuia.

Buglossæ.

Acetosæ.

Scordij.

Betonicæ.

Scabiosæ.

Absynthij pontici.

Eupatorij.

Capillorum veneris omnium. an. m. j.

Corticum citromali ꝑ. ss.

Passularum mundatarum ꝑ. j.

Calami aromati.

Xilaloes.

Squinanti. an. ꝑ. iij.

Semen cardui benedicti.

Seminis anisi.

Seminis ocimi.

Seminis feniculi an. ꝑ. iij.

Trium florum cordialium an. ꝑ. ss.

Coquantur singula ordine in colatura, buliant

I iij

DE LA PRESERVATION

*Vna ebullitione folliculorum Sene orientalis.
℥ij. coletur iterum in colatura. Infunde no-
ctu separatim.*

Rhabarbari electi ℥j. cum

Cinamomi.

Rasuræ eboris.

Spodij an. ʒj.

*Throchiscorum ex Agarico separa-
tim infusorum ℥℔.*

Corticum myrobalanorū citrinarum.

Cepularum

*Indarum an. ʒj. ℔. fiat Syrupus vel apoze-
ma clarificatum secundum artem, cum zuc-
charo quātum sufficit & aromatizetur hie-
me Zedoaria & Iride Florentiana. In æstate
autem diamargarito frigido, diarrhodo Ab-
batis, & santalis. Vel aliis eiusmodi specie-
bus, vel pulvere aliquo cardiaco.*

De la phlebotomie. CHAP. II.



N cest endroit ne sera
point faict mention de la
phlebotomie laq̃lle con-
uient estre celebree rare-
ment aux pestiferez (com-
me il a esté amplement de-

duit & demonſtré au douzième chapitre du premier traité) mais ſeulement à ceux qui veulēt vſer de precaution contre la peſte, en rendans leurs corps purs & nets par purgatiō & phlebotomie : afin de n'eſtre tant ſuſceptibles, prompts & habiles à putrefactiō interieure : aux obſtructions, maladies, & à la contagion peſtilente. Laquelle phlebotomie conuiēt plus au printemps qu'en autre temps : & non à vn chacun, comme à ceux qui ſont bien ſains & temperez : auſſi que le ſang eſt le frain & la bride de la cholere : lequel eſtant euacué ſ'il ne peche en quantité ou en qualité, à lors eſtant euacué la cholere rouge ſ'emflammera. Mais conuient aux plethoriques abondās en ſang, aux cacochymiques, mal habituez, intēperez, valetudinaires, hepaticques, ſplenetiques, rheumatiques, catharreux, arthetiques, & à ceux qui l'ont accouſtumé : Je entends les robuſtes, & aagez : combien qu'en neceſſité on puiſſe phlebotomer en aage de huit ans : de quel coſté, de quelle vene, & en quelle quantité, apres la digeſtion faiſte, & le ventre dechargé, les aſſiſtans en iugeront ſelon les iudica-

I iij

DE LA PRESERVATION
tions prises au premier chapitre de ce
deuxiesme traicté.

De la correction & rectification de l'air.

CHAP. III.

TOus Philosophes afferment
qu'il n'y a rien plus contrai-
re & ennemy de la chaleur
naturelle qui altere, offense
& corrompe plus les esprits
que l'air infect, puant & enuenimé, & au
semblable odeur puante : dont imme-
diatement deuât & apres les purgations
vniuerselles des corps, conuient selon
l'ordre des Arabes, Grecs & Latins, re-
ctifier l'air par feu de bois sec, tant de
nuict que de iour : tant dehors les mai-
sons que dedās, & és rues & places, selon
l'histoire de Galien, alleguant Hypocras
auoir corrigé & repurgé l'air de la qualité
veneneuse & contagion pestilente, par
grands feus au temps de la grande pesti-
lence d'Ethiopie & d'Afrique : & Empe-
docles au temps de celle de Grece. Et a-
pres les feus fault vser souuent d'arouse-
mens conuenables par tous les lieux des

maisons, des chambres: lesquels non seulement rectifient l'air, deffendēt, dechassent, & ostent la cōtagion, mais aussi corroborent les esprits. Semblablement sera corrigé par poudres, senteurs, pommes, habits, parfums, sçachets, escussions, herbes, vent de bize, & les deux collateraux d'iceluy, moyennāt que du costé mesme Septentrional n'y ait pestilēce, & en deffendant que les vents Meridionaux, qui sont tousiours dangereux, n'entrent par les portes & fenestres: aussi en euitāt toutes choses exterieures putrefians l'air, declarees amplement au deuxiesme chapitre du premier traicté. En notāt que tous simples aromatiques tant pour arrousemens, que pour odeurs, seront meslez au temps des grandes chaleurs avec vin aigre, eaue rose, roses, sandaulx, camphre, violettes, fleurs & fueilles de Nenuphar, de vignes, d'aulbepins fleuris, de ioncs & de semblables. Mais en yuer & es temps des froidures, peu de vin aigre & beaucoup de bon vin, avec rosmarin, saulge, mariolaine, hissope, mēthe, melisse, thim, baselique, gentiane, Iris de Florence, racine de Valeriane, escorce de citrons, &

DE LA PRESERVATION
les semblables denombrez cy apres en ce
mesme chapitre.

¶ Arousemens par liqueurs, Ionchees,
herbes, fleurs & racines.

℥. *Liquoris stillatici rosarum* ℥ j.
Aceti ℥ iij. vel iiij.
Pulueris trochiscorum caphura.
Santali citrini
Rubei an. ℥ j.
Caphura ℥ ℞. *misce, & primum fo-*
liis vitis.
Nenupharis.
Rosarum.

Violarum sternatur pauimentum domus, dein-
de liquoribus irroretur.

Autre pour l'esté.

℥. *Aqua rosarum* ℥ j.
Aceti ℥ iij.
Santali rubei.
Citrini an. ℥ iij.
Moschi grana tria.
Caphura ℥ ij.
Ligni aloes ℥ j. *℞. misce & cum foliis*
& floribus
Nenupharis.

Salicis.

Vitis.

Rosarum irroretur humus.

Pour les pources en esté.

℥. *Aquæ puræ* ℥ iij.

Aceti ℥ j. ℞.

*Santalorum omnium an. ʒ ij. misce, & cum
foliis, floribus & radicibus supra descriptis,
humum irrigabis.*

Notez qu'a faute d'eaue distillee
on vsra en esté d'eaue commune a-
uec vin aigre: & en yuer & temps des
froidures, de bon vin & eaue, avec
les herbes, racines, fueilles & fleurs
denombrees cy apres en ce chapitre.

¶ Pour les Princes, grands seigneurs &
riches en temps des froidures.

℥. *Vini odoriferi & generosi* ℥ iij.

Aquæ rosarum ʒ vj.

Aceti ʒ iij.

Zedoariæ.

Cinamomi.

Corticis citri.

Melissophylli.

DE LA PRESERVATION

*Iridis florentianæ an. ʒ i. misce &
primum sterne humum.*

Rosmarino.

Maiorana.

Salvia.

Ruta.

Mentha deinde irrigentur pavimenta domus.

Pour les pources en yuer, printemps &
Automne.

℥. *Vini generosi. lb ii.*

Aguæ rosarum.

Aceti an. ʒ iii.

Salviæ.

Melissophylli.

Maioranæ.

Rutæ.

Roris marini.

*Hyssopi an. m. i. vel ii. vel tres, primum her-
bas humi sternes: deinde terram irrorabis liquo-
ribus.*

Parfums pour les puissans & riches.

℥. *Ladani puri ʒ i.*

Styracis calamitæ.

Thuris masculi.

*Ligni sicci & bacarum iuniperi an.
ʒ B.*

Xilaloes.

Belzoni. an. ʒ ii.

Nucis moscate.

Santali lutei. an. ʒ i. ʒ.

Caryophyllorum.

Styracis liquidæ. an. ʒ i.

Rosarum.

Zedoariæ.

Cinamomi.

Calami aromatici an. ʒ ʒ.

Moschi ʒ ʒ.

*Gummi tragachantæ aqua rosacea solutæ quod
satis sit fingantur pastilli pro suffitu.*

Autre parfum pour riches & puissans.

℞. Carbonis saligari ʒ iiij.

Ladani puri.

Styracis calamitæ.

Maioranæ.

Thuris.

Mastichis.

Melyssophilli.

Corticis citrei mali.

Iridis florentianæ an. ʒ ʒ.

Rosarum.

Cariophyllorum.

Macis.

Stiracis liquidæ an. ʒ i. ʒ.

Agallochi.

DE LA PRESERVATION

Cyper.

Calami aromatici.

Santali rubei & citrini.

Spicæ nardi an. ʒi. singula lenigentur, deinde mucchagine tragachante per aquam rosaceam elicitā fingantur: vel aniculæ cyprinæ, vel pastilli, vel formulæ quales desideras pro suffitu.

Autre parfums pour riches & puissans.

℥. *Thuris an. ʒi.*

Corticis mali citrei.

Melissophylli an. ʒi.

Xiloaloes.

Styracis calamitæ an. ʒß.

Galliæ moscatæ ʒß.

Ladani puri ʒiii. fingantur trochisci cum pistillo calido addendo.

Ambre ʒß.

Moschi grana. vi.

¶ Autre fort excellent.

℥. *Styracis calamitæ.*

Ladani.

Caryophyllorum.

Cinamomi.

Macis an. ʒß.

Aliptæ moscatæ.

Galliæ moscatæ an. ʒß.

Moschi.

*Ambre an. grana iiij. fiant orbiculi cum muc-
cagine tragachante in aqua rosarum disso-
luta.*

Autre plus facile.

℥ *Pastillorum Gallie moscate 3 i.*

Salvia.

Maiorana.

Rosmarini an. 3 i. ℞.

Styracis calamita 3 i.

Macis.

Caryophyllorum.

Cinamomi an. 3 j.

Foliorum lauri 3 ℞.

Agallochi 3 j.

*Moschi grana tria. Terantur singula, & om-
nibus cōmistis fingātur orbiculi pro suffitu.*

Qui voudra estre curieux d'auoir
compositions des parfums plus ex-
cellēs, il les trouuera au liure *N. My-
repsus*, desquels le premier est du pro-
phete Esdras, cōposé de lxxv. simples.

¶ Parfums pour les poures fa-
ciles à trouuer.

Parfums de Rosmarin & d'angelica en-

DE LA PRESERVATION
semble, purifie l'air & dechasse la conta-
gion. Ainsi l'affirme *Ruellius* en son liure
des simples,

Boys de geneure sec.

Graine de geneure.

Graine de Laurier.

Racine de Valeriane.

Racine de Gentiane.

Oyselet de cypre faict selon l'art.

Canelle.

Zedoaire.

Muscade.

Lauande.

Spic narde.

Encens.

Myrrhe.

Ladanon.

Storax.

Belzoin.

Escorces de citrons.

Escorces d'oranges.

Escorces de limons.

Cypres.

Fueilles de Laurier.

Mariolaine.

Sariette.

Hyssope.

Roses.

Roses.
Thin.
Sanimes.
Menthe.
Baselique.
Coral.
Saffran.
Melisse.
Encens.
Ambre.
Camphre.
Sandaux.
Gallia moscata.
Aipta moscata.

Toutes ces choses & autres odorifé-
rantes par soy, ou meslees, sont conuen-
ables pour parfums & odeurs, en pōmes
ou poudres, & pour les mesler avec vin
en temps de froidure, avec vin aigre &
eae rose en temps d'esté: ou pour mettre
és coffres avec linges & habits bien des-
seichees auant que de les y mettre. Tou- *Aduertisse-*
tesfois conuient icy noter que ceux qui *ment.*
sont subiects aux douleurs de teste, rheu-
mes & catharres par cause chaude, doi-
uēt cuiten le frequent vsage des odeurs,
parfums chauds & aromatiques.

K

DE LA PRESERVATION
Autre composition tresexcellente pour
parfums, pommes, sachets, eaues,
& à autre vſage.

℥. *Ladani puri* ℥j.
Styracis calamitæ.
Santalorum omnium an. ℥ ss.
Maioranæ.
Calami aromatici.
Cariophyllorum.
Florum anthos.
Iridis florentianæ.
Rosarum an. ℥ ij.
Belzoin ℥j. ss.
Florum ocimi seu basiliconis.
Corticis mali citrei.
Thimi.
Xiloaloes an. ℥ ij.

Cinamomi ℥ j. fiat pulvis, cui addere poteris
moschum & *ambram* in hyeme: *caphuram*
autem in æstate. Vel si crassæ conterantur,
proderunt ad capitis & barbæ lotionem:
Vel in vino albo odorifero, & aqua rosacea
aliquot diebus commaduerint, post colatur.
Colatura seruatur vsui, Vel diplomate di-
stillatur, vt sit aqua aromatica.
C'est donc pour parfumer, pour pou-

dre de bonne odeur, ou pour mettre en coffres avec habits & linges: ou pour faire sachets: ou pour mesler avec liqueurs, pour lauer mains, visages, barbes: ou pour distiller, pour mouiller linges, lesquels facilement reçoient contagion & putrefaction: principalement s'ils sont humides, ou enclos long temps en coffres, ou arches sans auoir air. A l'exemple d'une *Histoire.* histoire tant notable & digne de memoire touchant les draps & linges, au temps de Marc Antoine Empereur faisant guerre. Son armee arriuant en Seleucie de Babylone, aucuns de son armee tacheans & p̄sant bien trouuer des thresors au temple d'Apollo, y trouuerent des coffres *Coffres.* auxquels n'y auoit que draps & linges precieux, enclos & estouffez de long temps, sans auoir eu air, dont ils estoient tant cōtaminez, infects & corrompus d'une contagion pestilente, qu'apres que les coffres furent rompus & brisez par les gens d'armes & soldats, l'air tellement infect sortant de ces coffres, vint incontinent à infecter les gens d'armes, soldats, & semblablement toute la ville, ayans receu les draps & linges precieux infects de l'air pe

DE LA PRESERVATION

stilent. Dont incontinent apres peu de
tēps la region de Seleucie, & consequem-
ment toute la Grece & Romanie, furent
tellement pestiferees par le moyen des
vens transportans ceste cōtagion & qua-
lité veneneuse, que les deux tiers des hō-
mes en moururent. Voyez l'histoire veri-
table, pour dōner à entēdre que les draps
& linges par long temps enclos & estouf-
fez, sans auoir air & euentilation, retien-
dront & garderont la contagion pestilen-
te par vn temps inestimable. Dont ceci
seruira pour auoir égard aux draps, lin-
ges & à l'air non mouuant & estouffé: &
afin d'estre curieux en temps de peste de
manier & donner bon air aux draps, lin-
ges & habits: & qu'ils soyent secs, purs &
nets & odoriferans en les changeant sou-
uent, & en les euentilant. Ce qui sert be-
aucoup contre la contagion pestilente,
puis qu'elle entre es corps par les pores.

Autre poudre plus facile que la
premiere.

℥. *Styracis calamitæ.*
Iridis florentianæ.
Mastichis an. 3 ij.

Cariophyllorum.

Macis.

Nucis moscatæ.

Cinamomi.

Croci.

Agallochi 3i.

Ambre grana iii.

Moschi grana iiii.

Autre pour les draps linges & habits.

℥. *Succini.*

Styracis calamitæ.

Ladani an. 3 ii.

Foliorum myrti.

Corticum citrei mali.

Rosarum.

Florum nymphæ.

Violarum.

Croci.

Macis.

Santalorum omnium an. 3 i.

Caphuræ.

Belzoni an. 3 B.

*Moschi grana iiii. singu-
la in puluerem rediges.*

Autre poudre à tous vsages : comme à
parfums, pommes, sachets, eaues, & vins
de senteurs, contre la contagion.

K iij

DE LA PRESERVATION

℞. *Iridis florentianæ* ℥ ii.

Maioranæ.

Rosarum.

Cariophyllorum an. ℥ ss.

Melissophylli.

Nucis moscatæ.

Zedoariæ.

Cinamomi.

Agallochi.

Santali lutei.

Mastichis.

Styracis calamitæ.

Belzoin an. ℥ ii.

Calami aromatici.

Spicæ nardi an. ℥ ss.

Cyperi ℥ i.

Autre excellent à ce mesme.

℞. *Styracis calamitæ* ℥ j.

Ladanipuri ℥ ss.

Specierum diambre.

Diamoschi an. ℥ ss.

Caphuræ grana ij.

Cariophyllorum ℥ j.

Nucis moscatæ.

Macis an. ℥ ss.

Rosarum ℥ j.

Cinamomi.

Violarum.

Calami aromatici.

Myrrhae an. 3 lb.

Spice nardi 3 lb.

Xiloaloes 3 lb.

Ciueta.

Moschi an. grana viii.

Ambre grana iiii. cum aqua rosarum & styrace liquida, vel potius cum muccagine tragachante in aqua rosarum solute, fingantur poma odorifera.

Autres pommes preseruatiues.

℥. *Styracis calamitæ.*

Corticis citrei mali an. 3 ii.

Ben albi & rubei.

Menthæ siccæ.

Cariophyllorum.

Cardamomi.

Xiloaloes.

Valerianæ.

Calami aromatici

Myrtillorum an. 3 j.

Santali citrini.

Caphuræ an. 3 i. lb.

Macis.

Nucis moscata.

Cinamomi.

K iiij

DE LA PRESERVATION

Ambra.

Ocimi an. ʒ ʒ.

Moschi ʒ i.

Ladani ʒ iii. conficiantur poma vt artis est ad-
dendo,

Ambra.

Moschi an. quod satis sit.

Autre pour vser en esté.

ʒ. *Florum Nenupharis.*

Violarum.

Buglossæ.

Rosarum.

Santalorum omnium.

Spodii an. ʒ i. ʒ.

Caphura ʒ iii.

Corticum citrei mali ʒ ii.

Macis.

Nucis moscata.

Maiorana.

Ocimi.

Cariophyllorum.

Carabæ.

Styracis calamitæ.

Cardamomi.

Mastichis.

Zedoariæ.

Xiloaloes an. ʒ ʒ.

Ambra ℥ i.

Ladani ℥ iii. fingantur poma cum muccagine
tragachante, in aqua rosarum solute, ut ar-
tis est.

Autres pommes plus faciles pour l'esté.

℥ *Florum rosarum.*

Violarum an. ℥ ii.

Santalorum omnium an. ℥ i. ℞.

Caphura ℥ i.

Ambra ℥ ℞.

Moschi grana iiii.

Xiloaloes ℥ ii.

Nucis moscata ℥ i.

Styracis calamita.

Ladani an. ℥. ℞.

Autre plus facile.

℥. *Ladani puri* ℥ i. ℞.

Corticis mali citrei.

Seminis endiuia an. ℥ i.

Croci.

Caphura an. ℥ ℞. fiat pulvis & obducatur se-
rico vel cum tragachanta in liquore stillati-
cio rosarum soluta, fingatur pomum.

Odoremens communis.

℥. *Aceti albi* ℥ vj. in quibus madue-
rint noctu folia.

Lauri.

DE LA PRESERVATION

Aquæ rosarum ℥ iij.

Cinamomi.

Caphuræ an. ʒ β.

Moschi pro ditioribus granum vnum
cum linteolo insuffletur & odoretur.

¶ Autre pour les pources.

℥. *Aquæ puræ* ℔ i.

Aceti ℔ β.

Caphuræ ʒ i.

Santali rubei & citrini an. ʒ ii. mi-
sce.

Autre pour les pources.

℥. *Aceti rutacei* ℥ iii.

Caphuræ grana iii.

Croci grana ii. misce.

Autre.

℥. *Florum violarum.*

Rosarum.

Nenupharis an. ʒ ii.

Santalorum omnium an. ʒ i.

Caphuræ ʒ ii.

Aceti quod satis sit.

Autre.

℥. *Radici enulæ campanæ quantum vo-*
les: vel gentianæ, miscetur in aceto rutaceo: de-
inde inuoluatur syndone vel serico. Si odor in-
suffletur mirè prodest.

Autre.

Odeur d'un bouc a tousiours esté approuvé par Auerroes, & autres Arabes anciens.

Pour odorer & tenir en la bouche.

Cortex citromali.

Cinamomum.

Cariophylli.

Zedoaria.

Angelica.

Folia Lauri.

Gentianæ radix.

Aristolochiæ radix.

Iris florentiana.

Hypericum.

Feniculum.

Pimpinella.

Tormentilla.

Pentaphyllum.

Rosæ.

Ruta præstantissima.

Eaue de senteur pour mouiller linges,
barbe, visage & mains.

℞. *Santalorum omnium.*

Xilaloës an. ʒ ii.

Radicis angelicæ ʒ i.℞.

Zedoariæ ℥ iiii.

DE LA PRESERVATION

Cinamomi.

Caryophyllorum an. ʒ i.

Florum athos.

Spicæ nardi ʒ i.

Ambra moschi.

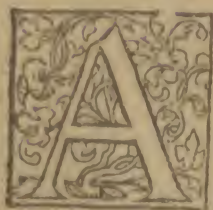
Caphuræ an. ʒ ss. Singula linteolo tenui involuta infundatur in aquæ rosarum libris iii.

Vini albi lb i. ss.

Aceti lb ss. Hæc vsui seruentur in phiala bene obturata.

*Des medicamens antidotaux preseruatifs
& deffensifs contre la contagion
pestilente.*

CHAP. II II.



Pres auoir purgé les corps, rectifie l'air par plusieurs moyens, cōuient vsfer par fois des medicamēts & antidots contre la qualité veneneuse: ce que se fera par diuerses especes de medicines & antidots: comme par pillules, opiates, electuaires liquides & solides, conserues, condits, poudres descrites & ordonnees en ces deux traictez en leurs ordres.

Pillules communes, solutives & préseruatives, pour vs̄er souuent vne ou deux, ou trois auant les pasts sans tenir chambre. Et qui en voudra prendre cinq pour estre mieux purgé, ce sera apres la minuit, & pourra-on dormir apres.

℞. Aloes lotæ.

Glebæ armenæ preparatæ an. ʒ. ʒ. ʒ.

Croci.

Myrrhæ an. ʒ. ii. cum aqua rosarum in æstate;
& vino generoso in hyeme, fingatur massa
mollis.

Autre pour en vs̄er comme des precedentes, lesquelles *Rufus* afferme estre tant excellētes que tous ceux qui en ont vs̄é en temps pestillent au commencement, ont tousiours esté preseruez.

℞. Aloes lotæ & preparatæ.

Ammoniæ an. ʒ. ʒ. ʒ.

Myrrhæ ʒ. ij. cū vino generoso formetur massa.

Autres pillules pour en vs̄er comme des precedentes, bien approuuees par tous colleges de Medecine, La recepte desquelles est tiree des conseils de Cernison.

DE LA CVRE

℥. Aloes preparata 3 ʒj.
 Myrrha 3 ij.
 Croci 3 i.ß.
 Rhabarbari electi.
 Gleba armenæ preparata.
 Agarici trochiscati an. 3 ij.
 Cariophyllorum 3 j.
 Tormentilla.
 Spica an. 3 ß.
 Santali rubei.
 Corticum mali citrei an. 3 j.
 Seminis citrei mali vel acetosæ 3 ij.

Zedoaria 3 i. cum oximelite, in quo fuerint
 infusi trochisci ex agarico. Fingatur massa mol-
 lis.

Autres pillules antidotales, qui purgent
 fort benignement, & bataillent gran-
 dement contre la contagion pesti-
 lente.

℥. Gleba armenæ preparata.
 Aloes iecoraria.
 Myrrha an. 3 ß.
 Dictami.
 Radicis tormentilla.
 Pimpinella.
 Zedoaria.
 Scordij.

Gentianæ.

Radicis betonicæ an. ʒij.

Terræ lemnix ʒi. ℞.

Croci ʒii.

Mastichis ʒi. cum oximelite in æstate, & vino generoso in hyeme malaxentur.

Poudre preseruatiue, deffensiue & curatiue, vraye, certaine & bien experimētee en mon temps, le plus secrettemēt que i'ay peu depuis xx. ans en ça. La dose, & prise de ceste poudre est, d'une dragme, iusques à cinq scrupules, en breuuage: en esté, avec ius d'ozeille ou de scabieuse, ou de pimpinelle, ou de foucie, ou conserue de rose, de buglose, de scabieuse. Et en yuer & temps de froidures avec vin ou cōserue d'enula, ou theriaque, ou metridat, ou autres semblables, ou avec les Syrops conuenables aux tēps. Ou biē se pourra mettre en forme de pillules, opiate, tablettes, ou autrement, pour prendre le matin quatre heures deuant le past, en toutes fortes que lon voudra. Il entre en la composition choses precieuses pour les Princes, grans Seigneurs & riches:

DE LA PRESERVATION
au lieu desquelles tu mettras corne de
cerf pour les pources.

℥. *Gleba armenæ preparatæ.*

Cinamomi ℥ i.

Radicis tormentillæ.

Cinamomi.

Gentianæ.

Dictami an. ℥ ii. ℞.

Corticis citrei mali.

Seminis acetosæ an. ℥ ii.

Santalorum omnium.

Ocimi an. ℥ i. ℞.

Margaritarum.

Saphirorum.

Ossis cordis ceruini.

Scobis eboris.

Zedoariæ.

Iridis florentianæ.

Angelicæ an. ℥ i.

Vnicornu ℥ ℞. Dosis huius diuinæ compo-
sitionis est à ℥ i. ad ℥ iiij.

Autre composition tresexcellente.

℥. *Angelicæ radicis.*

Radicis Gentianæ.

Radicis tormentillæ.

Zedoariæ.

Seminis oxalidis.

Seminis

Seminis citromali.

Cinamomi selecti.

Santali lutei.

Cardui benedicti an. ʒ ij.

Corticis citrei mali ʒ i. ʒ.

Ramenti eboris ʒ i.

Coralli rubei ʒ ʒ.

Sacchari ad pondus omnium. Vel si mauis aliam formam acquirere: vt dictum est de proxima antidoto. Dosis sit à ʒ i. ad ʒ iiij.

Autre poudre antidotale preseruatiue, deffenſiue, & curatiue, bien experimentee à Paris, par feu Monsieur Houllier, docteur en Medecine, & Lecteur lors que i'estoye audit lieu, laquelle il nous donna apres auoir faiçt leçon de la contagion pestilente, & seruira fort pour les pources.

℥. *Dictami cretensis.*

Tormentillæ.

Betonicæ.

Gentianæ.

Morsus diaboli.

Croci an. ʒ i. fiat puluis, cuius dosis erit à ʒ ʒ.

ad ʒ iiij. cum Syrupis, conseruis, vino, aquis

L

DE LA PRESERVATION
Stillaticis, vel Zuccharo, vel iure aliquo
probato.

Autre semblable.

℞. *Gleba armenae preparata.*

Croci an. ʒi. ℞.

Tormentilla.

Dictami.

Pimpinella an. ʒi.

Agallochi seu xiloaloes.

Santali rubei.

Seminis acetosæ.

Cornu cervini vsti.

Electuarii è gemmis siue speciebus an. ʒii. ℞.

Unicornu ʒi.

*Caphuræ grana vi. singula in puluerem redi-
gantur, quæ cum conseruis, conditis, Syrupis,
Zuccharo, vino vel theriaca pro ratione
temporum misceri possunt.*

Autre facile.

℞. *Radici vel foliorum dictami.*

Tormentilla.

Zedoaria.

Morsus diaboli.

Coralli rubei.

Gentiana.

Boli armeni.

Terra sigillata.

Seminis cardui benedicti an. ʒi.

*Zucchari in aqua rosarum æstate soluti : &
vino hyeme fingantur tessalæ.*

Autre.

Glebæ armenæ veræ ʒi. ʒ.

Radicis angelicæ.

Tormentillæ.

*Cinamomi an. ʒii. formentur tessalæ
vt artis est.*

Antidot contre les vers & la con-
tagion pestilente.

CHAP. V.

EN cest endroit faut bien noter,
que le plus souuent auant la pe-
ste, & mesme au temps de peste,
les corps sont subiects & plains de vers:
chose trop dangereuse à rendre lesdits
corps prompts & habiles à receuoir la
contagion & qualité veneneuse. Car ia
lesdits vers sont engédrez de pourriture
& putrefaction des humeurs: à quoy sou-
uent on n'a eu égard aucun. Dont main-
tenant sera vsé de grande prudence par
les Medecins, Chirurgiens & autres qui
auront charge des pestiferez d'y auoir

L. ij

DE LA PRESERVATION

bon égard, en ayans deux intétions. L'une preseruatue contre la peste: & l'autre contre les vers. Pour raison dequoy la compositiō est ordōnee & inseree à l'onzieme chapitre du premier traicté, pour en vsfer & en prendre le matin quatre ou cinq heures avant les pasts: & le soir trois ou quatre ou cinq heures apres soupper, en allāt coucher, par l'espace de deux ou trois iours quand il est question d'occir les vers, & non autrement. Et vsfera-on de ceste poudre antidorale en toute sorte que l'on voudra, avec Syrops, confitures, conserues, condits, ou vin, ou ius, ou sucre. Mais entre autre chose cōuient bien noter, que si elle est prise avec conserue de fleurs de peschez, l'effect en sera comme miraculeux. Et quand les poures en voudront vsfer, on osterà les drogues cheres & precieuses.

Sachets & escussions pour le cœur & foye.

CHAP. VI.



N temps pestilent & air cor-
rōpu il faut tousiours auoir
l'œil sur la corroboration &
deffense du cœur, & des au-

tres parties nobles (comme les principales parties du harnois) par sachets & effusions qui s'ensuyuent.

℞. *Betonice* ʒ ii. ℥.

Rosarum.

Santalorum omnium.

Coralli rubei.

Foliorum lysimachie.

Spodij.

Dictami an. ʒ ij.

Zedoarie.

Xilooloes.

Cinamomi.

Caryophyllorum.

Croci an. ʒ ij. *singula in puluerem redigantur, & fingatur sacculus, ut artis est.*

Autre pour le cœur.

℞. *Florum rosarum.*

Violarum.

Buglossæ an. ʒ ij.

Santalorum omnium.

Coralli rubei.

Spodij.

Foliorum lysimachij an. ʒ ij.

Cinamomi.

Mastichis.

L iij

DE LA PRESERVATION

Myrrha.

Thuris.

Xilaloës an. ʒi.

Radicis angelicæ.

Corticis mali citrei an. ʒi. ʒ.

Caphura grana. xij.

Croci grana ʒj. Ex iis fiat puluis, deinde cum serico formetur sacculus, vt ars docet.

Autre experimenté par les anciens
Philosophes.

*Adrianus
Papa.*

I'ay leu au liure de la pyrotegnie. qu'Or
piment, Arsenic & Reagal trois poisons
ensemble seruans de contrepoisons, mis
en sachets & portez sur le cœur, estre re-
mede souuerain contre la contagion pe-
stilente. Ou bien l'arsenic seul. Ce que ie
ne conseille de faire, puis qu'il y a autres
certains remedes.

*Choses portees & approuuees de tous
temps par les Philosophes.*

CHAP. VII.



Acinthe portee & pēdue au
col plustost qu'autrement.

Agathe.

Topase.

Rubis.

Granate.

Saphir.

Escarboncle.

D'iamans.

Iaspe verd pendu au col, & qu'il touche
l'estomach.

Vif argent pendu au col en vn tuyau, ou
coquille de noisette ou autrement, & Ficinus cap.
7.
qu'il touche l'estomach.

Bethoine portee en quelq sorte q̄ ce soit. Theodasius
Epist. 2.

*Antidotes faciles à trouuer, & de vil pris
pour poures gens & riches.*

CHAP. VIII.

Renez deux noix.
Deux figues.
Fueilles de rue xv.
Sel trois grains, broyez ou mes-
lez le tout ensemble, & mangez le tout au
matin auãt que de sortir: & s'il plaist, avec
vn petit de bon vin. Et si le personnage
est ieune, ou femme, il en prendra moins.
Et notez q̄ ce preseruatif est souuerain,
& de tout temps experimenté. Tellemẽt
que si vous lisez bien les anciẽs auteurs,
vous trouuerez q̄ ce remede facile, vient
du sanctuaire de Pompee, l'ayant retenu

L iij

DE LA PRESERVATION
du Roy Mythridates.

Autre.

℞. Theriacæ Veteris ℥ ℞.
Boli armeni veri ℥ iii.
Cōseruæ rosarū ℥ i. fiat opiata, cuius dosis ℥ ii.

Autres faciles à trouuer.

- 1 Le ius de Scabieuse a telle vertu,
que non seulement il preserue, mais sau-
ue celuy qui est ia pestiferé, s'il est don-
né du commencement.
- 2 Poudre de dictame vne dragme.
- 3 Poudre de la racine de tormentille.
- 4 Pimpenelle au semblable.
- 5 Beroine.
- 6 Feuilles de rue.
- 7 Angelica.
- 8 Zeduoaire.
- 9 Gentiane.
- 10 Chardon benit.
- 11 Ius de calendula.
- 12 Ius de veruaine.
- 13 Ius de scabieuse.
- 14 Feuilles de rue & de chelidoine a-
uec aux, broyez les trois ensemble a-
uec caue de vie, puis pressez & donnez

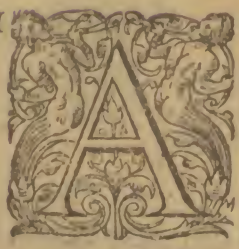
le ius à boire le matin.

15 Scordion vne dragme.

16 Aulx crus & cuits, sont appelez par les anciens le Theriaque des rustiques. A raison de quoy Auicenne Arabe grand Medecin dit, que s'il est mangé au printemps, automne & yuer, & apres boire vn petit de vin, il profite merueilleusement.

Sommaire de plusieurs certains Antidots faciles à trouuer pour riches & poures, principalement en temps de peste: & pour ceux qui veulent demeurer es lieux pestiferez, assurement & sans danger de leurs corps.

CHAP. IX.

 V premier iour, le personnage prendra les cinq pilules ci apres ordonnees, deux ou trois heures apres la minuiet, en tenāt chambre seulement iusques apres midy.

℞. Aloes lotæ.

Agarici trochiscati.

Rhabarbari electi an. ʒi. cum succo pimpi-

DE LA PRESERVATION
nella, fingantur pillula quinque.

2 Le iour suyuant vne dragme de Theriaque au matin , long temps deuant le past, si c'est au printemps, ou automne, ou yuer: Mais si c'est en esté & tēps des chaleurs, il en faudra prendre moins, & que ce soit avec conserues de roses. Car il est deffendu d'en prēdre beaucoup en esté: comme il est bien demonstřé au x. chapitre du premier traicté, où il est fait mention du Theriaque.

3 Au troisiēme iour prendra vne dragme de la poudre preseruative & antidotale avec vin blanc que s'enfuit.

℥. *Tormentilla.*

Radicis pentaphylli.

Seminis mali citrei.

Seminis cardui benedicti an. ʒ ʒ.

4 Au iiii. iour suyuant prēdra deux noix vieilles.

Deux figues.

Fueilles de rue xv.

Sel, trois grains, & māgera le tout au matin: & si il plaist, boira vn petit de bō vin.

Ce remede viēt du sanctuaire de Pompee, comme dit est.

5 Au v. mangera vne bouchee de ver-

vaine au matin : ou vne dragme de la poudre d'icelle, avec vin blanc.

6 Au vj. vne dragme de hypericon avec vin pur.

7 Au vij. prendra vne dragme de pillules de *Rufus* cy deuant escrites au iiij. chapitre, & experimentees de long temps.

8 Au viij. iour vne dragme de Rheubarbe, plus ou moins selon les personages, aages & sexes. Et apres tous ces iours passez, faut recommencer & perseuerer par ordre, comme dit est, pendant que la personne demeurera en lieux pestiferez.

*Pour vomir quelque fois le mois, ou plus
souuent.*


CHAP. X.

L est bon de vomir quelque fois le mois, plus ou moins à ceux qui sont faciles & accoustumez, & qui s'en trouuēt bien, & non pas autrement. Car ceux qui ne peuuent aucunement vomir, ou à grande difficulté ou violence, ou qui ne l'ont accoustumé, & le trouuēt estrange, pour ce qu'ils ont la poitrine estroite, le col long, les poulmons debiles, l'estomach &

DE LA PRESERVATION
teste suiets à douleurs, quand ils s'effor-
cent par trop, s'en doiuent abstenir du
tout. Les autres doiuent vomir avec les
moyens & vomitoires, descripts au xix.
chapitre du premier traicté.

*Regime preseruatif de peste, decent à vn cha-
cun estant sain & bien temperé, &
en temps de peste.*

CHAP. XI.

 Ombien qu'une maniere de
viure ne suffise à tous à rai-
son de diuers aages, diuers
temperamens des corps d'un
chacun, dont à l'un plus, à
l'autre moins, nourrir ou refrigerer, ou
eschaufer, ou humecter ou dessleicher,
ou euacuer, ou remplir: toutesfois ie
tascheray d'accommoder ce qui en se-
ra dict à tous en general. Et ce qui sera
escrit, obmis ou superflu, les assistans
Medecins ou Chirurgiens le supplie-
ront en temps & lieux, & administreront
toutes choses selon les maladies, les tem-
peramens des corps, & des parties, se-
lon les regions & les saisons de l'annee,
pour entretenir les corps en temperatu-

re: ou pour reduire les corps intemperez au temperament naturel & disposition moderee, sans chaleur ou froidure, ou autre qualite excessiue. Commēçant à l'air: *L'air.* fault qu'il soit salubre, pur & net, ou de soy mesme ou par art, comme il est escrit ci deuant: & que les maisons & rues soyēt nettes & purifies par feu, parfums, arrousemens, & autres moyens descrits en ces traictez. La demeure en hault lieu & bien aeré: & que les portes & fenestres soyent plustost, si possible est, Septentrionales que Meridionales. Il est bon d'introduire souuent l'air salubre és maisons, pour le renouueller s'il est corrompu & pestiferé. Il fault euitier les estuues & baings chauds, & la chaleur vehemente du Soleil: & sus tout, les rayons de la Lune: le froid trop aspre & vehement: il conuient ne sortir de la maison le matin, que le Soleil ne soit leué, & vn peu esleué. Faut euitier le serain, habiter arriere des cymetieres, boucheries, cloaques, trous puans, cōduits, ruisseaux d'eau dormante, fumiers & autres lieux infects: faut auoir habits nets & parfumez de senteurs & odeurs conuenables à ce. Aussi fault euitier les li-

DE LA PRESERVATION

eux humides, Rheumatiques, boueux, marcageux, stagueux, bas, obscurs, & qui ne reçoivent vent de bize: & ne faire longue demeurance, où sont beaucoup de noyers & figuiers: chāger souuēt de linge & vestemēs. Les assemblees sont dāgereuses: & se fault bien garder d'aller en lieux suspects, sans auoir premier pris antidotes preseruatifs ordonnez ci deuant. Que les chiens & chats domestiques ne vaguent hors de vostre maison. Au semblable que les estrangers n'y entrent. Soyez tousiours du costé du vent quand vous parierez ou approcherez des suspects. Et n'entrez en maison pestiferees auant six semaines, ou plustost deux moys. Ceste contagion se chache facilement és tas de bois, en paille, en foin, en graine, farine, fruiets: & encore plustost és linges, draps, fillaces, estoupes, chanures, plumes, laines toilles, bailleures, fiens, lieux bas & estouffez: armoires, coffres, buffets, habits, tapis, & autres meubles semblables. Et à ce propos nous trouuons par les histoires telle contagion auoir esté gardee en linges & draps enfermez en coffres, par deux, trois & quatre ans. Aussi au sembla-

ble, se garde és hommes, és bestes domestiques, comme cheuaux, brebis & chiës par l'espace de deux moys. Si d'aduenture on se trouue en maisons pestiferees, ou qu'il y ait malade, il se faut bien garder de se mettre entre le malade & le feu. Car le feu attire la contagion du malade à celuy qui est sain, estant entre luy & le feu. Au semblable est fort dāgereux de regarder l'vrine d'un pestiferé : & si on la regarde, que l'vrine ou l'vrinal soit entre les yeux de l'homme & les rais du Soleil. Car tout ainsi que le feu attire le venin du pestiferé directement droit à celuy qui est entre le pestiferé & le feu, tout ainsi les rayons du Soleil, impriment & iettent le venin à celuy qui la regarde, si elle est directement entre les rayons & les yeux de celuy qui la regarde. Aussi est il pl⁹ dāgereux de frequenter les pestiferez de nuict q̄ de iour. Les vrines des pestiferez dont nous venons de parler sont dangereuses à manier, traicter, & retenir és maisons. Ceux qui auront esté en lieux pestiferez doivent incontinent changer leurs habits, changer d'air, & prendre vn antidot preseruatif. Si aucuns lieux ou maisons sont

DE LA PRESERVATION

infectes de telle contagion, il conuient ouurer nuit & iour les portes & fenestres, pour euer les habits & meubles d'un air non infect, si possible est, & consequemment nettoier les chambres, lauer les linges, les exposer au vent de bize, moyennant que du mesme costé il n'y ait pestilence: On purgera l'air par grand feu faict de bois sec: on nettoiera toutes maisons & chambres, puis on parfumera par tout de parfums aromatiques, descrits au iij. chap. de ce ij. traicté.

Viande.

Les viandes de bon suc, & de bonne & facile concoction & digestion: & celles qui subtilient les humeurs visqueux & gros: celles qui incisent, qui tiennent les conduits libres & empeschent les obstructions. Les chairs rosties sont plus aptes en yuer qu'en esté: au soupper plus conuenables qu'au disner. Les poissons, viandes liquides & fruiets, sont meilleurs en esté qu'en yuer. Les viandes qu'il faut euer, sont celles qui se corrompent facilement en l'estomach, car elles engendrent pourriture es corps, ou mauuais humeurs, ou visqueux, ou opilatifs, ou venteux, ou trop gros, ou huyleux, ou trop humides.

humides. Toutes viandes crues ou mal cuites sont de mauuaise concoction & digestion.

Le pain soit de bon fromēt, bien leué, *Pain.*
bien cuit, & plus salé en yuer qu'en esté.
Tous pains sans leuain comme gasteaux,
croustes de paste, gauffres, crepeaux, bi-
gnets & tartes sont à cuitier: car ils opilēt
& causent humeurs crus. Les legūns sont *Leguns.*
quasi tous venteux & opilatifs: comme
pois, panis, febues, Iesse, ris, millet, lentil-
les, pois ciches: sinon le brouet qui est a-
peritif & d'inretique. L'orge mondé bien *Orge modé.*
cuit & préparé est fort bon. Semblable-
ment le grus d'auoyne mondé est plus
conuenable en esté qu'en yuer. Le lait *Lait.*
est corruptible: toutefois bon à ceux qui
l'ont accoustumé. L'usage de la chair soit *Chair.*
modéré, mesme és pais chauds. Les meil-
leurs sont poules, poulets, chapons, fai-
sans, perdris, griues, merles, cailles, tour-
tes, alouettes, passereaux, leureaux, cabris,
agneaux de lait, pigeonneaux, ramiers,
moutons, veaux, porcs ieunes & tendres.
Mais les grosses venaisons, comme cerfs,
biches, lieures, porcs sangliers, dains, &
tous oyseaux de riuere se doyēt cuitier.

M

REGIME PRESERVATIF

Comme aussi trippes, pieds, oreilles, & cochons. Et pour bien & sainement vivre ne faut manger que d'une sorte de chair au dîner & au souper, & s'arrester à une sorte. Car la multitude & diversité des chairs prises en un repas, engendre & cause facilement corruption & putrefaction. Les poissons sont fort corruptibles & phlegmatiques: & le meilleur est le rofey, qui a la chair blanche, ferme, delicate qui vient de roches & eau douce: comme truites, laurats, ombres, ombles, brochets, perches, vandoises, susses, brasmes, besoles, palees, gogons, escreuices, & les semblables.

Poissons.

Fruits.

Les fruits sont quasi tous de mauuaise nourriture, excepté les aigres qui sont bons, comme groseilles, cerises aigres, pommes, prunes, grenades, oranges aigres, limons, citrons, & principalement en esté. Les prunes de damasques, brunolles, & dalmatines gardées seches, sont bonnes entre les autres. Et entre tous les fruits les meilleurs & les plus salubres sont les raisins de damas: car ils sont de bon suc, de difficile putrefaction & apéritifs. Et apres iceux les raisins de cabas. Les figues

de cabas avec noix seruent de nourriture
& de remedes.

Les oliues sont bonnes, & les cappres *Oliues.*
confites au vin aigre encore meilleures.
Les amandes, pignons, fistiques sont fort
conuenables, d'autant qu'ils desopilent.
Le laiët d'amande est fort recommandé.
Les pommes, & poires d'yuer qui sont
astringētes & cuittes, puis succrees pour
la fin des repas, sont concedees, si on en
vse peu, ou avec fenoil, Les chastaignes *Chaignes.*
& noix en quantité & en frequent vïage
nuisent, entant qu'elles engendrent ob-
struction: avec ce qu'elles sont de diffici-
le concoction. Semblablement les truffes,
avec ce qu'elles sont venteuses. Les
mousserōs, champigneux, giroles, & tou-
tes telles especes sont dangereux.

L'esté requiert herbes refrigerantes, *Herbes & racines.*
cōme ozeille, pourpier, borrache, buglo-
se, espinars, laiëtues, cichoree, endiue,
cerfueil, soucie, scabieuse & les sembla-
bles. Et pour saulce en esté, le vin aigre,
& tous ius & saulces aigres sont fort re-
commandez. Dont fera bon que toutes
viādes soyent accompagnées tant le ma-
tin que le soir avec ius ou suc d'ozeille,

REGIME PRESERVATIF.

ou citrons, ou limons, ou grenades, ou orāges, ou de pimpenelles, ou autre semblables, cōme vin aigre rosat, ou giroflee.

Mais ceux qui sont de complexiō trop froide, & ayans l'estomach froid ou debile, en vseront moins, ou s'en abstiendront du tout: & en yuer faudra diminuer l'aigreur, ou la corriger par canelle, giroffles, muscades, pimpenelle & autres convenables à ce: car l'usage excessif & fort frequent est à cuiter pour l'estomach debile, pour les nerfs & ioinctures. Il y a d'autres faulces pour l'esté, lesquelles sont descrites au regime des pestiferez. Les herbes & racines de qualité chaude convenables à ce pour en vser en yuer & hors l'esté, sont romarin, dictame, angelique, gentiane, valeriane, zedoaire, absynthe, tormentille, pimpenelle, lauande, spic, saulge, cypres, sariette, mariolaine, betoine, poliot, fenoil, veruaine, thin, menthe, baselique, Melisse, & autres semblables, denombrees au iij. chapitre. Les gros choux engendrent suc melancholique. Les porreaux, aulx, ongnōs, raiforts & moustarde sont vaporeux. Les espices cordialles & chaudes, cōme canelle,

giroffes, muscade, saffran, macis sont fort conuenables, mais encore plus en yuer, qu'en esté. Ala fin des pasts, Auicenne recommande grandement vsfer de coriandre conficte & preparee. Et quât aux volailes rosties, caue beniste faicte d'eaue rose en esté, & en yuer avec icelle seule, ou avec bon vin blanc & vn petit de sel. Entre les viandes permises chacun vsfera de celles qu'il a acoustumé & qu'il aime mieux. *Nam quod cum voluptate ventriculus amplectitur, id magis concoquit.* Quant aux viandes deffendues, on en vsfera peu à la foys & peu souuent. Sobriété est bien recommandee, sinon à ceux qui trauaillēt, & qui ont accoustumé de manger beaucoup, & qui sont des regiōs froides, comme des parties Septētrionales: car à ceux la (desquels nous en tenons ia beaucoup plus que noz climats chauds Meridionaux) faut plus de viandes. La raison naturelle est que la froidure est cause de plus grande concoction: dont Hypocras en a faict vn Aphorisme: *Ventres hyeme calidiores.* Tel ordre soit aux viādes, que les liquides & de facile concoction precedent les solides, & de difficile conco-

De l'ordre
des viandes.

M iij

REGIME PRESERVATIF

Le vin.

tion & digestion. La trop grande repletion & yurongnerie est dangereuse. Le vin est requis, pur, clair & subtil. Le blanc est conuenable moyennāt qu'il ne tienne de douceur & liqueur. En apres le bien claret. Le vin d'absynthe est fort recommandé par les anciens en cest endroit. Les vins gros, noirs & troubles, ou nouueaux, ou trop vieux, ou gamets ou de mauuaise odeur, ou trop doux, ou trop bas, ou euentez sont à euitier. La ceruoise & biere ne sont pas louables sinon à ceux qui l'ont accoustumé. S'il conuient desieuner, il est bon de prendre le vin auquel on aura macéré & trempé la nuit aucūs simples antidotaux. Et ceux qui auront licorne la mettront en leur verre & breuuages, pendant leur disner & soupper. Et à faute de licorne, ie conseille à vn chacun se preparer vn beau billon de corne de cerf pour mettre au verre & breuuage en disnant & souppāt, laquelle corne a vertu & efficace contre les vers, le venin, & contagion pestilente. En yuer pour les vieux, & pour ceux qui ne font pas bonne digestion, le vin plus fort & genereux conuient: & en esté le

Ceruoise & biere.

petit vin brusque, sain, net, est conuenable aux ieunes, & à ceux qui sont de nature & complexion chaude, & encore qu'il soit temperé d'eau. La diuersité des vins est dangereuse en vn mesme repas, comme des viandes aussi. L'eau pour le boire soit la plus legere, claire, reluisante, de fontaine sortant du costé Oriental ou Septentrional, qui est du costé du vent de byse. L'eau crue est pour ceux qui l'ont accoustumé de tous tēps: mais soit bouillie pour ceux qui ont l'estomach debile, & qui ont accoustumé de boire vin, & qui sont suiets aux obstructions. Quant à l'exercice, il conuient pour causer santé exercer les corps mediocrement en se pourmenāt ou cheuauchāt, ou en iouāt, ou chariant, ou allant à la chasse: & plustost à ieun qu'à autre heure, & deuant la chaleur en esté: Et encore est meilleur apres l'exoneration du ventre: & le mesme iour apres midy sus le vespre long temps apres le repas. Tous trauaux vehemens, & qui trauaillent le souffle, & toutes lassitudes sont nuisibles. La compagnie de l'homme & de la femme, c'est à dire, l'act venerien excessif, ou trop fre-

*L'eau.**De l'exercice & travail.*

REGIME PRESERVATIF

quent, nuit aussi grandement, d'autant qu'elle ouvre les pores, debilité le cerveau, les nerfs, l'estomach & tout le corps. Au semblable le trop dormir & incontinent apres le repas, & le trop veiller aussi est deffendu, pource qu'il engendre crudité & abondance d'humeurs: principalement à ceux qui ne l'ont accoustumé, sinon en faute qu'on n'auroit dormy de nuit. Les frottemens de teste, laue-mes de bouche & des mains par eaue de senteurs, ou d'eaue & de vin, ou d'eaue & de vinaigre rosat, ou giroflé, sont recommandez. Le benefice de ventre sera maintenu par les choses susdites au premier chapitre de ce ij. traicté. La tranquillité, le repos & la ioye d'esprit est fort requise: Dont les hommes se monstrent prudents en leurs affaires, afin d'obtenir ce don par la grace de Dieu. Ce n'est pas peu de cas d'une apprehension, ou d'une cruauté, ou d'un troublement d'esprit: car ces choses sont sources de maladie. Par ainsi ire, courroux, haine, enuie, crainte, tristesse & angoisse sont à cuites. Ceux qui ont crainte de Dieu & obseruent ses preceptes & commandemens & veulent

*Le dormir
& veiller.*

*Benefice de
ventre.*

*Des passions
de l'esprit.*

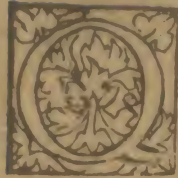
vsfer de prudence, iuittent facilement tels
accidens par l'aide & vouloir d'iceluy:
Lequel nous vueille preseruer de ceste
maladie tant furieuse, & de tous autres si-
nistres euenemens.

Ainsi soit il.

FIN.



Table du premier traitté.



- Ve c'est que fieure pestilente, & peste.* Chap. 1
- Des causes de la fieure pestilente, epidimie, eudimie, & des maladies vniuerselles.* Chap. 2
- Des especes de la fieure pestilente.* chap. 3
- Signes de la fieure pestilente simple & composee.* Chap. 4
- Signes ambigus & communs de peste.* Chap. 5
- Prognostics de la peste, c'est à dire, les signes par lesquels on peut iuger ce qui aduiendra de la maladie.* Chap. 6
- Signes pour scauoir si vn corps est mort de peste.* Chap. 7
- Presages de peste future.* Chap. 8
- Intention generale avec la methode de guerir la fieure pestilente.* Chap. 9
- Antidots de diuerses especes bien certains pour guerir la fieure pestilente.* Chap. 10

TABLE.

Antidots contre les vers, & la contagion
pestilente. Chap. 11

De la phlebotomie, à qui elle vient, com-
me & quand elle doit estre celebree.

Chap. 12

De quelle vene, & de quel costé il conuiēt
phlebotomer. Chap. 13

Des ventoses, & comme il les fault ap-
pliquer. Chap. 14

Des iuleps, medicamens solutifs & anti-
dotaux, Chap. 15

Des epithemes. Chap. 16

De la debilitation d'estomac. Chap. 17

Des remedes prouocatifs des sueurs &
bataillans contre la qualite veneneuse.

Chap. 18

Des vomissemens. Chap. 19

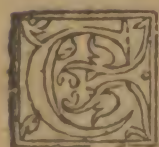
De la cure des apostemes pestilens, com-
me boce, charbons, antrax, & autres
tumeurs. Chap. 20

De la cure du charbon & antrax. Chap.

TABLE.

Remede contre foiblesse & default de cœur en fieure pestilente.	Chap. 22
Contre douleur de teste.	Chap. 23
Pour faire dormir & reposer.	Chap. 24
Contre flux de ventre & sang perilleux.	Chap. 25
Contre la soif & alteration excessiue.	Chap. 26
Regime pour les pestiferez.	Chap. 27

Table du second traitté.



Comme il fault preparer, purger, & preseruer les corps contre la contagion pestilente.	Chap. 1
De la phlebotomie.	Chap. 2
De la correction & rectification de l'air, par feu, parfums, arrousemens, pom- mes, poudres, sachets, eaues, odeurs, senteurs herbes & touchemēs.	Chap. 3
Des antidotaux preseruatifs & deffēsifs	

T A B L E.

contre la contagion pestilente. Chap. 4
Antidot contre les vers & la contagion.

Chap. 5

Sachets & ecussions pour le cœur & foye.

Chap. 6

Choses portees & approuvees de tous
temps.

Chap. 7

Antidots faciles à trouuer, & de vile
pris, pour les pources & riches. Chap. 8

Sommaire des Antidots pour ceux qui
veulent traiter, ou demeurer avec les
pestiferez.

Chap. 9.

Pour vomir quelque fois le mois. Chap.

IO

Regime preseruatif contre la peste. Chap.

II

Fin de la table.

